



**Thèse
Présentée par
N'DAH, Didier**

**UNIVERSITE DE
OUAGADOUGOU**

TOME II

**Sites archéologiques et
peuplement de la région de
l'Atakora, nord-ouest du Bénin**

Année académique 2008-2009

25 FEV 2010

05.05.01
NDA
14585

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU



UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHES

EN SCIENCES HUMAINES



DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE



**SITES ARCHEOLOGIQUES ET PEUPLEMENT DE LA
REGION DE L'ATAKORA (NORD-OUEST DU BENIN)**

**Thèse de doctorat unique
(Archéologie africaine)**

Présentée par

Didier N'DAH

Sous la Direction du

Professeur Jean-Baptiste KIETHEGA

Président du jury

IDE Oumarou Amadou Université de Niamey, Niger

Rapporteur

KIETHEGA Jean-Baptiste Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Examineurs

GOMGNIMBOU Moustapha Université de Ouagadougou, Burkina Faso

BAGODO Obarè Université d'Abomey-Calavi, Bénin

MILLOGO Kalo Antoine Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Soutenue le 18 juin 2009

Année académique 2008-2009

TOME II



TROISIEME PARTIE



**RECONSTITUTION DE L'OCCUPATION ET DE LA SEQUENCE
CHRONOCULTURELLE DE LA REGION DE L'ATAKORA ET SON
INTEGRATION DANS LE CADRE OUEST- AFRICAIN**

CODECRIA - BIBLIOTHEQUE

L'ensemble des sites et le matériel lithique et céramique étudiés dans la deuxième partie ainsi que les datations radiocarbone obtenues, ont permis de proposer une reconstitution chronologique de l'occupation de la région de l'Atakora depuis la préhistoire jusqu'aux périodes subactuelles. Une séquence chronoculturelle du matériel lithique et céramique de la région de l'Atakora est proposée dans cette partie. Les sites archéologiques localisés ont été analysés dans leur cadre environnemental pour tenter de reconstituer les modes de vie des populations qui ont occupé cette région. Enfin l'ensemble des données obtenues sur la région a été intégré dans le cadre régional ouest-africain pour une meilleure compréhension de l'histoire du peuplement de la région.

CHAPITRE VII: LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION DE L'ATAKORA ET LA RECONSTITUTION DE LA SEQUENCE CHRONOCULTURELLE

La chronologie de l'occupation de la région de l'Atakora au cours de la préhistoire et de la période historique a fait l'objet d'une tentative de reconstitution fondée sur l'étude du matériel archéologique présentée dans la deuxième partie.

VII.1- La chronologie de l'occupation de l'Atakora

La question de la chronologie demeure capitale à la fois pour l'archéologie et pour l'histoire. C'est l'archéologie qui permet, sur la base des datations isotopiques et des analyses de terrain, d'établir la trame chronologique depuis la préhistoire jusqu'aux périodes récentes. Les résultats obtenus au cours des recherches archéologiques effectuées depuis 1997 dans la région de l'Atakora, mis en rapport avec les conclusions auxquelles ont abouti les investigations en préhistoire, en archéologie et en histoire en Afrique et dans la sous région ouest-africaine, permettent de proposer une séquence chronologique des phases d'occupation de notre zone d'étude.

VII.1.1- La terminologie et la chronologie des phases d'occupation au cours de la préhistoire en Afrique subsaharienne

La terminologie en usage en préhistoire en Afrique au Sud du Sahara a fait l'objet de débats au cours de nombreuses rencontres scientifiques. Ces débats sont dus au fait que les archéologues qui mènent leurs recherches dans cette partie de l'Afrique utilisent deux types de terminologies pour la même région. Certains archéologues adoptent la terminologie en usage en Europe, en Asie et en Afrique du Nord où l'âge de la pierre est divisé conventionnellement en Paléolithique, Mésolithique et Néolithique. D'autres spécialistes emploient la terminologie anglaise qui, pour l'Afrique subsaharienne, adopte

Tableau n° 102 : Equivalence de la chronologie et de la terminologie anglo-saxonne et française (modifié de Sutton, 1980 :504)

<i>Années (environ) Avant notre ère</i>	<i>Divisions</i>	<i>Caractéristiques technologiques diagnostiquées</i>	<i>Principales industries lithiques</i>	<i>Equivalents dans les régions méditerranéennes et eurasiennes</i>	<i>Périodes géologiques (corrélations approximatives)</i>	
2000	Late Stone Age	Outils composites	Tshitolien	Néolithique (dans certaines régions) Epi-paléolithique ou Mésolithique Paléolithique supérieur	Holocène	
10 000		Lames et microlithes retouchés	Wiltonien			
35 000						
35 000	Middle Stone Age	Emmanchement ; outils plus petits, retouchés	Rivages - forêts Lupembien	Magosien Stillbayen	Pléistocène supérieur	
200 000	Deuxième phase ----- Première phase	Outils sur éclats fabriqués à partir de nucleus préparés	Sangoen	Fauresmithien		Paléolithique moyen
200 000	Early Stone Age	Outils bifaciaux (bifaces, hachereaux, etc.)	Acheuléen (industrie à biface)		Paléolithique (inférieur)	Pléistocène moyen
1,5 million		Deuxième phase ----- Première phase	Galets aménagés et éclats	Oldowayen (industries à galets aménagés)		
2,5 millions					Pléistocène inférieur	

généralement le « Stone Age » subdivisé en trois grandes périodes : Early Stone Age, Middle Stone Age et Late Stone Age.

Au 8^{ème} Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire qui s'est tenu à Nairobi (Kenya) en septembre 1977, il a été décidé de maintenir, pour l'Afrique au Sud du Sahara, la terminologie anglaise. Ainsi pour la rédaction du Tome I de l'Histoire générale de l'Afrique consacré à la méthodologie et à la préhistoire africaine, c'est elle qui a été adoptée (Leakey, 1980 :486). Ce qui nous a amené à opter pour celle-ci. Mais l'état actuel des connaissances en préhistoire montre qu'il existe une équivalence entre ces terminologies.

En effet, la contemporanéité entre les industries et la chronologie du Paléolithique et du Stone Age a été démontrée (Clark, 1982, 2000 ; Bagodo 2004). Les limites chronologiques de ces divisions varient quelque peu d'une région à l'autre. En tenant compte des équivalences établies, ces trois périodes sont approximativement datées comme suit (cf. tableau n° 102):

- Early Stone Age / Paléolithique archaïque et inférieur : depuis l'apparition des outils de pierre les plus anciens il y a 2,5 millions d'années environ jusqu'à 200 000 ans.

Il faut préciser que le Paléolithique à ce niveau se subdivise en deux périodes :

-le Paléolithique archaïque à galets aménagés, qui concerne surtout l'Afrique, est chronologiquement situé entre 2,5 millions et 1,5 million d'années et correspond à la première phase du Early Stone Age (Leakey, 1980:487, Farizy, 1988 :801 ; Sutton, 1980 : 504) ;

-le Paléolithique inférieur à bifaces se situe entre 1,5 million d'années et 200 000 ans et coïncide avec la seconde phase du Early Stone Age (Leakey, 1980:487 ; Sutton, 1980 : 504) ;

- Middle Stone Age / Paléolithique moyen : de 200 000 ans environ jusqu'à 35 000 ans (Clark, 2000 :478) ;
- Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique : de 35 000 ans environ jusqu'au début de l'âge du fer qui se situerait autour de 2000 ans dans la plupart des régions.

Notons que le Paléolithique supérieur débute vers 35 000 ans et se termine vers 10 000 ans. Il englobe la première phase du Late Stone Age (Hours, 1987:97 ; Schmider, 1988 :801 ; Holl, 1997:307). En ce qui concerne le Néolithique, il commence autour de 10 000 ans et se termine entre 2000 et 1000 ans av. J.-C. environ. Il couvre les deux dernières phases du Late Stone Age (Holl, 1997:308).

Outre le fait que la datation de ces périodes est imprécise, sinon controversée, il ne faut pas les imaginer comme des périodes statiques à l'intérieur desquelles ne se produisirent ni changements ni variations ; il ne faut pas concevoir non plus que les passages d'une période à l'autre furent nécessairement soudains. Des développements eurent lieu aussi bien au cours de chaque période que lors du passage de l'une à l'autre. De plus, les transitions entre les technologies du Early Stone Age / Paléolithique inférieur et du Middle Stone Age / Paléolithique moyen, aussi bien qu'entre le Middle Stone Age / Paléolithique moyen et le Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique, sont complexes (Sutton, 1980 : 501).

L'occupation de l'Atakora au Paléolithique archaïque et inférieur

Le Early Stone Age / Paléolithique inférieur est caractérisé dans sa première phase par une industrie constituée principalement de galets aménagés encore appelés outils oldowayens dont on a retrouvé les gisements sur plusieurs sites d'Afrique orientale. Dans la seconde phase, il est caractérisé par l'acheuléen constitué surtout de bifaces et de hachereaux.

En Afrique occidentale, des galets aménagés ont été retrouvés en plusieurs endroits, mais pour le moment nous ne disposons d'aucune datation permettant d'affirmer qu'ils appartiennent à la même période que les outils oldowayens d'Afrique orientale. Mais les hommes qui en sont les auteurs en Afrique orientale ont fort bien pu émigrer dans la plupart des savanes et des brousses du continent y compris en Afrique occidentale. Selon Isaac (1982:179) « *One is therefore inclined to think of the hominids responsible for the earliest detectable traces of protohuman culture as having been creatures that lived mainly in the broad belt of savanna and open country that forms an irregular arc between the Sahara and the denser forested vegetation of the Congo basin and the West African coastal belt. The existing information is consistent with this view but the stock of data is so meagre that it cannot really be said to prove it.*³⁹ » Les sites de cette période, de plus en plus nombreux qui sont découverts semblent confirmer cette hypothèse.

Au nombre des sites préhistoriques que nous avons étudiés dans la deuxième partie, l'outillage du site de Kumaaku qui est constitué de galets aménagés, stratigraphiquement situés à la base du site dans une couche constituée d'éléments grossiers latérisés et indurés, d'un biface, d'un hachereau et de nombreux autres outils dont des racloirs semble appartenir au Early Stone Age / Paléolithique inférieur. Le site se trouve comme nous l'avons indiqué dans la plus vieille terrasse du site. Il est, par ailleurs, situé au pied d'un des chaînons de l'Atakora à l'entrée du village de Korontière. Ce site partage les mêmes caractéristiques que plusieurs autres sites en Afrique de l'Ouest où des outils oldowayens ont été trouvés. Selon Andah (1995b :11-12) « *Superficial deposits some containing early Palaeolithic artefact assemblages are, significantly enough, found to be widespread on the Guinea slope region of West Africa. Most of these deposits are laterally overlapping successions of laterized and/or*

³⁹ Traduction : On est donc amené à penser que les hominidés responsables des traces protohumaines les plus anciennes et discernables ont vécu principalement dans les pays compris entre la large bande de la savane et la végétation forestière dense du bassin du Congo et de la ceinture côtière de l'Afrique occidentale. L'information existante est cohérente de ce point de vue mais les données sont si pauvres qu'on ne puisse vraiment les mettre en évidence.

cemented crusts, partially truncated palaeosols buried by pedisements in degradational landscapes. In other words, these successions usually comprise pediments and hill wash or terrace sequences containing stone lines, loamy sands or truncated palaeosols and cemented crusts. (...). Of interest to us is the fact that many of these profiles occurring in a distinct band in the Guinea contain Palaeolithic assemblages (...). They (sites) all seem to be situated in ridges at the scarp foot of escarpments or hilly slopes that are dissected by fast flowing streams which have deeply incised valleys. These sites are usually incorporated in eroded pediments situated within well incised valleys(...) the sites present a vertical succession of paired terraces with usually one or two of the terrace levels containing early palaeolithic artefacts (...).The archaeological deposits containing "Oldowan" type of Acheulean artefacts were generally associated with the older terraces.»⁴⁰

Le site d'Ounjougou au Mali où des outils de type oldowayens ont également été retrouvés correspond à cette description. Selon Aline Robert et alii (2003 :155)« *The first archaeological phase is associated with a thin ferruginous layer and highly indurated sandy-gravel fluvialite..... Lithic artefacts were recovered in a number of locations, particularly in the coarsest facies of these deposits.*»⁴¹ Parlant du même site, Soriano et alii (2007:40) affirment que: « *des restes de ce qui pourrait être le plus ancien peuplement d'Afrique de l'Ouest ont été retrouvés sur le plateau de Bandiagara. Cette présence est matérialisée par une industrie lithique dispersée dans les sédiments grossiers de l'unité sédimentaire pléistocène. Ces sédiments affleurent localement dans des ravins (...) ou sous les graviers*

⁴⁰ Traduction :Les dépôts superficiels dont certains contiennent des ensembles lithiques du paléolithique sont répandus dans la région ouest-africaine. La plupart de ces dépôts recouvrent latéralement des successions latéritisées et/ou sont cimentées de croûtes, paléosols partiellement tronqués et recouverts par des pédisédiments.Tous les sites semblent être situés au pied des escarpements ou de pentes accidentées dans les vallées. Ces sites sont habituellement situés dans les vallées bien incisées (...). Ils comportent une ou deux terrasses contenant des outils lithiques du paléolithique. Les plus anciens outils sont généralement associés à la plus ancienne terrasse.

⁴¹ Traduction : La première phase archéologique est associée à une fine couche ferrugineuse et de graviers sableux fluviaux fortement indurés. Des artefacts lithiques ont été retrouvés dans un certain nombre d'emplacements, notamment, dans le faciès grossier de ces dépôts.

agglomérés (on parle de graviers cuirassés) recouvrant par endroits le substrat. (...) L'outil significatif de cette industrie est un polyèdre façonné dans du grès(...). Ces polyèdres sont accompagnés de choppers, de chopping-tools, de nucléus peu élaborés et d'éclats de quartz ou de grès »

Sur le plan chronologique, il n'est pas exclu que le site de Kumaaku au Bénin soit contemporain des autres sites signalés. « *It is interesting to note that certain ecological features repeat themselves in these sites even though they are found in different vegetation zones. Whether in the Guinea forest and Savannah regions (Uguelle Uturu, Asokrochona, Ajibode, Northern Cameroon sites) or in the Sahara, early man sites were concentrated near water courses either at edges of lakes and swamps or lagoons or stream courses by slopes and foothills that had volcanic or metamorphosed outcrops. Stratigraphic contexts also suggest that these sites of the Guinea forest savannah woodland were characterized broadly, similar environmental contexts and it is quite likely some were contemporaneous. In any case, they all bear the same kind of relationships to lateritized strongly weathered silty clayey deposits.* »⁴² Andah (1995b :13-14).

La chronologie du Early Stone Age / Paléolithique inférieur est définie selon les différentes traditions technologiques de l'outillage lithique. Ainsi, au cours de cette période se succèdent l'oldowayen, l'oldowayen développé et l'acheuléen. Les caractéristiques et la datation attribuée à ces industries lithiques sont bien décrites par David Philipson (1993 :23-26). Les premiers outils lithiques reconnaissables auxquels on a donné le nom d'oldowayen datent de 2,5 millions d'années dans la vallée de l'Omo et sont des galets aménagés. Autour

⁴² Traduction : Il est intéressant de noter que certains environnements écologiques se ressemblent là où sont trouvés ces sites dans des zones de végétation différentes. Dans la forêt guinéenne et les régions de savane (Uguelle Uturu, d'Asokrochona, Ajibode, Cameroun) ou au Sahara, les sites d'occupation sont concentrés près des cours d'eau, aux bords des lacs. Les contextes stratigraphiques suggèrent également que ces emplacements de la région boisée et de la savane aient été caractérisés largement par des contextes environnementaux semblables et c'est tout à fait probable que certains étaient contemporains.

de 1,5 million d'années apparaissent les outils acheuléens qui sont des bifaces et des hachereaux dont les traditions ont duré jusqu'à entre 200 000 et 100 000 ans.

Le manque de données sur le Early Stone Age / Paléolithique archaïque et inférieur trouvées en contexte stratigraphique sûr ont amené certains auteurs dont J.D. Clark à affirmer que l'Afrique de l'Ouest n'aurait pas été intensément occupée par les premiers hommes avant la fin de l'acheuléen (Isaac, 1982 :186). Mais les recherches tendent de plus en plus à infirmer cette perception. « *Even so, this picture is changing somewhat. As a result of recent research, a few places with fairly large Early Stone Age assemblages of Acheulian tools (such as bifaces, cleavers, heavy scrapers, and unretouched flakes) in more-or-less loose stratigraphic contexts have been investigated at Maidon Toro, Nok, and Pingell on the Jos Plateau in north-central Nigeria, at Asokrochona and Tema-West on the Atlantic Coast in Ghana, at Sansandé and Djita in the Lower Faleme Valley of eastern Senegal, and at Ugwuele-Uturu, a quarry site in southeastern Nigeria. It is now possible to say that some parts of western Africa, particularly the Lower Faleme Valley in Senegal, where 13 finds have been recorded, the Atlantic Coast in Ghana, Lagreich in Mali, and the Jos Plateau and Ugwuele-Uturu in Nigeria, were settled by Late Acheulian foragers sometime between nearly 200,000 to 300,000 years ago.* »⁴³ (Holl, 1997:306). A propos de la chronologie, des indices nous permettent de suggérer que l'Afrique de l'Ouest aurait été occupée plus tôt que 300 000 ans avant J.C. En effet selon Andah (1995b:17) «*Soil carbonate stable isotopic evidence for broadly, expanded, savannah vegetation at sites in East Africa seem to confirm the picture of enhanced aridity occurring in tropical Africa between 1.8 and 1.6m years B.P. The robust*

⁴³ Traduction : Mais cependant, cette situation est en train de changer quelque peu. Selon les résultats de récents travaux de recherche, quelques sites avec des assemblages du Early Stone Age d'outils acheuléen (tels que bifaces, hachereaux, gros grattoirs, et éclats non retouchés) dans un contexte stratigraphique plus ou moins perturbé ont fait l'objet d'investigation archéologique à Maidon Toro, Nok et Pingell sur le plateau de Jos, dans le Nord de la région centrale du Nigeria, à Tema et Asokrochona-Ouest sur la côte atlantique au Ghana, à Sansandé et Djita dans la basse vallée de la Falémé à l'Est du Sénégal, et à Ugwuele-Uturu, une carrière dans le Sud-Est du Nigeria Il est maintenant possible de dire que certaines parties de l'Afrique de l'Ouest, en particulier la Basse Vallée de la Falémé, au Sénégal, où 13 trouvailles ont été enregistrées, la côte atlantique au Ghana, à Lagreich au Mali, sur le plateau de Jos et à Ugwuele-Uturu au Nigeria, ont été occupées par des chasseurs-cueilleurs au cours de l'Acheuléen tardif il ya environ 200 000 à 300 000 ans.

australopithecine lineage became extinct near 1.4 m yrs B.P., although for taphonomic reasons this datum may be considerably younger. By 1 m yrs BP Homo erectus had broadly expanded its geographic range and occupied sites in North Africa, Europe and Western Asia and West Africa, that, if it was not already part of early man's original habitat, which is very unlikely. The fossil record indicates increased arid adapted species composition near 1 m yrs. B.P. Who made the Asokrochona type industries (...). We must note in this regard the fact that Australopithecines became extinct ca. 1.4 million years ago, Homo erectus existed up to between 400,000 and 200.000 years ago as archaic Homo sapiens began to make his appearance.⁴⁴ »

Si comme le montre les études, l'acheuléen est principalement attribué à l'Homo erectus et que plusieurs techniques ont pu exister à la fois, il n'est pas exclu qu'il ait occupé très tôt des sites en Afrique de l'Ouest sur lesquels nous trouvons actuellement des galets aménagés, des bifaces et des hachereaux comme le site de Kumaaku dans l'Atakora. La carte des sites acheuléens et oldowayens supposés avoir été occupés entre 700 000 et 100 000 ans (Isaac, 1982 :184-185), montre la présence de plusieurs de ces sites en Afrique de l'Ouest (cf. carte n° 11). Sur le site d'Ounjougou au Mali, l'horizon contenant les galets aménagés et le polyèdre n'a pu être daté mais les datations des sédiments surmontant cet horizon donnent un âge minimal de 150 000 ans. Les auteurs estiment que l'état d'altération du substrat sous les dépôts profonds plaide en faveur d'un âge nettement plus ancien ainsi que d'autres indices notamment le site d'Aïn Hanech en Algérie où ont été trouvées des industries à polyèdre fort comparables datées grâce à la faune associée autour de 1.2 million. (Soriano et Huysecom, 2007 :40).

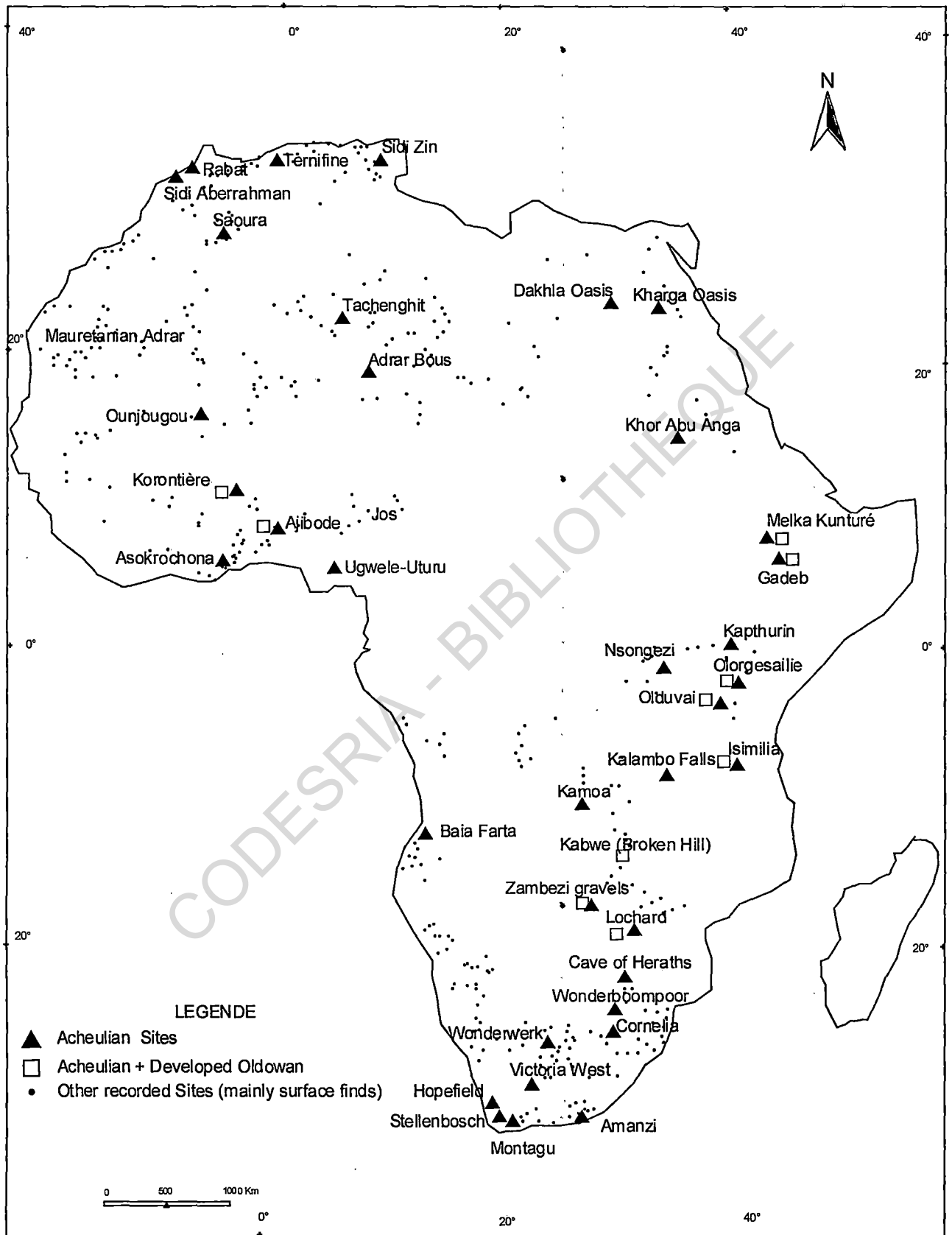
⁴⁴ Traduction : Les évidences des sols isotopiques en Afrique de l'Est semblent confirmer que l'aridité a augmenté produisant en Afrique tropicale entre 1,8 et 1,6 million d'années une période sèche. La lignée de l'Australopithecus robustus s'est éteinte à 1,4 million d'années, bien que pour des raisons liées à la taphonomie ces dates doivent être considérablement jeunes. A 1 million d'années Homo erectus était largement répandu et a occupé l'Afrique du Nord, l'Afrique subsaharienne, l'Europe et serait responsable en Afrique de l'Ouest des outils oldowayens trouvés à Asokrochona.

Les travaux de sondage du site de Kumaaku nous ont permis de récolter les galets aménagés étudiés dans la deuxième partie qui se situent à la base du site. Le hachereau et le biface ont été récoltés dans un sédiment surmontant celui des galets aménagés. Le site de Kumaaku aurait donc été occupé au Paléolithique archaïque et inférieur à la même période que les autres sites de l'Afrique de l'Ouest. Le site pourrait appartenir à l'oldowayen évolué et à l'acheuléen mais il est possible que les galets aménagés soient contemporains du biface et du hachereau car à toutes les époques de l'âge de la pierre, des technologies différentes ont pu être pratiquées simultanément, même à l'intérieur d'aires restreintes. Nous n'avons décapé sur le site que 10 m² de surface sur un total de 300 m² environ, la fouille d'une plus grande surface nous permettrait de mieux caractériser le matériel lithique de ce site. Notre hypothèse est renforcée par le fait que des traces d'industries acheuléennes ont été relevées tout au long de la chaîne de l'Atakora au Bénin et au Togo, ce qui suggère la possibilité d'une pénétration par le Nord de ces régions qui devaient offrir un environnement favorable (Shaw, 1980 :653).

L'Afrique de l'Ouest doit avoir été occupée au Paléolithique archaïque et inférieur par *Homo erectus* qui aurait migré dans la région de l'Atakora et serait donc l'auteur des industries oldowayennes et acheuléennes trouvées dans la région notamment sur le site de Kumaaku.

Le site de Kumaaku revêt une importance particulière car au vu des dépôts, si des travaux approfondis y étaient menés, ils pourraient permettre d'établir des séquences stratigraphiques de référence pour le Paléolithique inférieur en général et pour l'acheuléen de l'Afrique de l'Ouest en particulier. Les bifaces et les hachereaux ne sont pas datables dans la sous région faute de séquence stratigraphique de référence.

Carte n°11 : Sites supposés avoir été occupés entre 700 000 et 100 000 ans



Source : Adaptation de Isaac, 1982 :184-185, Bagodo 2004 : 261

L'occupation de la région au Middle Stone Age / Paléolithique moyen.

Le Middle Stone Age / Paléolithique moyen est la période de la préhistoire qui succède au Early Stone Age / Paléolithique inférieur. Il faut d'abord préciser que dans le cas de l'Afrique au Sud du Sahara, une corrélation est de plus en plus établie entre les assemblages et les périodes du Paléolithique moyen et ceux du Middle Stone Age (Bagodo 2004 : 249, 257, Clark 1982 :248). Clark (1982 : 248 – 251), après avoir analysé ces deux périodes en Europe, en Asie, en Afrique du Nord et en Afrique au Sud du Sahara, établit des similitudes entre le Middle Stone Age et le Paléolithique moyen et utilise ces deux termes indistinctement. Il montre que « *The earliest appearances of both these levels of cultural patterning occur at much the same time throughout the African continent as in Eurasia. The basic technique employed in each are the same, though there is a considerable variability, both quantitatively and stylistically, in the preferences shown, for certain types of stone tools over others and in the development of special regional forms of tool.*»⁴⁵ Plus loin, Clark (1982: 253) conclut que « *The Middle Palaeolithic / Middle Stone Age of Africa is, therefore, now shown to be in large part the contemporary of the Middle Palaeolithic industries of Eurasia, a dating that is fully confirmed by the technology of the lithic industries*»⁴⁶. A la suite de ces auteurs, nous pouvons considérer le Middle Stone Age comme étant l'équivalent du paléolithique moyen.

Le Paléolithique moyen est globalement marqué par « (...) *the general reduction in heavy-duty equipment and an increase in the number of smaller flake tools. It is also a time when regional stone-knapping traditions may have begun. The Middle Stone Age should be thought of as a techno-complex, a group of cultures characterized by assemblages sharing*

⁴⁵ Traduction : Les premières apparitions à ces deux niveaux d'évidences culturelles ont eu lieu à peu près au même moment sur tout le continent africain et dans l'Eurasie. La technique de base employé dans chacun des continents sont les mêmes, mais il y a une grande variabilité, à la fois quantitative et stylistique pour certains types d'outils en pierre et dans l'élaboration de formes spécifiques d'outils sur le plan régional.

⁴⁶ Traduction : Le Paléolithique moyen / Middle Stone Age en Afrique est donc maintenant considéré comme étant contemporain des industries du Paléolithique moyen de l'Eurasie, ce qui est entièrement confirmé par la technologie des industries lithiques.

a common range of functional activities but with differing specific types of the same general families of artifacts.»⁴⁷ (Holl, 1997:306). Du point de vue technologique, le Paléolithique moyen a enregistré des progrès importants. La technique de base de fabrication d'outils de pierre par enlèvements d'éclats sur un bloc jusqu'à ce qu'il approche d'une forme type présentant des arêtes tranchantes utilisables a été délaissée. Elle a été de plus en plus remplacée par une technique plus complexe, consistant en une préparation du nucléus par enlèvements précis d'éclats pour lui donner la forme et la taille requises, permettant le détachement de l'outil fini. Parallèlement a été utilisée la technique de détachement d'éclats quelconques, qui ont été ensuite mis en forme par retouche. Une des conséquences a été la production d'outils plus petits, d'une forme et d'un travail plus parfaits, habituellement plus minces que ceux du Paléolithique inférieur et, par conséquent, plus efficaces (Sutton 1980:513).

Plus précisément, deux principales techniques de taille sont caractéristiques de cette période : le débitage Levallois et le débitage discoïde. « *The industrial traditions that fall within the time-range with which we are dealing are characterized, in particular, by two specialized methods of flake production known as the Levallois and the disc core techniques. Both are designed to minimize wastage of raw material, especially where this had to be carried from 'quarry sites' to occupation camps several kilometers distant and conservation of material was important.* »⁴⁸ Clark (1982:254 - 255).

Le Middle Stone Age / Paléolithique moyen est dans son ensemble

⁴⁷ Traduction : La réduction générale de gros outils et une augmentation du nombre de petits outils sur éclats. C'est aussi un moment où les traditions de taille régionale de la pierre ont commencé. Le Middle Stone Age / Paléolithique moyen doit être perçu comme une période de complexe technologique, un ensemble de cultures caractérisé par des assemblages dont les outils partagent les mêmes fonctions mais dont les types sont différents même s'ils appartiennent à la même famille d'artefacts.

⁴⁸ Traduction : Les traditions d'industries lithiques qui relèvent de la période dont il est question ici, sont caractérisées en particulier, par deux méthodes spécialisées de production d'éclats, connues sous le nom de Levallois et de la technique de débitage discoïde. Les deux techniques sont conçues pour réduire au minimum le gaspillage de matières premières, en particulier lorsqu'elles doivent être transportées des carrières vers les campements à plusieurs kilomètres de distance et la conservation du matériel était importante.

chronologiquement situé entre 200 000 et 35 000 ans, voire 15 000 ans. Clark (1982 : 252-253) parlant du Paléolithique moyen, affirme que « *The Middle Palaeolithic / Middle Stone Age makes its first appearance more than 100.000 years ago during the Last Interglacial (Eemian) in Africa a time of somewhat increased rainfall, warmer climate and transgressive sea level, and the possibility exists that the beginnings of Middle Stone Age technology may be nearby 200 000 years old (. ..). The evidence comes both from northern Africa and from southern Africa. The latest assemblages that are essentially Acheulian in character, having, that is to say a significant proportion of hand-axes and/or cleavers of Acheulian type appear to date from between 200 000 and 100 000 years ago and, (...) by 100 000 years ago the Acheulian industrial Complex had everywhere been replaced by specialized flake industries of Middle Palaeolithic / Middle Stone Age type that sometimes used also various new forms of 'heavy-duty' equipment (...) Since 1972 (...) several significant studies of stratified sequences, particularly in South Africa, show that its more characteristic industries had already ceased to be made by about 35 000 BP though, on the evidence of the available dates, the more evolved complex forms appear to have persisted for a further 10 000 to 15 000 years in some localities.* »⁴⁹

Dans la région de l'Atakora, l'étude du site de Tanongou dans la deuxième partie de cette étude montre la présence d'une industrie sur jaspe et quartzite, composée de racloirs, de burins, de denticulés, de pointes, d'encoches et de tranchets sur éclats ou lames. La technique

⁴⁹ Traduction : Le Paléolithique moyen / Middle Stone Age fait sa première apparition il y a plus de 100.000 ans, au cours de la dernière phase interglaciaires (Eemien) en Afrique, un moment où les précipitations ont augmenté, le climat est devenu plus chaud, les transgressions marines fréquentes et la possibilité existe que les débuts de la technologie du Middle Stone Age soient situés aux environ de 200 000 ans (. ..). La preuve provient à la fois de l'Afrique du Nord et d'Afrique australe. Les derniers assemblages d'outils lithiques acheuléen c'est-à-dire qui ont une proportion importante de bifaces et de hachereaux semblent être datés à ce jour entre 200 000 et 100 000 ans et, autour de 100 000 ans, le complexe acheuléen a partout été remplacé par des industries lithique sur éclats préparés du Paléolithique moyen / Middle Stone Age. Depuis 1972 (...), plusieurs études importantes de séquences stratifiées en particulier en Afrique du Sud, montrent que les plus caractéristiques de ses industries ont déjà cessé d'être fabriquées autour de 35 000 BP, sur la base des dates disponibles, les formes les plus évoluées de ce complexe d'industrie lithique, semblent avoir persisté pendant plus de 10 000 à 15 000 ans dans certaines localités.

de débitage Levallois est présente, ainsi que le débitage simple au percuteur dur et le débitage pseudo-levallois. Cette industrie est en conformité avec celle du paléolithique moyen universellement reconnu ou son équivalent qu'est le Middle Stone Age en Afrique au sud du Sahara. Nous attribuons ce site au Paléolithique moyen. Le site de Kumaaku dans notre zone de recherche, étudié par Petit (2005:27) comporte dans la couche supérieure un outillage lithique sur éclats Levallois attribué au Paléolithique moyen. D'autres sites de cette même période ont été signalés par Davies. Le Paléolithique moyen semble être bien représenté dans la région de l'Atakora. L'occupation de l'Atakora au cours de cette période peut s'être effectuée au même moment que d'autres régions de l'Afrique de l'Ouest.

Dans les monts Gobnangou au Burkina Faso, des travaux de sondage menés dans la grotte de Maadaga par une équipe allemande de l'Université de Francfort-sur-le-Main (Frank, Breunig et alii, 2001 :138-140) montrent la présence d'une industrie en stratigraphie sur quartzite et quartz appartenant au Middle Stone Age. Les techniques de débitage Levallois et discoïde sont présentes, avec des nucléus discoïdes et Levallois, des pointes à retouche bifaciale à base facettée ainsi que des grattoirs, des encoches, et des pièces denticulés.

Dans la vallée de la Mékrou au Sud-Ouest du Niger, les travaux menés par Idé (2000) et Vernet (1996), montrent que le Paléolithique moyen est représenté. Typologiquement, l'industrie du paléolithique moyen de la Mékrou, produite sur éclats, est constituée de petits bifaces, de gros racloirs circulaires, de racloirs dissymétriques, de discoïdes variés, de grattoirs, de denticulés, de pièces à coche, etc. La technique Levallois y est présente.

Au Nigeria, les travaux menés sur le site d'Adjibodé à Ibadan (Bagodo, 2004) ont permis de mettre au jour une industrie lithique attribuée au Middle Stone Age / Paléolithique moyen. Selon Bagodo (2004 : 247), « *The hierarchical clustering of both number and percentage indicators show that the points are the dominant tool types, followed respectively by the side-scrapers, picks, end-scrapers, notched flakes, denticulates and choppers. This picture is in*

accordance with the characteristic tools of the Middle Palaeolithic worldwide, or of its equivalent Middle Stone Age in sub-Saharan Africa.»⁵⁰.

D'autres sites appartenant au Paléolithique moyen ont été localisés en Afrique de l'Ouest. A propos de ces sites, Holl affirme que, « (...) *Nevertheless, investigations were carried out during the past couple of decades at Asokrochona and Tema West in Ghana, Attingue and Anyama in Ivory Coast, on the Jos Plateau in Nigeria, Figuil-Louti in northern Cameroon and the Lower Faleme Valley in Senegal. These sites have given us some insight into the range of variation of Middle Stone Age cultural assemblages. The tool inventories vary from one place to another and comprise many different types. Heavy-duty tools are represented by picks, choppers, and spheroids, tools on flakes (mostly scrapers prepared from Levallois cores), and many unmodified quartz, rhyolite, silicite, and fine-grained sandstone flakes.»⁵¹ (Holl, 1997: 306-307).*

En ce qui concerne la chronologie de l'occupation des sites du Paléolithique moyen en Afrique de l'Ouest et dans la région de l'Atakora, les travaux effectués sur le site d'Ounjougou au Mali nous permettent de formuler quelques hypothèses.

En effet, le paléolithique moyen est exceptionnellement bien représenté à Ounjougou. «*The majority of Palaeolithic human occupations discovered in the Pleistocene formation of the Ounjougou sector can be attributed, based on technology, typology and chronology, to the*

⁵⁰ Traduction : La classification hiérarchique aussi bien du nombre que du pourcentage des indicateurs montre que les pointes sont les types d'outils dominants, suivi respectivement des racloirs, des pics, des grattoirs, des encoches, des denticulés et de galets aménagés. Cette image est en accord avec les caractéristiques des outils du Paléolithique moyen dans le monde entier, ou de son équivalent de Middle Stone Age en Afrique subsaharienne.

⁵¹ Traduction : Néanmoins, des investigations ont été menées au cours des deux dernières décennies à Asokrochona et Tema au Ghana, Attingue et Anyama en Côte d'Ivoire, sur le plateau de Jos au Nigeria, à Figuil-Louti dans le Nord du Cameroun et dans la basse vallée de la Falémé au Sénégal. Ces sites nous ont donné un aperçu de la gamme de variation des assemblages culturels du Middle Stone Age. L'outillage inventorié varie d'un endroit à l'autre et comprend différents types d'outils. Les grands outils sont représentés par des pics, des choppers et sphéroïdes, outils sur éclats (essentiellement des racloirs obtenus à partir de nucléus Levallois), et des éclats non modifiés en quartz, en rhyolithe, silicite et en grès.

Middle Palaeolithic.52» (Robert et alii, 2003:158) Le premier indice d'occupation qu'il a été possible de dater par luminescence stimulée optiquement (OSL) sur le site d'Ounjougou appartient au début du paléolithique moyen, c'est-à-dire qu'il remonterait à quelque 150 000 ans. Cet indice est aussi ténu que caractéristique, puisqu'il s'agit d'une couche contenant un nucléus Levallois typique. Les occupations du paléolithique moyen s'enchaînent sur le site après cette première couche (Soriano et Huysecom, 2007 :41). Elles sont datées entre 70 000 ans et 31 000 ans, et au cours de cette dernière période, le débitage Levallois devient récurrent (Robert et alii 2003 :162).

Compte tenu des datations disponibles, l'Afrique de l'Ouest a probablement été occupée au Paléolithique moyen au moins entre 150 000 ans et 27 000 ans. Les données dont nous disposons actuellement, qui ont fait l'objet d'analyse dans la deuxième partie de cette thèse attestent que la région de l'Atakora a été occupée au cours du Paléolithique moyen. Aucune datation n'ayant été obtenue pour cette période dans l'Atakora, nous formulons nos hypothèses sur la base des différentes datations connues pour l'Afrique de l'Ouest pour cette période et signalées plus haut. En tenant compte du cadre ouest-africain, on peut dire que l'Atakora a été occupé au cours du Paléolithique moyen dans la même fourchette chronologique que les autres sites de l'Afrique de l'Ouest. Il faut préciser qu'en Afrique de l'Ouest, autour de 20 000 ans, d'autres innovations technologiques apparaissent annonçant le Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique.

⁵² Traduction : La majeure partie de l'occupation humaine paléolithique au pléistocène d'Ounjougou peut être attribuée, en se basant sur la technologie, la typologie et la chronologie, au Paléolithique moyen.

L'occupation de la région au Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique

Au cours du Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique, on note l'avènement de techniques encore plus compliquées pour la fabrication d'outils de pierre qui peuvent remonter à 10 000 ou 20 000 ans. A la différence du Middle Stone Age / Paléolithique moyen où l'accent était mis sur la production d'éclats à partir de nucléus préparés, le Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique s'est concentré surtout sur les lames en détachant par percussion directe ou indirecte des fragments à bords parallèles, longs et fins. Ces lames pouvaient ensuite être retouchées en vue de formes et d'emplois très variés. Généralement, les pièces retouchées étaient très petites, d'une longueur parfois inférieure à un centimètre (Sutton, 1980 :516-517).

Dans presque toute l'Afrique, le Paléolithique supérieur est caractérisé par l'essor de très petits outils de pierre, appelés pour cette raison « microlithes ». Il s'agit d'objets minuscules, minutieusement taillés pour être fichés dans des hampes de flèches dont ils constituaient la pointe et les barbelures, ou bien assemblés en tout autre outil composite. Ils démontrent que leurs auteurs possédaient l'arc, et que la chasse à l'arc tenait un rôle important dans leur économie (Shaw, 1980 :655).

En Afrique de l'Ouest, le Paléolithique supérieur est un phénomène de la fin du pléistocène qui, selon les régions, aurait commencé quelque part autour de 20 000 ans av. J.-C. et a duré jusqu'à l'avènement de la métallurgie du fer. Cette période est chronologiquement subdivisée en trois phases par certains auteurs. Ainsi, parlant du Late Stone Age, Holl (1997 :307-308) affirme que « *Its earliest manifestation, the Lower Late Stone Age emerged during the dry and arid Ogolian-Kanemian climatic phase, which began 20,000 years ago and ended 10,000 years ago. Such climatic circumstances created an important modification of the western African vegetation belts.(...) The Middle Late Stone Age (beginning about 10,000 or 11,000 years ago and ending 6,000 years ago) occurred*

during the Early Holocene climatic optimum, when a general increase in rainfall produced more humid conditions causing a northward drift of the vegetation belts. The **Upper Late Stone Age** (beginning about 5,000 years ago and ending 2,000, years ago) is characterized by cultural innovations, notably the advent and expansion of pottery manufacture and probably a sustained drift toward food production. At this time, climatic patterns fluctuated from a relatively arid Middle Holocene phase to wetter, shorter periods.»⁵³

Tel que chronologiquement défini plus haut (de 20 000 à l'avènement de la métallurgie du fer), cette période nous amène à nous intéresser au débat sur le Néolithique. Selon Holl (1997:307) « *This broad characterization encompasses groups of highly mobile foragers as well as less mobile and settled village-based food-producers. The analytical query, however, is one of positively identifying significant differences between these different kinds of subsistence and socioeconomic systems and discriminating between Late Stone Age hunting-gathering societies in a strict sense from food-producing societies, which are sometimes termed Neolithic. The debate on the relevance of the term Neolithic in western Africa results, in part, from this difficulty in distinguishing early food producers if their subsistence system was based on the cultivation of oil palms and tubers like yams.*».⁵⁴ Ce débat est lié à la définition du terme Néolithique.

⁵³ Traduction : Sa première manifestation, le Late Stone Age inférieur a émergé pendant la phase climatique sèche et aride de l'Ogolién-Kanemien, qui a commencé il ya 20.000 ans et s'est terminée il ya 10.000 ans. De telles conditions climatiques ont créé une importante modification de la végétation ouest-africaine. (...) Le Late Stone Age moyen (commençant il y a environ 10.000 ou 11.000 ans et finissant il y a 6.000 ans) est survenu pendant l'optimum climatique de l'Holocène inférieur, quand une augmentation générale des précipitations a favorisé des conditions plus humides causant une montée de la végétation vers le Nord. Le Late Stone Age supérieur (débutant il ya environ 5000 ans et se terminant autour de 2000 ans) est caractérisé par des innovations culturelles, notamment l'avènement et l'expansion de la poterie et probablement une longue évolution vers la production alimentaire. En ce moment, les conditions climatiques ont varié d'une phase relativement aride à l'Holocène moyen à des périodes plus humides et plus courtes.

⁵⁴ Traduction : Cette large caractérisation englobe des groupes très mobiles de chasseurs-cueilleurs ainsi que ceux moins mobiles et installés dans des villages de producteurs. L'analyse de la question, permet d'identifier les principales différences entre ces types de sociétés et les systèmes socio-économiques du Late Stone Age en l'occurrence entre les chasseurs-cueilleurs et les sociétés de producteurs qui sont désignés sous le terme de néolithique. Le débat sur la pertinence du terme néolithique en Afrique de l'Ouest résulte en partie, de cette difficulté à distinguer les premiers producteurs, si leur système était basé sur la culture de palmiers à huile ou des tubercules comme l'igname.

En effet pour l'Europe ou le Proche-Orient, le terme néolithique désigne des sociétés sédentaires dont l'économie est fondée sur un système de production des biens vivriers. Le Néolithique se caractérise par l'adoption dans un ordre ou un autre, de la domestication animale, de l'agriculture, de la fabrication de la céramique et de la sédentarisation. Pour les sociétés céréalières, ce processus se solde par l'urbanisation.

« En Afrique en revanche, le processus de « néolithisation » est flou. L'acception que lui donnent les archéologues varie suivant les régions ou les groupes humains considérés. En outre, la qualité inégale des recherches ne facilite pas sa définition. Ainsi, on constate qu'un même site peut être qualifié selon les auteurs, de néolithique, de protonéolithique, de mésonéolithique, d'épipaléolithique, ou de paléolithique final ! Ce manque de cohérence terminologique rend difficile la compréhension globale des processus » (Huysecom, 2007).

Nous n'entrerons pas ici dans ce débat. Pour notre part, nous adoptons l'équivalence qui est reconnue entre le Late Stone Age et le Néolithique. En effet selon Butzer et Cooke (1982 :56) et Bagodo (2004 :257) *« for sub-Saharan Africa, the Middle Stone Age (MSA) is accepted as equivalent to the Middle Palaeolithic in Europe and North Africa on one hand, and the Late Stone Age (LSA) to the Upper Palaeolithic/Neolithic on the other. »*⁵⁵ Ainsi dans notre analyse nous considérons le Late Stone Age comme étant l'équivalent du Paléolithique supérieur et du Néolithique. La région de l'Atakora a été occupée avec certitude au Paléolithique supérieur. Plusieurs sites de cette période ont été localisés dont celui de la Pendjari qui a été étudié et daté.

L'outillage du site de la Pendjari est constitué en grande partie de microlithes (58,62%), avec d'autres types d'outils tels que des lamelles à bord abattu, des grattoirs, des racloirs, des encoches et des perçoirs. La particularité de ce site est que ce matériel est associé

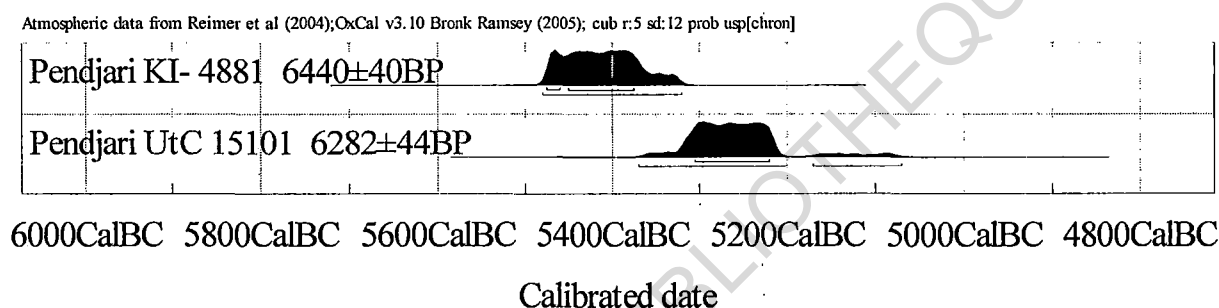
⁵⁵ Traduction : pour l'Afrique subsaharienne, le Middle Stone Age (MSA) est accepté comme l'équivalent du Paléolithique moyen en Europe et en Afrique du Nord d'une part, et le Late Stone Age (LSA) comme l'équivalent du Paléolithique supérieur / Néolithique, d'autre part.

à de la poterie entre 20 et 30 cm et daté du sixième millénaire avant Jésus-Christ (cf. tableau n°103).

Tableau n° 103 : Datations radiocarbone du site de la Pendjari

Nom du site	Coordonnées géographiques	Numéro de laboratoire	Date 14C	Date calibrée (2sigma)	Age Calendaire probable	Profondeur (cm)
Pendjari	10° 59' 41''N 0° 58' 38'' E	KI- 4881	6440 ± 40 BP	5480BC - 5320BC	6è millénaire BC	25
		UtC 15101	6282 ± 44 BP	5370 BC - 5200 BC	6è millénaire BC	70-80

Figure 5.1 : Diagramme des datations calibrées du site de la Pendjari



L'Atakora a été occupé au Late Stone Age ou Paléolithique supérieur en même temps que plusieurs autres sites de l'Afrique de l'Ouest qui constituent un continuum microlithique de cultures en Afrique de l'Ouest identifié aussi bien dans le Sud-Est du Burkina Faso, dans la vallée de la Mékrou du Sud-Ouest nigérien que dans le Nord du Togo⁵⁶.

Les récents travaux effectués sur le site d'Ounjougou au Mali permettent d'apporter certaines précisions sur l'apparition de la poterie sur les sites du Late Stone Age ou Paléolithique supérieur en Afrique de l'Ouest. Selon les résultats des investigations, il semble probable que la céramique soit apparue très tôt en Afrique dans l'actuelle bande sahélo-soudanienne, à une

⁵⁶ Dans les monts du Gobnangou, une équipe allemande a identifié dans plusieurs abris-sous-roche entre Pentenga et Tansarga, une culture du Late Stone Age comportant des microlithes et de la poterie. Dans l'un de ces abris-sous-roche, cinq dates ont été obtenues entre 7590 ± 90 et 6990 ± 160 . Dans la Mékrou, dans le Sud-Ouest nigérien, existent de nombreux sites à microlithes, mêlés à du Néolithique. On rencontre sur ces sites des microlithes associés à de la céramique au matériel de broyage et aux haches polies. Dans le Nord du Togo, l'étude de l'abri Vialettes à Dapankpergou a révélé une industrie comprenant plus de 80% de pièces microlithiques : segments, triangles, trapèze, lamelles à dos, pointes à dos etc. Des tessons de poterie et des fragments d'outils polis ont été récoltés. Le site est daté d'environ 3090 ± 460 BP

époque où le climat était redevenu favorable à l'homme. Les tessons de poterie découverts dans les niveaux les plus profonds des ravins de la Mouche et du Hibou, à Ounjougou, confirment que l'homme y a très tôt maîtrisé la fabrication de la céramique dès la fin de la transition pléistocène-holocène (entre - 10500 et - 9500). La céramique d'Ounjougou apparaît donc comme l'une des plus anciennes céramiques connues au monde (Huysecom, 2007: 48).

Au Sud de la latitude d'Ounjougou, les plus anciennes céramiques connues datent du VI^e millénaire avant notre ère. Elles ont été retrouvées au Cameroun et au Nigéria, puis au tournant des Ve et IV^e millénaires, au Sud du Mali et au Ghana (Huysecom, 2007 : 48-49). Le site de la Pendjari peut donc être considéré comme l'un des plus anciens sites du Late Stone ou Paléolithique supérieur à céramique au Sud de la latitude d'Ounjougou en Afrique de l'Ouest.

La présence de nombreux sites du Paléolithique supérieur montre que notre région d'étude a été de plus en plus intensément occupée. L'occupation de l'Atakora au cours du Paléolithique supérieur paraît évidente surtout à partir du sixième millénaire BC. Il est alors opportun de s'interroger sur les conditions de la transition entre la fin de l'âge de la pierre et le début de l'âge du fer dans la région de l'Atakora.

VII.1.2- La chronologie de la transition entre l'âge de la pierre et l'âge du fer

La période de transition entre l'âge de la pierre et l'âge du fer se situe entre la fin du Late Stone Age ou Paléolithique supérieur et le début de l'utilisation généralisée de la métallurgie du fer. Cette période est difficile à cerner dans la mesure où l'âge de la pierre n'a pas pris fin partout au même moment. Selon Posnansky (1980 :575), « *L'une des conclusions principales des recherches archéologiques récentes en Afrique subsaharienne est que des peuples contemporains les uns des autres, ayant atteint des niveaux de développement technique très différents, ont vécu dans diverses parties de l'Afrique. L'Age*

de la pierre n'y a pas connu de fin uniforme, les techniques agricoles ont été adoptées à des périodes variables, et nombreuses sont les communautés (...) qui vivaient encore de chasse et de collecte, utilisant, jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère, une technologie caractéristique de l'Age de la pierre.» L'étude de cette période est généralement abordée en Afrique subsaharienne à travers ce que l'on appelle habituellement "le Néolithique et le début de l'âge du fer". *« La période ainsi définie se termine aux alentours de l'an 1000 dans la plupart des régions »* (Posnansky, 1980 :576). Cette période est également qualifiée de protohistorique par d'autres auteurs. La protohistoire est la phase de transition entre la préhistoire et l'histoire. Elle est la période qui succède à l'âge final de la pierre et qui se caractérise par l'apparition de la métallurgie et / ou par l'usage de matériel métallique concurremment ou en remplacement de l'outillage lithique (Adandé, 1993 : 78). Cette période peut être située entre le premier millénaire avant Jésus-Christ et le premier millénaire après Jésus-Christ. Comme nous l'avons signalé plus haut, le premier millénaire avant Jésus-Christ et le premier millénaire après Jésus-Christ forment une période charnière dont la vue d'ensemble n'est pas claire. *« De nouvelles techniques se mettent en place, qu'on cerne mal (...).Le mode de vie néolithique survit cependant très longtemps, malgré les nouvelles technologies. Nombre de sites et de cultures montrent jusqu'en plein premier millénaire A.D. une industrie lithique de type néolithique, dont le métal est absent. (...). Même les cultures où le métal a fait son apparition ne montrent pas une rupture radicale avec le mode de vie antérieur. Economiquement et socialement, la transition se fait de manière progressive, sans heurts. »* (Vernet 2000 :27).

Dans la région de l'Atakora, aucune des datations obtenues ne nous situe dans cette période. Mais la région semble avoir été occupée pendant la transition âge de la pierre / âge du fer, car des sites de cette époque existent. En effet, les sites de la période de transition

âge de la pierre / âge du fer ont une caractéristique particulière comme le montre Breunig (2002 :493) «*We interpret the appearance of the final stone age sites as an indication of high mobility which is mainly indicated by the small size of the sites, rarely more than a few square-metres in most cases. Only exceptionally, finds are spread over an area with a diameter of some hundreds of metres. Furthermore, the amount of cultural remains is generally very low.*»⁵⁷. Ces types de sites ont été localisés dans le parc de la Pendjari et pourrait permettre sur la base d'une étude approfondie de mieux documenter cette période. Mais faute d'autorisation administrative, ils n'ont pu être étudiés dans ce travail.

Dans la région de l'Atakora, c'est certainement à cette période que se serait accentué le passage de l'économie de prédation à l'économie de production amorcé depuis le Late Stone Age ou Paléolithique supérieur. Il n'est pas exclu qu'en Afrique de l'Ouest, les régions de savanes aient été des foyers de domestication de certaines plantes (Andah B. W., 1980 :658). Notre région d'étude étant située dans cette zone, elle pourrait avoir été un foyer de domestication de certaines plantes dont le fonio (*Digitaria exilis*) et le voandzou (*Vigna subterranea*), qui y sont toujours cultivés.

Il faut enfin noter que vers la fin de cette période qui se situe principalement dans la première moitié du premier millénaire après Jésus-Christ, le constat est le même en Afrique de l'Ouest que dans la région de l'Atakora «*Le début de notre ère marque une rupture profonde dans l'archéologie de la région. Le Néolithique a disparu, (...). La métallurgie est progressivement adoptée partout (au début de notre ère au Sénégal, au Ghana ou au Burkina Faso), de même que l'élevage et l'agriculture, même si la chasse et la cueillette, comme la pêche le long des fleuves et du littoral, restent omniprésentes. L'économie agricole s'établit partout, permettant, à terme, l'apparition d'entités politiques*

⁵⁷ Traduction : Nous interprétons l'apparition des sites de l'âge final de la pierre comme une indication de la grande mobilité qui est principalement indiquée par la petite taille des sites, rarement plus que quelques mètres carrés dans la plupart des cas. Seulement dans des cas exceptionnels, les trouvailles sont réparties sur une zone d'un diamètre de quelques centaines de mètres. En outre, le nombre de vestiges culturels est généralement très faible

qui deviendront les premiers Etats de l'Ouest africain: Ghana, Mali, Songhaï, Benin, Ashanti, ...alors que déjà des villes comme Djenné se développent. » (Vernet 2000 :30).

Cette remarque est pertinente pour la région de l'Atakora dans la mesure où autour du VII^e siècle ap. J.C., on note la présence de plusieurs tertres anthropiques qui sont le résultat d'un peuplement intense aux débuts de la période historique.

VII.1.3- La chronologie des phases d'occupation au cours de la période historique

La période historique telle que nous la percevons pour la région de l'Atakora, va de l'apparition de la métallurgie du fer à la veille de la conquête coloniale. Elle prend en compte la période que la plupart des archéologues appelle l'âge du fer et dont les débuts se situeraient dans la région des savanes, en Afrique de l'Ouest, entre 500 av. J.C. et 500 ap. J. C. (MacEachern, 2005 : 446). Cette période est documentée ici par une série de 21 datations radiocarbone et débute pour la région de l'Atakora, à l'état actuel de nos recherches, autour de 500 ap. J. C.

En effet, nous disposons aujourd'hui d'une série de 21 datations radiocarbone issues des tertres anthropiques et d'une grotte de la région de l'Atakora. Elles ont été réalisées sur des échantillons de charbon de bois prélevés lors des fouilles successives de l'équipe bénino-allemande (1997-2001) et des sondages que nous avons effectués dans le cadre de l'élaboration de la présente thèse (2006-2008). Certaines de ces datations ont fait l'objet de publication (Petit, 2005), et d'autres sont encore inédites. L'ensemble de ces datations nous permet de proposer une définition des différentes phases d'occupation de la région au cours de la période historique.

Toutes les datations ont été corrigées avec le programme *Oxcal* version 3.10 de C. Bronk Ramsey (Oxford University), utilisant les courbes de calibration par données dendrochronologiques publiée par Reimer et al. (2004). Elles sont présentées ici avec un intervalle de confiance de 2 sigma (il y a une probabilité de 95,4% que l'événement daté se

soit produit durant ce laps de temps), ce qui limite l'impression - fausse - qu'une datation absolue représente un événement précis qui peut être replacé tel quel sur le calendrier (Posnansky et McIntosh 1976: 161). On constate que ces 21 dates (cf. tableau n°104) vont du VI^e au XX^e siècle ap. J. C.

De l'analyse de ce tableau, la région de l'Atakora a été peuplée entre le VI^e et le XV^e siècle. En observant ces dates, il ressort que les sites de la plaine du Gourma (Yohongou, Tchikandou, Akongeshwa), occupés entre le VII^e et le XII^e siècle sont en général plus anciens que ceux de la plaine située au Sud de la chaîne de l'Atakora (Perma, Koupartikou, Tampégré, Kouaba), qui ont été occupés entre le Xe et le XV^e siècle.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Tableau n° 104 : Datations des tertres anthropiques et de la grotte de Tanongou

Nom du site	Coordonnées géographiques	Numéro de laboratoire	Date 14C conventionnelle	Date calibrée (2sigma) 95.4% de probabilité	Age calendaire	Sondage	Profondeur (m)
Yohongou	10° 31' 60" N 1° 10' 60" E	Erl -2979	1349 ± 37 BP	620AD - 730AD	7è – 8è siècle AD	D	- 3,05m _ - 3,15 m
		KI - 4689	1230 ± 55 BP	660AD - 900AD	7è – 10è siècle AD	B	- 2,37 m _ - 2,46m
		Uc 8506	1014 ± 36 BP	960AD - 1060AD	10è – 11è siècle AD	I	-1,60 m
		Uc 8505	995 ± 32 BP	980AD - 1070AD	10è – 11è siècle AD	I	-0,80m
		KI 4690	980 ± 35 BP	990AD - 1160AD	10è – 12è siècle AD	C	-0,80 m
Kouissigou	10° 90' 00" N 1° 11' 00" E	Erl 2977	1163 ± 37 BP	770AD - 980AD	8è – 10è siècle AD	A	-0,22 m _ -0,31 m
Akongeshwa	10° 29' 15" N 0° 52' 48" E	Erl 2976	1153 ± 38 BP	770AD - 980AD	8è – 10è siècle AD	Section	-0,21 m _ - 0,31 m
Tchikandou	10° 51' 24" N 1° 05' 50" E	Erl 2978	1069 ± 36 BP	890AD - 1030AD	9è – 11è siècle AD	A	-1,44 m _ - 1,64 m
Kouaba	10° 14' 14" N 1° 13' 42" E	KI 4884	1000 ± 40 BP	970AD - 1160AD	10è – 12è siècle AD	section	- 1,90 m
Tampégré	10° 51' 24" N 1° 20' 22" E	KI 4883	780 ± 35 BP	1190AD - 1295AD	11è – 13è siècle AD	A	- 0,59 m _ - 0,75 m
Koupartikou	10° 14' 45" N 1° 19' 44" E	KI 5013	650 ± 25 BP	1340AD - 1400AD	14è – 15è siècle AD	A	- 0,45m _ - 0,60 m
Perma	10° 06' 46" N 1° 26' 07" E	KI 5087	830 ± 55 BP	1110AD - 1290AD	12è – 13è siècle AD	D	-1,78 m _ -1,93m
		KI 5012	770 ± 30 BP	1215AD - 1290AD	13è siècle AD	A	- 0,69 m _ -0,88 m
		KI 5088	640 ± 60 BP	1270AD - 1420AD	13è – 15è siècle AD	C	-1,74 m _ -1,94 m
Korontière	10° 16' 06.1" N, 0° 59' 40.3" E	NIA370	1030 ± 100	770 AD – 1220 AD	8è – 13è siècle AD	I	0,4 m – 0,5m
		Uc 15102	1024 ± 41	890 AD – 1060 AD	9è – 11è siècle AD	I	0,9 m – 1 m
		NIA 371	1300 ± 90	580 AD- 900 AD	6è – 10è siècle AD	I	1.1 m – 1,2 m
Dikuanténi	10° 16' 42.3" N, 1° 12' 36.7" E	NIA 374	530 ± 60	1290 AD – 1460 AD	13è – 15è siècle AD	I	0,2 m – 0,3 m
		NIA 373	665 ± 75	1220 AD – 1420 AD	13è – 15è siècle AD	I	0,5 m – 0,6 m
Tanongou	10° 48' 14" N 1° 26' 30" E	Uc 9813	561 ± 33 BP	1380AD - 1430AD	14è – 15è siècle AD	B	0.4 – 0.5 m
		Uc 9812	180 ± 30 BP	1650AD - 1960AD	17è – 20è siècle AD	B	0.5 – 0.6 m

L'ensemble des datations semble indiquer que la région a été occupée en cinq phases.

Figure 5.2 : Distribution des datations des sites de la région de l'Atakora

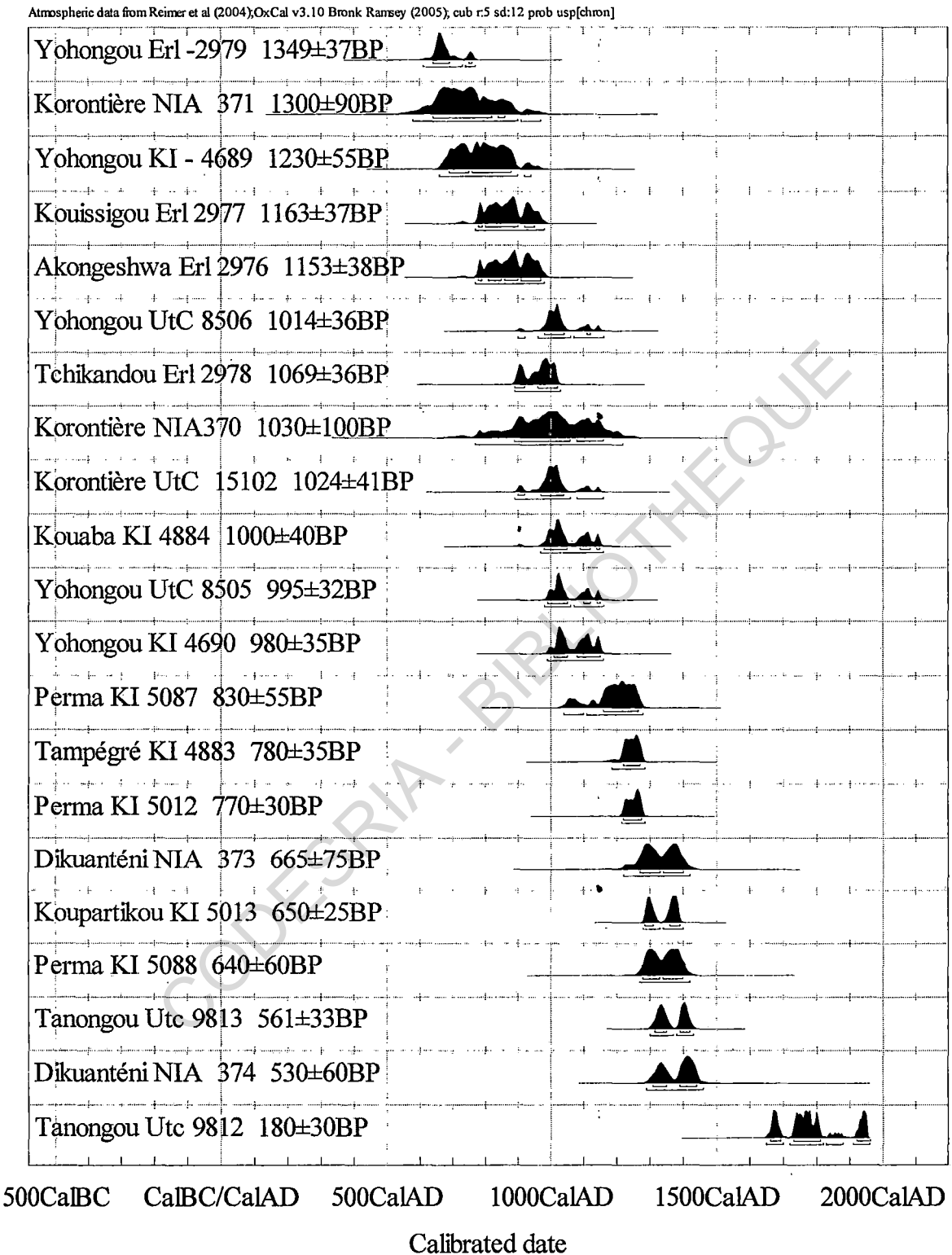
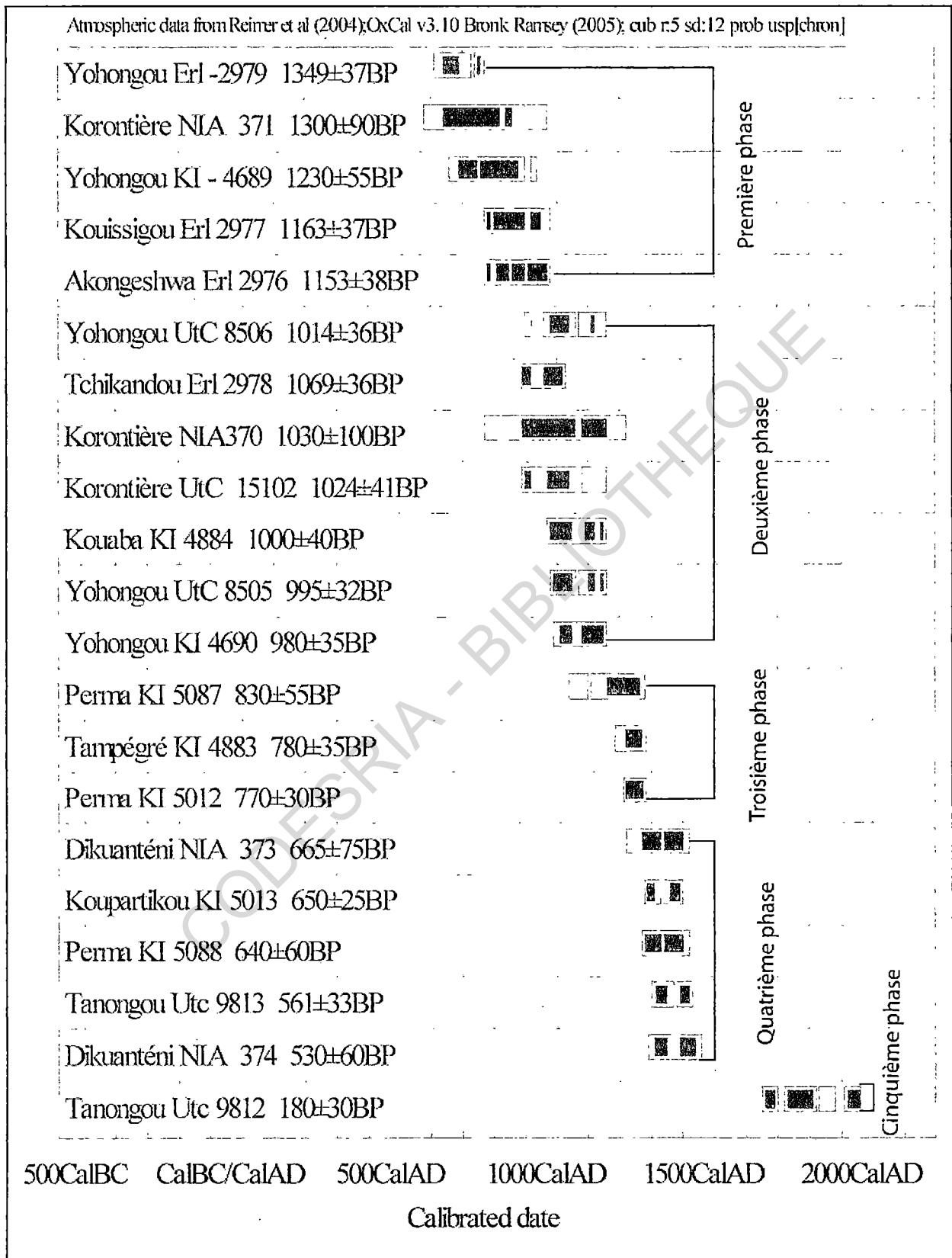


Tableau n° 105 : Phases de peuplement de la région de l'Atakora

Phase	Site	N° laboratoire	Date 14c BP	Date calibrée 2 Σ
V	Tanongou	Utc 9812	180 \pm 30 BP	1650AD - 1960AD
IV	Tanongou	Utc 9813	561 \pm 33 BP	1380AD - 1430AD
IV	Koupartikou	KI 5013	650 \pm 25 BP	1340AD - 1400AD
IV	Dikuanténi	NIA374	530 \pm 60 BP	1290 AD -1460 AD
IV	Perma	KI 5088	640 \pm 60 BP	1270AD - 1420AD
IV	Dikuanténi	NIA 373	665 \pm 75 BP	1220 AD – 1420 AD
III	Perma	KI 5012	770 \pm 30 BP	1215AD - 1290AD
III	Tampégré	KI 4883	780 \pm 35 BP	1190AD - 1295AD
III	Perma	KI 5087	830 \pm 55 BP	1110AD - 1290AD
II	Yohongou	KI 4690	980 \pm 35 BP	990AD - 1160AD
II	Yohongou	Utc 8505	995 \pm 32 BP	980AD - 1070AD
II	Kouaba	KI 4884	1000 \pm 40 BP	970AD - 1160AD
II	Yohongou	UtC 8506	1014 \pm 36 BP	960AD - 1060AD
II	Korontière	UtC 15102	1024 \pm 41 BP	890 AD – 1060 AD
II	Tchikandou	Erl 2978	1069 \pm 36 BP	890AD - 1030AD
II	Korontière	NIA370	1030 \pm 100 BP	770 AD – 1220 AD
I	Kouissigou	Erl 2977	1163 \pm 37 BP	770AD - 980AD
I	Akongeshwa	Erl 2976	1153 \pm 38 BP	770AD - 980AD
I	Yohongou	KI - 4689	1230 \pm 55 BP	660AD - 900AD
I	Yohongou	Erl -2979	1349 \pm 37 BP	620AD - 730AD
I	Korontière	NIA371	1300 \pm 90 BP	580 AD- 900 AD

L'interprétation du tableau ci-dessus (tableau n°105), montre que notre zone d'étude a été occupée à partir de la deuxième moitié du premier millénaire ap. J.C. en cinq phases. Pour mieux comprendre la chronologie des phases d'occupation, nous avons tenu compte de l'évolution climatique et paléoenvironnementale au cours de la période historique. Les périodes sèches et humides qui se sont succédé au cours de cette période ont influencé le comportement des populations ainsi que le contexte politique dont nous parlerons plus loin.

Figure 5.3 : Distribution des phases du peuplement



La phase d'occupation initiale (autour de 500 ap. J.C.)

La phase initiale de l'occupation de la région au cours de la période historique pourrait être située dans la plaine du Gourma autour de 500 ap. J. C. Celle-ci correspond aux couches les plus profondes mises au jour sur les sites de Korontière et de Yohongou. L'installation des populations sur cette plaine pourrait avoir été liée à la période très aride qui s'est située entre 300 av. J.C. et 300 ap. J. C. En effet l'Afrique de l'Ouest a connu une période très aride entre 300 av. J. C. et 300 ap. J. C. au cours de laquelle le Sahara semble avoir été plus sec qu'à n'importe quelle autre période durant les deux derniers millénaires (Brooks, 1998 :147, Maceachern, 2005 :443). Cette période de péjoration climatique pourrait avoir poussé des populations à émigrer des zones situées au Nord pour se réfugier vers le Sud dont certaines seraient arrivées dans la région de l'Atakora autour du VI^e siècle AD. La phase d'occupation initiale de la région de l'Atakora autour de 500 ap. J.C. correspondrait au début d'une période humide qui va favoriser l'occupation de la région.

Première phase d'occupation : Peuplement de la plaine du Gourma (580 – 900 ap. J.C.)

Les conditions climatiques sont devenues plus favorables au peuplement à partir de 300 ap. J.C. En effet à la période aride précédente a succédé une période humide entre 300 et 1100 ap. J.C. (Brooks, 1998 :147, Maceachern, 2005 :443). La première phase d'occupation de la région de l'Atakora s'est sans doute située au début de cette période humide entre 580 et 900 ap. J.C. où des populations ont surtout occupé la zone Ouest de la chaîne de l'Atakora dans la plaine du Gourma. Vu la nature des sites dont la plupart sont des tertres anthropiques, il semble qu'avec l'amélioration des précipitations, des populations sédentaires pratiquant l'agriculture, l'élevage, la cueillette et la chasse aient

formé des hameaux dans la région et vécu en habitat groupé. Au cours de cette première phase, plusieurs générations ont occupé le même site, favorisant l'accumulation des sédiments. Avec les conditions climatiques qui sont de plus en plus favorables, on assiste davantage à l'arrivée massive de différents peuples autour de 900 ap. J.C.

Deuxième phase d'occupation : intensification et abandon du peuplement de la plaine du Gourma (900 – 1100 ap. J.C.)

Les conditions climatiques favorables amènent davantage de groupes de populations à s'installer dans la plaine du Gourma intensifiant son peuplement entre 900 et 1100 ap. J.C. Maceachern (2005:443), parlant des conditions climatiques favorables pense que « *this seems to have been associated with increases in site size and number , and so presumably population...* »⁵⁸ Au cours de la seconde phase d'occupation, on note une multiplication des tertres qui augmentent également de volume dans la plaine du Gourma, ce qui nous amène à parler de l'intensification du peuplement. Mais à la fin de cette seconde phase on note un abandon de tous les tertres de la plaine du Gourma et un début de peuplement des plateaux situés à l'Est de la chaîne de l'Atakora, comme Kouaba par exemple, qui semble inaugurer une troisième phase de peuplement de l'Atakora.

Troisième phase d'occupation : Peuplement des plateaux situés à l'Est de l'Atakora (1100 – 1290 AD)

La troisième phase d'occupation, est chronologiquement située entre 1100 et 1290 ap. J.C. et ne concerne que les sites situés sur les plateaux à l'Est de la chaîne de l'Atakora. Cette troisième phase de peuplement coïncide avec le début d'une période de péjoration climatique. Entre 1100 et 1500 ap. J.C., on assiste en effet à une diminution de la pluviométrie due au changement climatique qui entraîne un assèchement des différentes

⁵⁸ Traduction: Cela semble avoir été associé à l'augmentation de la taille et du nombre de sites, et donc probablement de la population.

zones écologiques (Brooks, 1998 :149). Au début de cette période, la plaine du Gourma serait devenue très peu propice au peuplement, obligeant les différentes populations à migrer vers l'Est à la recherche de zones écologiques plus favorables au peuplement. Ces populations ont donc abandonné la plaine du Gourma pour occuper les plateaux et les vallées situés à l'Est de la chaîne qui étaient plus favorables à l'occupation humaine. C'est ainsi que peut s'expliquer l'abandon des tertres situés dans la plaine du Gourma et le peuplement des tertres situés à l'Est de la chaîne. En observant la série de datations obtenues sur les tertres, le constat est que les sites de la plaine du Gourma ont été occupés entre 580 et 1100 ap. J.C. alors que ceux du plateau situé à l'Est de la chaîne de l'Atakora l'ont été entre 1100 et 1400 ap. J.C. Comme nous le verrons plus loin, des raisons politiques doivent avoir certainement contribué à ce mouvement de populations.

Ainsi, au cours de cette troisième phase située entre 1100 et 1290, des populations auraient commencé à occuper la région située à l'Est de la chaîne de l'Atakora et au fil des années, on assiste à l'intensification de ce peuplement au cours d'une quatrième phase.

Quatrième phase d'occupation : intensification suivie de l'abandon du peuplement des tertres à l'Est de l'Atakora (1290 – 1400 ap. J.C.)

Au cours de cette quatrième phase située entre 1290 et 1400, l'occupation de l'Est de la chaîne s'intensifie et se manifeste par le fait que le nombre des tertres augmente considérablement au cours de cette période. Avec des conditions climatiques devenues très peu favorables, l'occupation des tertres est abandonnée à partir de 1400 ap. J.C.

Cinquième phase d'occupation : Abandon définitif du peuplement des tertres et mise en place du peuplement actuel de la région de l'Atakora (1600 – 1900 ap. J.C.)

L'abandon de l'occupation des tertres à partir de 1400 ap. J.C. traduit, selon nous, un nouveau mode de vie. En effet, des conditions climatiques défavorables et la

détérioration des conditions sécuritaires consécutive aux nombreux conflits liés à l'expansion des royaumes, ont amené les populations à adopter un habitat plus dispersé. Ainsi commence une dernière phase d'occupation qui aboutit à la mise en place du peuplement actuel entre 1600 et 1900 ap. J.C. .

La conclusion que l'on peut tirer de l'analyse des datations obtenues est qu'à la suite de l'abandon des tertres à partir de 1400, la région de l'Atakora a certainement continué à vivre de nombreux mouvements de populations jusqu'au XIX^e siècle. C'est ce qui justifie les datations obtenues des sondages de la grotte de Tanongou qui doit avoir été un lieu de refuge au cours de ces différentes périodes historiques parfois troublées.

Les questions essentielles qui se posent sont de savoir quelle est l'identité des populations qui ont occupé cette région depuis le VII^e siècle, quelle a été leur itinéraire de migration et comment s'est effectué le processus d'occupation de la région. Ces questions feront l'objet de notre dernier chapitre, à travers une approche de l'intégration du peuplement de notre région d'étude au contexte ouest africain, ce qui nous permettra de proposer nos hypothèses.

VII.2- La séquence chronoculturelle des sites de la région de l'Atakora

L'ensemble des sites fouillés et le matériel étudié dans la deuxième partie, nous donnent la possibilité de reconstituer la séquence chronoculturelle des différentes civilisations qui se sont succédé dans cette région. Les datations absolues obtenues permettent de mieux préciser le cadre chronologique de la séquence à partir du Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique et surtout au cours de la période historique. La présente séquence a été établie en tenant compte de l'évolution des technologies lithiques et céramiques, de la stratigraphie et de la chronologie.

VII.2.1- La séquence du matériel lithique

La séquence lithique établie sur la base du matériel étudié se fonde surtout sur la typologie lithique. En effet, la typologie en Préhistoire permet de dénommer, de décrire, de classer les pièces lithiques taillées. Elle donne la possibilité de comparer valablement les différentes industries et de proposer une datation de l'outillage en l'absence parfois de données stratigraphiques et de datations radiométriques (Sutton, 1980 :491-497).

La distinction des différents assemblages se base donc surtout sur des critères typologiques, technologiques et chronologiques quand des datations radiocarbone sont disponibles, comme par exemple, pour le site du Late Stone Age de la Pendjari. Trois grandes phases constituent l'ensemble de la séquence.

VII.2.1.1- Le Early Stone Age / Paléolithique inférieur et l'apparition des premiers outils de pierre

La phase d'occupation la plus ancienne du pléistocène dans la région de l'Atakora a été identifiée sur le site de Kumaaku. L'évidence de cette occupation se manifeste par une industrie lithique (cf. chapitre V) qu'on peut attribuer au Paléolithique archaïque et inférieur et qui est située dans l'horizon archéologique le plus profond du site. L'industrie lithique du site est taillée surtout en quartz (47,71%) mais aussi en jaspé (25,91%) et en quartzite (20,52%). Le débitage mis en œuvre est la percussion directe au percuteur dur ou tendre.

L'outillage du site est constitué de choppers, de chopping-tool, d'un biface, d'un hachereau, de racloirs, d'encoches, de denticulés, etc. D'un point de vue typologique et technologique cet assemblage peut être rattaché au Paléolithique archaïque et inférieur. Mais la distribution stratigraphique du matériel lithique nous amène à distinguer deux phases d'occupation dans l'Atakora au cours du Early Stone Age / Paléolithique inférieur. La première phase est identifiée dans la strate la plus profonde du site, au contact de la

couche archéologique et de la roche mère, qui comporte quelques galets aménagés associés à des éclats, des racloirs, etc. Cette association de galets aménagés et d'éclats appartient à la première phase du Early Stone Age ou Paléolithique inférieur (Sutton, 1980 :504).

La deuxième phase est identifiée dans la strate qui précède celle qui vient d'être mentionnée et qui est caractérisée par la présence d'un hachereau, d'un biface, outils qui d'un point de vue typologique et technologique appartiennent à la seconde phase du Early Stone Age ou Paléolithique inférieur (Sutton, 1980 :504).

Dans la couche archéologique supérieure du site a été identifiée une phase d'occupation où on remarque l'apparition de nouvelles techniques de taille notamment la technique Levallois (Petit, 2005 : 27). En effet, à la fin du Early Stone Age / Paléolithique inférieur, on note l'apparition de la technique Levallois qui annonce le Middle Stone Age / Paléolithique moyen.

VII.2.1.2- Le Paléolithique moyen et l'apparition de nouvelles techniques de taille

Cette phase d'occupation a été identifiée sur plusieurs sites de la région dont celui de Tanongou étudié dans ce travail. On note l'apparition de nouvelles techniques de débitage de la pierre.

Les artisans du site de Tanongou ont surtout taillé du quartzite (66,76%), suivi du jaspe (31,76%). Le quartz (1,48%), reste très minoritaire. La proportion de quartzite et de jaspe a augmenté alors que le quartz est devenu très minoritaire. L'analyse des techniques de débitage et de façonnage démontre que cette évolution de l'économie des matières premières est d'origine culturelle. En effet, elle est liée à l'apparition de nouveaux objectifs techniques : produire des supports d'outils sur éclats débités à partir de nucléus préparés. Le débitage d'éclats à partir de nucléus préparés ne pouvant pas être atteint de manière optimale avec le quartz, les artisans ont alors privilégié d'autres types de matières premières.

En ce qui concerne le débitage, plusieurs techniques ont été identifiées. Les techniques de débitage non préparées sont fréquemment mises en œuvre sur le site. En outre, les méthodes de prédétermination de la forme des éclats sont attestées. On compte en effet parmi le matériel lithique, des nucléus discoïdes qui caractérisent le débitage centripète et des nucléus à lames qui attestent la présence du débitage laminaire. Les éclats et lames Levallois prouvent aussi que le débitage Levallois a été mis en œuvre.

Les outils identifiés au cours de cette phase ont une dimension plus réduite que celle des outils de la période précédente et sont essentiellement façonnés sur éclat ou sur lame. Ce sont des racloirs de différents types, des encoches, des denticulés, des burins, des pointes, des tranchets, etc.

En conclusion, du point de vue technologique, le Paléolithique moyen a enregistré des progrès importants. La technique de base de fabrication d'outils en pierre est délaissée. Elle est de plus en plus remplacée par des techniques de débitage complexes, consistant en une préparation du nucléus par enlèvements précis d'éclats pour lui donner la taille et la forme requises, permettant le détachement de l'outil fini. Parallèlement est utilisée la technique de détachement d'éclats quelconques qui sont ensuite mis en forme par retouches. Une des conséquences a été la production d'outils plus petits, d'une forme et d'un travail plus parfaits, habituellement plus minces que ceux du Paléolithique inférieur et, par conséquent, plus efficaces, ce qui a permis plus tard l'emmanchement de certains de ces outils dans du bois ou d'autres matériaux. Ces outils de plus en plus petits annoncent le Late Stone Age.

VII.2.1.3- Le Late Stone Age ou Paléolithique supérieur et le microlithisme

Dans l'Atakora, plusieurs sites du Late Stone Age ou Paléolithique supérieur ont été identifiés dont celui de la Pendjari qui a été le mieux étudié. Sur ce site, les artisans ont taillé essentiellement deux types de matières premières : le quartz (40%) et le silex (59%).

Les méthodes de débitage mises en œuvre sur le site sont de trois types :

- la méthode de débitage non préparé, qui semble avoir été la plus fréquente puisque 90% des nucléus sont non préparés ;
- la méthode de débitage laminaire, attestée par la présence de lamelles et de nucléus à lamelles ;
- la méthode de débitage Kombewa, qui est aussi présente, même si le seul éclat trouvé sur le site ne nous permet pas, pour le moment, de confirmer sa mise en œuvre systématique.

L'outillage du site est composé à 58,62% de microlithes, à 6,90% de lamelle à bord abattu, de perçoirs, de petits racloirs et de petits grattoirs sur éclats et sur lamelles. Cet outillage est constitué en partie de microlithes et d'outils à bord abattu qui sont typiques du Paléolithique supérieur.

Il faut rappeler qu'au cours du Paléolithique supérieur, on assiste à l'avènement de nouvelles techniques plus compliquées pour la fabrication d'outils. A la différence du Paléolithique moyen où l'accent a été mis sur la production d'éclats à partir de nucléus préparés, le Paléolithique supérieur s'est concentré sur les lames en détachant par percussion directe ou indirecte des fragments à bords parallèles, longs et fins. Ces lames ont pu ensuite être retouchées en vue de formes et d'emploi très variés. Généralement, les pièces retouchées étaient très petites ; ce sont des microlithes, d'une longueur parfois inférieure à un centimètre (Sutton, 1980 : 517).

Ces innovations technologiques permettent de reconnaître ou de déduire un certain nombre d'innovations culturelles et économiques. C'est probablement durant cette période que l'arc et la flèche furent utilisés pour la chasse. Un ou deux microlithes pouvaient être fixés à l'extrémité d'une hampe en bois pour constituer la pointe de la flèche, et d'autres pouvaient être placés plus bas pour constituer les barbelures.

Dans la région de l'Atakora le Paléolithique supérieur est daté de 5000 BC avec la présence de la céramique dans sa dernière phase. Il est possible que cette période soit plus ancienne et que des phénomènes de pollution et de contamination aient rajeuni les dernières couches. Cette supposition est sous-tendue par le fait que la couche archéologique la plus profonde est acéramique alors que la première couche contient de la céramique mélangée au matériel lithique. Il n'est pas exclu que les datations ultérieures du site fassent remonter le Paléolithique supérieur à plus de 5000 ans.

En guise de synthèse sur la séquence lithique, précisons que l'échantillon du matériel lithique étudié dans le cadre de ce travail, sur l'ensemble des sites de l'âge de la pierre, est plus réduit du point de vue de l'effectif que de celui de la couverture spatiale des sites (les sondages exécutés couvrant une superficie variant entre 2 et 4 m²) pour que nous puissions prétendre avoir proposé des résultats définitifs. L'étude de ce matériel nous a permis de proposer des hypothèses sur le peuplement préhistorique et d'en déduire une séquence du matériel lithique dont voici la substance.

La séquence du matériel lithique qui a été reconstituée à partir des investigations menées sur trois sites couvre toutes les périodes de l'âge de la pierre. Les différents assemblages étudiés montrent que la région de la chaîne de l'Atakora a été occupée par différentes civilisations au cours de la préhistoire. Des mutations se sont effectuées au cours des différentes périodes en ce qui concerne l'utilisation de la matière première comme le montre la variation entre le quartz et d'autres types de matières premières au cours des différentes périodes. Cette variation est accompagnée d'un éventail d'adaptations techniques qui ont évolué selon les périodes.

Ainsi l'évolution des objectifs techniques des hommes ayant occupé la région de l'Atakora au cours de la préhistoire a pu être en partie reconstituée. Elle s'organise en quatre phases.

1) Au cours de la première phase du Paléolithique archaïque et inférieur, des hommes préhistoriques occupent la région de l'Atakora et façonnent des galets aménagés par percussion directe que l'on retrouve sur le site de Kumaaku. Le quartz est surtout utilisé.

2) Au cours de la seconde phase du Paléolithique archaïque et inférieur toujours sur le site de Kumaaku, on note la présence du façonnage bifacial, sur macrolithisme. Les occupants du site fabriquent des bifaces et des hachereaux dont un spécimen de chaque type a été trouvé sur le site.

3) Au Paléolithique moyen, sur le site de Tanongou, les techniques de débitage laminaire, discoïde et Levallois ont fait leur apparition. On remarque une augmentation de la production des éclats et des nucléus préparés.

4) La dernière phase est celle du Paléolithique supérieur, qui est caractérisée par l'apparition du microlithisme, l'augmentation de la production des éclats et lamelles de petite taille qui sont beaucoup plus facettés, et la présence de nombreux nucléus préparés. L'ensemble de ces paramètres techniques militent en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'évolution de la composition de l'industrie du Paléolithique supérieur correspond à une nouvelle stratégie de production orientée vers un plus grand contrôle de la morphologie des produits finis. Cette dernière phase se caractérise surtout par la production de microlithes, d'outils à dos abattu et d'autres types d'outils qui sont identifiés sur le site de Pendjari. Au cours du Paléolithique supérieur, on note l'apparition de la poterie dans l'Atakora.

VII.2.2- La séquence du matériel céramique

L'analyse des tessons issus des sites de la Pendjari, de Korontière, de Yohongou, de Perma et de Dikouanténi constitue la base de cette séquence céramique. Grâce à l'étude de la poterie de ces différents sites, on a pu reconstituer l'ensemble de la séquence culturelle qui témoigne d'une occupation continue de la région de l'Atakora entre 500 et 1400 AD. Dans cet intervalle, nous avons discerné quatre phases d'occupation de la région

auxquelles il convient d'ajouter une cinquième phase ultérieure à l'occupation des tertres. Pour introduire cette séquence, nous reviendrons sur l'apparition de la céramique dans l'Atakora.

VII.2.2.1 – Le Paléolithique supérieur et l'apparition de la céramique dans l'Atakora.

La céramique est attestée pour la première fois dans la région de l'Atakora par 20 tessons trouvés au cours des sondages effectués en 2000 et en 2006 entre 20 et 30 cm au-dessous de la surface actuelle et datée de 6440 ± 40 BP (Echantillon n° KI- 4881 calibré 5480BC - 5320BC). Ces tessons de poterie sont très friables, fortement érodés et fragmentés ayant moins de 4 cm². Sur quatre (4) de ces tessons, nous notons des incisions et des impressions au peigne et à la fine roulette. Les tessons étant très érodés, l'identification formelle de ces décors devra être confirmée par des analyses plus approfondies et par des fouilles ultérieures à mener sur le site. A part ces tessons trouvés dans les couches supérieures du site de la Pendjari, aucun autre site n'a livré des tessons de cet âge. Il faut attendre 500 ap. J. C. pour rencontrer de la poterie qui est devenue très abondante dans les tertres. Comment expliquer alors ce hiatus ? Selon nous, des sites d'âges intermédiaires existent probablement mais ne sont pas encore découverts. Les tertres anthropiques de la plaine du Gourma révèlent un développement de la poterie à partir de 500 ap. J. C.

VII.2.2.2- L'occupation de la plaine du Gourma et le développement de la poterie

Au cours de la période d'occupation de la plaine du Gourma, on note que le matériel céramique est beaucoup plus riche et plus abondant qu'au Paléolithique supérieur. Cette poterie est relativement bien décorée et présente plusieurs motifs décoratifs. Nous avons distingué, plus haut, deux phases pour cette période. Cette distinction est également perceptible dans l'évolution de la poterie où on note deux stades d'évolution des décors et des formes.

La céramique du premier stade (580-900 ap. J. C.) caractérise le début de l'occupation des tertres situés à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora. Plusieurs décors ont été identifiés au cours de l'analyse de la poterie et se répartissent chronologiquement.

Les premières poteries qui peuvent être attribuées à cette phase ont été trouvées dans les couches les plus profondes des sites de Korontière et de Yohongou et datées du VI^e au VII^e siècle ap. J. C. Ces premières poteries sont décorées à partir d'une roulette à la cordelette nouée. Les décors sont parallèles, étroitement jointifs ou encore disposés en chevrons selon le sens gauche droit.

A partir du VIII^e siècle, on note l'apparition de perforations. Les tessons troués sont présents dans le corpus à partir de ce moment. On note aussi au VIII^e siècle l'augmentation des décors à la roulette en fibres nouées sur les sites de Yohongou et de Korontière.

A la fin du VIII^e siècle et tout au long du IX^e siècle, on note l'apparition de nouveaux décors. En dehors d'une augmentation significative de la roulette à la cordelette nouée, on note maintenant la présence de ponctuations, de l'engobage, de la roulette à la lamelle nouée et de la roulette à la cordelette torsadée.

Au X^e siècle, à la fin de ce premier stade, les décors sont suffisamment diversifiés. Outre la présence des différents décors précédemment signalés, on note de nouveaux décors tels que les incisions, les impressions au peigne, le moulage à la cordelette qui ne se rencontre que parmi les décors du site de Yohongou. Il faut signaler que les morphologies des récipients sont également diversifiées. On a des récipients resserrés, des récipients évasés et des récipients à col. La reconstitution des formes nous amène à estimer que ces récipients sont des jarres avec des bords très éversés, des bols, des assiettes, etc.

Au cours du second stade (1000 – 1100 ap. J.C.), les décorations sont constituées d'un mélange de l'ensemble des décors précédemment signalés. La nouveauté au cours de ce stade est la disparition progressive de la roulette à lamelle nouée des décors du site de Yohongou.

La roulette à la cordelette nouée devient le décor le plus fréquent en plus de la présence de la plupart des décors signalés plus haut. Ce stade correspond au début du peuplement des sites de l'Est de la chaîne de l'Atakora et on remarque des morphologies de poteries identiques qui sont présents de part et d'autre de cette chaîne. Il s'agit surtout ici de la forme en « S » que l'on rencontre sur les sites de Perma à l'Est et de Yohongou à l'Ouest. On remarque que les sites de l'Ouest sont abandonnés à la fin de ce stade et d'autres décors vont faire leur apparition au cours de l'occupation de l'Est de la chaîne de l'Atakora.

VII.2.2.3- Le peuplement des plateaux situés à l'Est de l'Atakora et la diversification de la poterie

On remarque un abandon progressif du site de Yohongou et l'occupation du site de Perma dès le début du XII^e siècle. Ce mouvement de populations des sites de l'Ouest vers ceux de l'Est se remarque au niveau de la poterie, à travers la présence de certains décors et formes. Au cours de la première phase d'occupation du site de Perma (1100 - 1290), la roulette à la cordelette torsadée est présente dans les premières strates et dans la dernière phase du site de Yohongou. Ce décor va disparaître au cours de la phase suivante. C'est le seul décor commun aux deux sites qui va disparaître. Il faut noter que les autres types de roulettes précédemment signalés sont aussi présents avec quelques incisions et excisions.

La seconde phase d'occupation des sites à l'Est de la chaîne de l'Atakora est située entre le XIII^e et le début du XV^e siècle. Au cours de cette nouvelle phase (1290-1420), on note une évolution en ce qui concerne la céramique. La roulette à la cordelette torsadée a définitivement disparu du site de Perma. La nouveauté pour cette phase, sur ce site, est la combinaison de plusieurs types de décors sur les mêmes poteries. Les décors dominants sont des tracés linéaires, en zigzag ou ondulés, réalisés par incision ou au peigne. A ce type de décor s'ajoutent la roulette à la cordelette nouée, la roulette à la lamelle nouée, le poinçonnage, et la perforation.

Les décors du site de Dikuanténi appartiennent à cette seconde phase. La roulette à la cordelette nouée est l'unique type de roulette présente. Les autres décors de ce site sont les impressions au peigne, quelques incisions et excisions. Il faut signaler que la roulette à la cordelette torsadée est absente du site de Dikuanténi, alors qu'elle est présente sur les autres sites étudiés. Le site de Dikuanténi est pauvre en poterie à décors alors qu'ils sont très variés sur les autres sites.

En ce qui concerne la morphologie des poteries on remarque toujours les trois formes de vases précédemment signalées. La nouveauté ici est que la majorité des poteries est de la forme en « S ».

Comme le montre l'étude, la céramique présente une certaine homogénéité mais il faut dire que la séquence chronoculturelle suit les phases d'occupation. Sur les sites situés à l'Ouest, la roulette est le décor principal lors de l'occupation initiale et de la première phase. Cette roulette domine avec très peu d'incisions. Au cours de la seconde phase, sur ces sites, la roulette à la cordelette torsadée apparaît et se retrouve sur presque tous les sites. Au cours de la troisième phase qui concerne les sites situés à l'Est de la chaîne, la roulette à la cordelette torsadée ne se retrouve que dans les premières couches. Au cours de cette phase, les incisions et excisions sont plus nombreuses et dominent au cours de la quatrième et dernière phase. Il faut remarquer qu'au cours de cette dernière phase, sur certains sites comme celui de Dikuanténi, la céramique est pauvre en décors avec la présence seulement de la roulette en arrête de poisson et du peigne. La roulette à la cordelette torsadée est absente de ce site alors qu'elle existe sur tous les autres sites. Ce phénomène peut être dû au fait que ce soit un autre groupe socioculturel qui ait occupé ce site.

En synthèse nous proposons ci-dessous un tableau synoptique des données chronologiques de la région de l'Atakora (tableau n° 106)

Tableau n° 106 : Tableau synoptique des données chronologiques de la région de l'Atakora

Période	Subdivision		Datations	Occupations humaines	Données culturelles
Histoire	Période subactuelle	Cinquième phase	1600 à 1900 ap. J.-C	Mise en place finale des populations de la région de l'Atakora	Activités d'échanges entre communautés plus ou moins proches.
	Age du fer	Quatrième phase	1300 à 1500 ap. J.-C	Les groupes de communautés villageoises sédentaires occupent le centre et l'Est de la chaîne de l'Atakora	Activités intenses de la métallurgie du fer.
		Troisième phase	1100 à 1300 ap. J.-C		Développement du métier de la poterie, pratique de l'agriculture, de la chasse, de la pêche, de la cueillette, culture du sorgho et du petit-mil.
		Deuxième phase	900 à 1100 ap. J.-C	Sédentarisation de communautés villageoises qui occupent la plaine du Gourma à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora	Essor du commerce caravanier.
		Première phase	500 à 900 ap. J.-C		
Protohistoire	Transition âge de la pierre / âge du fer		2000 ans av. J.-C. à 500 ap. JC. environ	Les chasseurs-cueilleurs passent de l'économie de prédation à l'économie de production et se sédentarisent de plus en plus	Connaissance et utilisation de la poterie, de la hache de pierre polie Apparition des premiers outils métalliques Premiers essais probables de l'agriculture
Préhistoire	Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique		Disponible à partir de 5 000 ans	Occupation de l'Atakora par des communautés de chasseurs-cueilleurs. Cette occupation est attestée par l'abondance des sites du Late Stone Age dans la région.	Lamelles et microlithes retouchés, outils composites Apparition de la poterie dans la région.
	Middle Stone Age / Paléolithique moyen		Indéterminé ⁵⁹	Occupation plus importante de chasseurs-cueilleurs	Outils sur éclats fabriqués à partir de nucléus préparés
	Early Stone Age / Paléolithique inférieur		Indéterminé	Des groupes de chasseurs-cueilleurs occupent la région de l'Atakora	Galets aménagés, bifaces et hachereaux caractérisent cette phase attestant de la présence probable d'une industrie de l'oldowayen évolué et de l'acheuléen

⁵⁹ Les datations de s périodes préhistoriques ne sont pas encore déterminées alors que celles de la période historique sont connues avec précision.

***CHAPITRE VIII: L'ORGANISATION DES SITES DANS LEUR ENVIRONNEMENT
NATUREL : RECONSTITUTION DU CADRE ET DES MODES DE VIE***

Comment restituer et justifier une ébauche du cadre de vie des populations ayant occupé la région de l'Atakora depuis la préhistoire jusqu'aux périodes subactuelles ? La démarche adoptée vise à présenter à partir de l'analyse des données évoquées dans la deuxième partie, une lecture des éléments déterminants de la répartition des installations et des activités humaines. L'inventaire des sites, les résultats des sondages réalisés sur l'ensemble des sites de l'Atakora permettent de définir les contours des différentes civilisations qui ont occupé la région. Le cadre de vie de ces différentes civilisations sera examiné à partir de la distribution spatiale des sites archéologiques localisés.

VIII.1- Analyse de la distribution spatiale des sites

L'ensemble des sites localisés forment avec l'espace géographique de l'Atakora un paysage. Ce paysage est le résultat des multiples interactions entre nature et société qui ont eu lieu depuis des millénaires. La lecture de ce paysage à différents niveaux (archéologique, géographique, paléo-environnemental) permet de modéliser cet espace dans son processus de socialisation et d'anthropisation. L'analyse menée ici se doit de restituer les multiples facettes de cet espace ancien afin de comprendre sa formation, son appropriation par les sociétés et donc sa globalité. L'espace ici sera donc défini avant tout comme un produit social de différentes sociétés particulières, chacune en ce qui la concerne. Ces sociétés disparues depuis des millénaires pourraient être restituées dans leur dynamique propre et dans celle de l'espace où elles ont vécu afin de comprendre l'ensemble comme une succession d'interactions nature / société. C'est par l'analyse spatiale sous "Système d'Information Géographique" (SIG) que nous tentons d'aborder cette étude du paysage et des différentes sociétés qui l'ont occupé en nous basant sur les cartes topographiques de l'Institut Géographique National (I.G.N) au 1/200 000ème, sur la télédétection et les travaux de terrain. Mais les modèles spatiaux en

archéologie posent un certain nombre de problèmes que nous tenons à évoquer afin de clarifier la base théorique de notre analyse.

La première étape d'une archéologie spatiale consiste à identifier des objets élémentaires au niveau desquels il faut collecter l'information. Pour l'instant, c'est le site archéologique qui peut être le cadre de cette collecte. Il s'agit là d'un héritage de la tradition géographique issu notamment de l'étude des systèmes de peuplement.

Cependant, d'un point de vue archéologique, la transposition de cette notion ne va pas sans poser des problèmes. Contrairement aux études portant sur des données actuelles, les données archéologiques ponctuelles (les sites) peuvent être l'objet de biais d'échantillonnage difficilement détectable. Celui-ci est d'autant plus grand que les sites sont anciens. En effet, un certain nombre de sites ne sont tout simplement pas connus (biais de prospection), d'autres ont été détruits ou ne sont pas reconnus en surface car ils ont été enfouis (biais de conservation). Le deuxième problème consiste à déterminer les indicateurs pertinents de la description des sites qui doivent être inclus dans la modélisation.

Enfin, les méthodes d'étude de la localisation du peuplement, d'un point de vue statique, considèrent les structures spatiales d'un échantillon de sites archéologiques, présumés contemporains, comme représentatives du peuplement étudié (Djindjian, 1991 : 204). La détermination de cette contemporanéité des sites, essentielle pour développer des notions de maillage, de réseau et de hiérarchie, est souvent difficile à établir.

Face à ces difficultés majeures, l'utilisation des modèles spatiaux en archéologie s'est tournée majoritairement vers des modèles relevant non plus de la hiérarchie entre sites, mais d'analyses permettant de déterminer des stratégies d'implantation des sites. Ce type d'analyse « contextuelle » est actuellement la plus développée en archéologie. Par contre, elle se heurte à la mise en œuvre de données environnementales pertinentes. En effet, tout comme les sociétés, leur espace réel et leur environnement évoluent. L'ampleur de ces transformations

est parfois difficilement admise et de nombreuses études adoptent une attitude « fixiste », c'est-à-dire postulent une inertie forte des systèmes environnementaux. Or, cette position est erronée. Il n'est en effet pas possible de transposer au-delà de quelques centaines d'années les éléments actuels concernant les données biologiques, ni même un certain nombre de facteurs abiotiques (types de couverture pédologiques par exemple). Les analyses contextuelles sont donc amenées à rechercher des indicateurs et non pas des déterminants de la localisation des sites. Cette prudence méthodologique fait cependant fréquemment défaut.

Les analyses contextuelles constituent une approche qui regroupe l'ensemble des outils permettant d'analyser les relations entre un site archéologique et son environnement plus ou moins proche. Elles visent à mettre en évidence des corrélations statistiques entre localisation des sites et paramètres environnementaux afin de comprendre les déterminants de la localisation et, éventuellement, orienter les recherches. Il s'agit souvent d'une extension de la notion de « site-catchment » (l'espace de « captation » des ressources).

Leur utilisation est de loin la plus courante actuellement, bien qu'elles présentent quelques limites. En effet, les variables qui peuvent être intégrées dans une telle modélisation ne peuvent être que des variables actuelles. L'ensemble de cette démarche repose donc sur une fixité des paramètres environnementaux qui est erronée comme cela a été signalé plus haut. Au mieux, certaines variables peuvent être considérées comme relativement stables, comme par exemple le relief considéré à l'échelle de quelques kilomètres carrés. Pour l'ensemble des autres variables biologiques (type de couverture végétale,...) ou abiotique (types de sols,...) les données actuelles ne sont que très partiellement transposables aux époques antérieures. Elles peuvent toutefois être considérées comme des indicateurs des environnements passés, mais le lien de causalité est alors fortement distendu et soumis à des hypothèses d'évolution des unités spatiales. L'analyse spatiale que nous proposons ici tiendra

compte des paléo-environnements pour une meilleure compréhension des interactions entre les sociétés et la nature.

VIII.1.1 Situation des sites par rapport à la topographie et à l'hydrographie

Cette analyse permet d'appréhender le rôle que la topographie et l'hydrographie ont joué dans l'occupation de la région de l'Atakora.

VIII.1.1.1 Sites et topographie

En général, sur le plan topographique, la région de l'Atakora est dominée par la chaîne montagneuse qui lui a donné son nom. Cette chaîne orientée Nord-Nord-Est/Sud-Sud-Ouest se prolonge au Togo et au Ghana d'une part et au Niger d'autre part. Sa largeur varie de 5km à l'Ouest de Kérékou à 45 km dans la région de Kouandé.

Cette chaîne a une topographie assez molle. Elle s'abaisse à l'Est vers la pénéplaine cristalline du Borgou tandis qu'à l'Ouest elle domine la plaine du Gourma par de hautes falaises, et des pentes abruptes. Ainsi, on distingue trois (3) unités morphologiques dans notre zone d'étude :

- à l'Ouest, la plaine du Gourma, qui est une plaine de piedmont de 200 m d'altitude en moyenne qui s'incline légèrement vers la Pendjari ;
- au centre, la chaîne de l'Atakora, qui comporte deux bourrelets (dépassant par endroit 600 m d'altitude), séparés par une dépression ;
- à l'Est, des plateaux d'environ 400m d'altitude et des chaînons semi- isolés comme ceux de Birni et des Taneka.

Au nord de la chaîne, dans la région du parc W, la structure morphologique est constituée de plateaux et de collines dont l'altitude varie entre 250 et 400 m.

La distribution spatiale des sites archéologiques localisés varie selon le type de site et selon l'unité topographique de la zone étudiée.

➤ Les grottes et abris-sous-roche localisés dans la zone d'étude sont uniformément répartis. Ils se localisent dans les bourrelets de la chaîne montagneuse et dans les chaînons semi-isolés. Les grottes et abris se retrouvent surtout dans la partie centrale de la chaîne. En effet, sur les dix (10) sites de ce type, six (6) sont localisés dans la partie centrale de l'Atakora, trois sont localisés dans les chaînons et collines isolés à l'Ouest et un dans le chaînon semi-isolé de Taneka à l'Est.

➤ Les sites préhistoriques dans toute la zone d'étude sont préférentiellement localisés le long des vallées. Très peu de sites de ce type ont été localisés dans la partie centrale de la chaîne. Seulement trois (3) sites sur les trente sept (37) recensés ont été localisés dans cette zone allant parfois jusqu'à 600 m d'altitude. La majorité des sites sont localisés à l'Ouest dans la plaine du Gourma entre 50 et 200 m d'altitude et entre 200 et 300m d'altitude. A l'Est, ils sont situés entre 300 et 400m d'altitude. Au Nord dans la région de la Mékrou, ils sont situés entre 200 et 300m d'altitude.

➤ Les buttes anthropiques, en ce qui concerne, se répartissent de façon distincte selon la zone. A l'Ouest de la chaîne dans la plaine du Gourma les buttes sont de préférence situés près de bassins versants. Elles sont pour la plupart localisés entre 50 et 200m d'altitude suivies de certains des sites qui se localisent entre 200 et 300m d'altitude. Très peu de sites sont localisés entre 300 et 400 m d'altitude. Au centre et à l'Est de la chaîne, les buttes sont situées sur des plateaux et dans les vallées encaissées. Certains des sites au centre sont situés entre 400 et 600 m d'altitude. A l'Est ils sont situés uniquement sur les plateaux entre 300 et 400 m d'altitude. Il faut faire remarquer que les sites sont plus concentrés à l'Ouest qu'à l'Est. Sur les 74 sites de buttes anthropiques prises en compte ici, 49 sont situés à l'Ouest soit 66,22%, contre 16 au centre et à l'Est, soit 21,62%, et 9 au Nord soit 12,16%. Au Nord de la chaîne, les buttes sont situées dans la vallée du fleuve Niger et dans la région de la Mékrou entre 200 et 300m d'altitude.

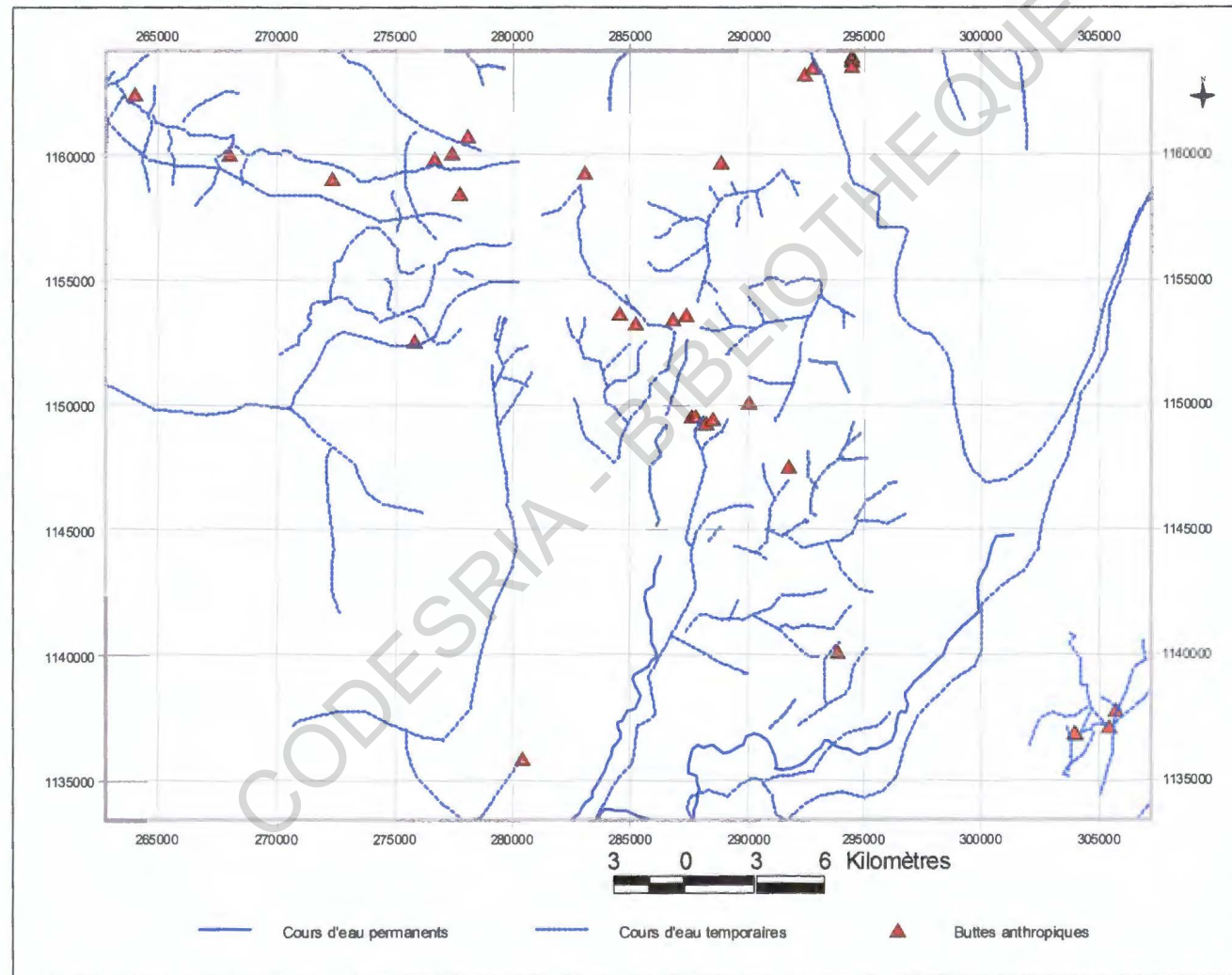
- Pour ce qui est des sites archéométallurgiques, ils sont localisés dans les vallées encaissées des cours d'eau entre 400 et 500 m d'altitude. On remarque leur concentration au centre et à l'Ouest de la chaîne.
- Les autres types de sites qui sont généralement des sites de plein air, à la surface desquels on trouve de la poterie, se localisent aussi bien dans les bassins versants, sur les plateaux que dans les vallées. A l'Ouest de la chaîne, ils sont surtout situés entre 200 et 300 m d'altitude et à l'Est entre 300 et 400 m d'altitude.

VIII.1.1.2 Sites et hydrographie

Pour examiner la position des sites par rapport au réseau hydrographique, nous nous sommes servi des cartes de l'Institut Géographique National (IGN) au 1/200 000 et des photos satellites couvrant le Bénin. La plupart des sites, quel que soit leur type, sont localisés le long des bassins versants et le long des vallées (carte n°12). Cette localisation préférentielle des sites indique que l'eau a été une ressource qui a commandé l'installation des hommes. Les sites sont localisés en bordure de cours d'eau aujourd'hui asséchés ou qui existent encore.

La distribution des sites, par rapport à la topographie et à l'hydrographie, suggèrent quelques observations. Tous les sites préhistoriques sont situés entre 50 et 300m d'altitude et sont localisés dans les vallées des cours d'eau surtout dans la plaine du Gourma. Cette répartition indique que les hommes préhistoriques ont surtout parcouru le piedmont de la chaîne et que l'eau était déterminante pour leur installation. La pauvreté de l'Est de la chaîne en sites préhistoriques pourrait indiquer que les conditions de sécurité au cours de cette époque ne contraignaient pas encore les hommes à se réfugier dans les zones encaissées. La localisation des sites archéométallurgiques dans les vallées non loin des cours d'eau se justifie par le fait que la construction des fourneaux et les opérations d'extraction du minerai de fer et de sa réduction nécessitaient un approvisionnement permanent en eau. L'implantation des sites en bordure des cours d'eau facilitait le travail aux spécialistes de la métallurgie primaire du fer.

Carte n° 12 : Distribution des tertres anthropiques par rapport à l'hydrographie



Elle offrait aussi la possibilité pour les métallurgistes de trouver dans les forêts galeries certaines essences végétales nécessaires pour leur travail.

En ce qui concerne les buttes anthropiques, leur distribution par rapport à la topographie et à l'hydrographie paraît très intéressante. En effet, toutes les buttes anthropiques situées dans la plaine du Gourma sont localisées entre 50 et 300m et sont situées dans les bassins versants près de cours d'eau fossiles ou encore existants. A l'Est elles sont situées sur des plateaux, dans les vallées parfois encaissées. Comme nous l'avons indiqué plus haut, ces sites sont plus concentrés à l'Ouest qu'à l'Est et ils sont datés entre 600 et 1100 à l'Ouest, et entre 1100 et 1400 à l'Est. Ces éléments de distribution nous amènent à penser que la période humide située entre 300 et 1100 permettait aux populations de cette époque de vivre dans les bassins versants de la plaine de Gourma et qu'il y avait une relative sécurité. La période sèche située entre 1100 et 1500 aurait amené les populations à se déplacer vers l'Est de la chaîne pour s'installer sur les plateaux non loin des vallées encaissées. Au cours de cette période la situation sécuritaire se serait détériorée avec la rivalité entre les grands royaumes et aurait accéléré le déplacement des populations vers l'intérieur et l'Est de la chaîne pour y trouver refuge. Ce qui expliquerait que tous les sites datés entre 1100 et 1400 soient à l'Est.

VIII.2- Cadre et mode de vie au cours de la préhistoire dans l'Atakora

Une étude sur le mode de vie au cours de la préhistoire, dans la région de l'Atakora, se heurte inmanquablement à la rareté de la documentation constituée à peu près exclusivement de descriptions très sommaires de quelques sites en l'absence d'une étude très approfondie du matériel lithique. Avec l'étude des sites préhistoriques effectuée dans la deuxième partie de ce travail, on peut essayer de reconstituer le cadre et le mode de vie en prenant en compte les paléoenvironnements et la reconstitution des territoires.

Le mode de vie des hommes préhistoriques de la région de l'Atakora dépendait surtout des conditions climatiques. Il est cependant certain qu'à plusieurs reprises le climat en

Afrique de l'Ouest en général et dans l'Atakora en particulier a été suffisamment favorable pour l'occupation humaine au cours du quaternaire. Ces conditions ont permis aux hommes de s'installer et de prospérer dans toute la zone dès le Early Stone Age / Paléolithique inférieur. Au cours de cette période, l'amélioration climatique a apporté, grâce aux précipitations, un potentiel de vie plus que suffisant pour de petits groupes d'hommes pratiquant tous la même économie de chasse, de pêche et de cueillette, pratiquement sans transformation notable jusqu'à l'avènement du Néolithique.

Le mode de vie durant tout le Paléolithique dépend donc de cette économie qui est celle de tous les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire. Les hommes ont suivi le gibier et recherché les zones où poussaient les plantes et les arbres les plus intéressants. Ils sont tributaires de la pierre qu'ils utilisent pour fabriquer armes et outils et ne peuvent s'éloigner beaucoup des bancs de quartzite, de grès, de lave de silex qu'ils fréquentent. Ils ne disposent d'aucun moyen de stockage prolongé, pour les liquides comme pour les solides, malgré l'utilisation, certaine, des peaux animales, des œufs d'autruche ou des Calebasses. La géologie de la région de l'Atakora présentée dans la première partie de cette thèse montre que les matières premières utilisées sur les sites sont disponibles dans la région et souvent à proximité des sites. Ce qui facilitait l'accès à la matière première.

Les hommes de cette époque sont donc dépendants des contraintes du milieu dans lequel ils vivent. Ils se déplaçaient saisonnièrement dans les milieux ouverts et variés de la région. Quand il y a une série de mauvaises années, ils se replient vers les marges ou les zones de refuge comme les rives de lacs, les vallées et les montagnes. C'est au cours du Néolithique que les modes de vie vont changer.

Le Néolithique marque un tournant décisif. De prédateur, collecteur et chasseur-pêcheur, l'homme devient désormais pasteur, forestier, défricheur, paysan, artisan spécialisé,

commerçant, constructeur. Son mode de vie change profondément au néolithique : il produit lui-même sa nourriture en élevant du bétail et en cultivant la terre.

Parallèlement à cette nouvelle organisation socio-économique, le Néolithique se caractérise par un certain nombre d'innovations techniques majeures : la céramique, le polissage de la pierre ainsi que le tissage. La céramique permet de stocker des réserves et de cuire facilement des aliments. Le polissage offre la possibilité d'employer des roches moins dures que le silex car les pierres affûtées ont une bien meilleure résistance aux chocs. Le tissage des fibres végétales et animales fait son apparition. La présence de la poterie au VI^e millénaire av. J. C. montre en partie ce changement de mode vie dans la région. A partir de ce moment, les différentes populations devenues sédentaires vont s'organiser dans des villages.

VIII.3 – Les buttes anthropiques à travers leur topographie et leur densité.

Comme nous l'avons signalé plus haut les méthodes d'étude de la localisation du peuplement, d'un point de vue statique, considèrent les structures spatiales d'un échantillon de sites archéologiques, présumés contemporains, comme représentatives du peuplement étudié. Pour l'étude que nous faisons, les buttes anthropiques sont des sites qui sont contemporains selon les zones et qui permettent de mieux mener une analyse contextuelle. En effet, nous avons montré plus haut que les buttes anthropiques situées à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora sont contemporaines (datées entre 600 et 1100) et que celles qui sont situées à l'Est le sont aussi (datées entre 1100 et 1400). C'est pourquoi nous prenons le cas spécifique des tertres pour mener cette analyse.

Au prime abord, on peut poser le problème de la nature des buttes anthropiques de la région de l'Atakora. Sont-elles des monuments funéraires ou des buttes d'un ancien habitat ? Dans la sous-région ouest-africaine, de nombreux tertres anthropiques ont été localisés par les chercheurs et ont fait l'objet de fouilles. Depuis les travaux de Desplagnes (1951) et de Mauny (1961), on a souvent parlé de tumulus à propos de ces tertres. Ces buttes seraient des

monuments funéraires ou des lieux de sépulture. Mais les résultats des différentes fouilles menées aussi bien en Afrique de l'Ouest que dans la région de l'Atakora nous amènent à nuancer cette hypothèse.

Au Mali, on a retrouvé dans la plupart des buttes examinées des poches cendreuse et des aires d'argile cuite. Ces dernières prennent souvent l'allure de véritables structures construites, isolées (Dembélé et Rimbault, 1991 :253). C'est aussi le cas sur la plupart des buttes fouillées dans la région de l'Atakora. En outre, on a mis au jour sur certaines buttes de l'Atakora des structures feuilletées en terre battue ou en argile cuite. Il semble que ce soit des restes de murs et de sol damé, donc des vestiges d'habitat.

Il se pose le problème de l'abondance des tessons de céramique et autres vestiges d'activités domestiques. La présence d'une vaisselle variée, de meules, de molettes, d'ossements d'animaux sur tous les sites mais aussi en stratigraphie, fait plutôt penser à des lieux d'habitation. Il faut noter que la présence d'inhumations en stratigraphie sur certains tertres de l'Atakora fait penser à des tumulus. Mais « *Si ces buttes sont bien des tumulus de grands personnages vénérés par tout un peuple profondément religieux, où se situent leurs villages, forcément voisins, que nous n'avons jamais rencontrés dans les plaines intermédiaires; à moins que buttes d'habitation et tumulus ne se partagent le paysage.* » (Dembélé et Rimbault, 1991 :257). Pour le cas de l'Atakora, vu la dimension des buttes et leur forte densité, nous pensons que ces sites représentent les deux à la fois. Les buttes de la région de l'Atakora sont à la fois des sites d'habitat et des tumulus. Les buttes ont dû être occupées par des sociétés qui inhumèrent leurs morts à l'intérieur de leurs habitats, comme c'est le cas encore aujourd'hui chez certains groupes socio-culturels qui habitent la région.

En ce qui concerne la formation des buttes, il faut admettre qu'une population sédentaire peut changer son lieu d'habitat. Cette mobilité de l'habitat peut, après un abandon du lieu de résidence, conduire à la constitution de buttes. La formation de la butte est donc

consécutive à la destruction par les intempéries, d'une habitation abandonnée qui était généralement construite en matériaux précaires, donc très vite destructibles. Après sa formation, d'autres populations peuvent occuper les mêmes sites. C'est ainsi que dans le cas de certains tertres de la sous-région, particulièrement dans le Moyen-Niger, différents groupes ethniques ont occupé les mêmes emplacements. C'est possible que ce soit le cas pour certaines buttes de notre zone d'étude.

Quelques remarques peuvent être faites sur l'organisation spatiale des buttes dans la région de l'Atakora. Les buttes anthropiques forment des ensembles qui sont certainement des emplacements d'anciens villages. Chaque groupe de buttes est formé d'une grande butte centrale et d'une série de buttes satellites de taille modeste et variable, le tout assez groupé.

La figuration des sites effectuée sur une carte au 1/200 000ème permet d'observer deux types de regroupement de ce que l'on suppose être d'anciens villages :

- les ensembles de buttes lâches ont une distance inter-sites comprise entre 0,91 et 6 km, soit une moyenne de 3,5 km ;
- les ensembles de buttes serrées sont séparés par des distances inter-sites qui varient entre 0,14 et 2 km soit une moyenne de 1,07 km.

Pour l'ensemble, la moyenne des distances séparant tous les sites est de 3,1km.

La carte des sites montre une répartition en grappes du peuplement ou encore des ensembles nucléaires constitués d'une population de sites de taille variable. Les 74 sites de buttes anthropiques reportés sur une carte au 1/200 000ème permet aussi de constater que les zones d'implantation privilégiées sont les bassins-versants à mi-pente, et les plateaux non loin des vallées des cours d'eau. Cette stratégie d'implantation sur des sites privilégiés pour une société agraire sédentaire relève d'une bonne connaissance des propriétés du milieu et des ressources qu'il peut fournir. Comme l'indique ici la localisation des sites le long des vallées, l'eau a été une des ressources qui a commandé l'installation des hommes.

La superficie de chaque site évaluée à partir du nombre de buttes et de l'épandage des tessons de poterie permet de distinguer une certaine configuration des buttes qui oppose de petits villages comprenant quelques tertres (chaque tertre étant considéré comme l'emplacement d'une unité résidentielle de production et de consommation, une concession), à de gros villages comprenant parfois plus d'une dizaine de tertres. L'abondance des buttes dans la région montre qu'elle a été densément occupée par de nombreux groupes humains. La première question qu'on se pose ici est de savoir quelle était la dimension et la densité des communautés auteurs des buttes. La seconde question est celle relative à l'organisation sociale et politique de ces communautés. De quel type de société s'agissait-il? Était-elle politiquement autonome ou dépendait-elle d'une organisation politique plus complexe?

En ce qui concerne les types de sociétés, les archéologues se servent de la classification des sociétés élaborée par l'anthropologue américain Elman Service. On distingue généralement quatre types de sociétés selon cette classification : Les chasseurs-cueilleurs, les sociétés segmentaires, les chefferies et les États. A chaque type de société est associé un genre particulier de sites et de vestiges archéologiques (Bahn et Renfrew, 2000 : 174-177). Le tableau n° 107 ci-dessous résume cette classification

Tableau n°107 : Les types de sociétés définies en archéologie

	Chasseurs cueilleurs mobiles	Sociétés segmentaires	Chefferies	Etats
Nombre de personnes (estimation)	Moins de 100	A peu près 1000	De 5000 à plus de 20 000	Généralement plus de 20 000
Organisation sociale	- Egalitaire - Sous conduite spontanée d'un leader issu du groupe	- sociétés segmentaires - vivant en tribu ou en association de tribus	- Classement sociale basé sur la parenté - dirigée par un leader issu d'un pouvoir héréditaire - guerriers organisés	Société hiérarchisée ayant à sa tête un roi ou un empereur disposant d'une armée
Organisation économique	- Chasseurs - Cueilleurs	- Agriculteurs sédentaires - Agropastoralistes	- Centralisation des ressources et redistribution - spécialisation de métiers	- Bureaucratie centralisée - taxes - lois
Nature des établissements	Campement temporaire	Village permanent	- Centres fortifiés - Centres rituels	Cités, villes, structure de défense, routes
architecture	Abris temporaires	- Huttes ou cabanes permanentes - Tumuli, buttes autels	Monuments à grande échelle	Palais, temples et autres édifices publics

Selon ce tableau, les sociétés auteurs des buttes de l'Atakora devraient avoir été des agriculteurs. Selon la taille et la densité des sociétés humaines ayant occupé la région, on pourrait tenter des estimations de la population minimum ayant occupé les terres et son organisation sociale dans ses traits majeurs.

Les tentatives d'estimation des populations ayant occupé un site archéologique ont une longue histoire. Une abondante bibliographie existe sur ce sujet controversé, à propos de la nature des critères les plus pertinents utilisables en paléodémographie. Ces tentatives peuvent être regroupées en deux grandes tendances. L'une a pour objectif la définition d'une valeur constante; laquelle valeur divisée par la superficie bâtie d'un site fournirait le nombre

approximatif des habitants. Selon la deuxième tendance, la corrélation entre la superficie bâtie et le nombre d'habitants n'est pas linéaire; elle varie selon plusieurs critères. Les adeptes de cette deuxième tendance tentent ainsi, à partir des exemples ethnographiques, d'établir des taux de variabilité entre la population et la superficie bâtie dans différents modes de subsistance.

La première tendance est représentée par ce qu'on appelle le « concept de Naroll» (Naroll, 1962: 588). Selon cet auteur, la population d'un site peut être globalement estimée par les archéologues à environ 10 m² par habitant. La population d'un site serait ainsi une fraction constante de sa superficie bâtie. Cette conclusion n'est pas conforme à la démonstration exposée dans l'article en question. R. Naroll avait en effet énoncé que la disponibilité de l'espace en mètres carrés par personne change avec l'accroissement de l'espace bâti. Cette constante, élaborée pour servir dans de multiples situations, convient beaucoup plus aux sites urbains qu'à d'autres types de sites; mais surtout, elle fait peu de cas des spécificités culturelles des différentes sociétés.

Confrontés aux difficultés d'utilisation du concept de Naroll et des différentes corrélations linéaires, d'autres auteurs ont conçu d'autres méthodes (Cook et al. 1968, Wiessner 1974, Hassan 1981.).

La corrélation entre la superficie bâtie et la population est examinée à partir de données ethnographiques. Plus la densité est forte, moins il y a d'espace par individu. La population n'est pas une fonction linéaire de l'espace bâti; plusieurs autres critères entrent en ligne de compte comme les données culturelles et les contraintes de l'environnement. L'espace n'est pas une donnée brute; il est perçu et occupé selon des considérations culturelles dans les limites que laissent les contraintes environnementales. Les qualités opératoires des modèles stochastiques proposés dépendent de la quantité et de la qualité des données ethnographiques accumulées. Cette condition est loin d'être remplie pour le moment.

Au nombre des hypothèses, on a celle de Cook (1968) qui, se fondant sur des analogies ethnographiques, propose 8 à 9 personnes par habitat. Si on considère dans la région de l'Atakora chaque butte comme un ensemble de structures d'habitat, on se rapproche de l'hypothèse de J. Y. Marchal (1978). Se basant sur ses observations et dénombrements de quelques « paysanneries de souche ancienne » comme les Samo, les Dogon etc. de la plaine du Gondo au Burkina Faso, il propose un chiffre de 20 habitants par butte. Pour nos estimations, nous faisons nôtre cette hypothèse mais en la modifiant. Pour les sites de la région de l'Atakora nous pensons qu'il faut tenir compte de la dimension des buttes. Les buttes de petite dimension ne peuvent pas avoir abrité le même nombre d'habitants que les grandes buttes. Pour les petites buttes nous proposons un chiffre de 10 habitants. Ainsi, pour nous, chaque butte ici est considérée comme une habitation à laquelle nous affectons un indice figurant le nombre d'habitants (entre dix et vingt personnes en moyenne selon la taille de la butte) pour l'estimation de la population de l'Atakora.

L'observation de la distribution spatiale des buttes sur les cartes topographiques de la région permet de faire ressortir quatorze ensembles de groupements nucléaires d'anciens villages. Les 74 sites sont composés en moyenne de 5 buttes. Si, selon notre hypothèse de travail, la grande butte a pu compter 20 habitants, les deux buttes moyennes 15 habitants chacune et les deux petites buttes 9 habitants chacune, on se retrouverait par groupement nucléaire de site à 68 habitants. La population totale à cette époque pouvait dépasser 6000 habitants. La population des gros villages, en raison de l'importance de leur terroir et du nombre élevé des buttes, pouvaient être comprise entre 300 et 500 habitants contre 60 à 200 habitants pour les villages moins importants.

Pour comprendre les modèles résidentiels et de mobilité des occupants des buttes, nous avons eu recours à l'approche de modèles d'habitat, cherchant à comprendre ces sites archéologiques en tant qu'unités d'un système d'habitat, d'une communauté humaine donnée.

Le modèle d'habitat qui découle de la distribution des buttes dans leur environnement est que les habitations ont été implantées dans les bassins versants de la plaine du Gourma à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora et sur les flancs des montagnes, les plateaux et parfois dans les vallées encaissées à l'Est. La structure de l'habitat était probablement constituée de petites unités disséminées dans l'Atakora. Ces unités comprenaient soit des familles nucléaires, dans ce cas le nombre de buttes était réduit, soit des clans ou des regroupements de clans ce qui a entraîné la formation de plusieurs buttes dépassant parfois la dizaine sur le même site. La configuration des buttes qui se retrouvent disséminées un peu partout dans la région nous amène à conclure que l'habitat était dispersé.

Pour mieux saisir la distribution spatiale des buttes, nous avons adopté une approche territoriale dont l'essentiel est d'observer les sites archéologiques dans le contexte du milieu naturel correspondant. Deux aspects particuliers de l'approche territoriale sont pris en compte ici : la "catchment analysis" et l'analyse du territoire.

La "catchment analysis" peut être définie comme «*the study of relationship between technology and those natural resources lying within economic range of individual sites.*»⁶⁰ (Kowalewska-Marszalek, 1998:8). Il s'agit donc d'une méthode qui permet de lier le site archéologique à son environnement direct, non seulement par ses rapports biologiques et géographiques, mais aussi économiques. Le résultat de cette démarche est la reconstitution de l'aire d'approvisionnement du site en question, ce qui constitue, à son tour, le point de départ pour l'analyse du territoire.

L'analyse du territoire tend à définir et à examiner le territoire du site, c'est-à-dire: «*l'aire géographique habituellement exploitée par les habitants d'un site.*» (Kowalewska-Marszalek, 1998:8). Elle s'effectue dans le cadre du territoire dont les limites sont estimées

⁶⁰ Traduction : L'étude du rapport entre la technologie et ces ressources naturelles se trouvant à l'intérieur de l'espace économiquement exploitable de chaque site.

en fonction d'économie de l'énergie humaine et définies par des facteurs de temps ou de la distance, ainsi que sur la base de données ethnographiques (Kowalewska-Marszalek, 1998:8).

A partir des données du *catchment* et de l'étude des possibilités d'approvisionnement offertes par le milieu naturel du site, on peut donc définir le système d'exploitation du territoire en question et reconstituer les types d'activités économiques des habitants.

Bien que la distinction entre ces procédures ait été clairement établie, nous sommes obligé de constater qu'il subsiste encore une certaine confusion entre elles. En effet, le terme *catchment analysis* est souvent utilisé dans les deux cas.

En ce qui nous concerne, pour mieux mener notre étude, nous avons délimité deux secteurs pilotes dans la région de l'Atakora auxquels nous avons appliqué des modèles théoriques de délimitation des territoires. Le premier secteur pilote est compris entre Tayakou, Kobli et Manta dans la plaine du Gourma à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora et le second est la zone de Natitingou, Koussoucouingou et Perma à l'Est de l'Atakora. Nous avons appliqué à chacune de ces zones deux modèles de délimitation de territoire. Le premier modèle est celui de territoire circulaire centré sur les sites étudiés et le second modèle est celui des polygones de Thiessen.

Le modèle des territoires circulaires permettent de faire l'analyse du terroir exploité par une communauté donnée (*catchment analysis*). Ce modèle permet de faire l'analyse de la zone géographique où l'occupant d'un site tire son approvisionnement en nourritures et en matières premières (connues par les vestiges archéologiques). L'extension d'un territoire d'approvisionnement varie en fonction de son mode d'occupation (sédentaire, nomade), du type d'économie de la société qui l'occupe (économie de subsistance ou de marché), de l'accessibilité et de la difficulté d'exploitation des ressources du territoire.

Pour cette analyse, les distances ont tenu compte des expériences faites en ethnographie. On considère comme le territoire du site un cercle dont le rayon varie entre 1 et 10 km; celui de 5

km étant retenu le plus souvent. Ainsi pour des sociétés de chasseurs-cueilleurs, le territoire moyen d'approvisionnement est de deux heures de marche, soit 10 km en terrain plat. Pour des sociétés d'agriculteurs, il est d'une heure de marche, soit 5 km en terrain plat (Kowalewska-Marszalek, 1998:10). Les communautés ayant occupé les buttes anthropiques étant des agriculteurs-éleveurs comme nous l'avons montré plus haut, nous avons tenu compte d'un rayon variant entre 3 et 7 km pour faire notre analyse.

En ce qui concerne les polygones de Thiessen (ou de Voronoï), ils définissent des surfaces, basées sur la distance à vol d'oiseau et le maillage d'un semi de points. La méthode consiste à calculer le milieu (I) de chaque segment formé par deux points, A et B. Une droite (la médiatrice) perpendiculaire au segment [AB] et passant par (I) est tracée. Elle correspondra à un côté de polygone. Ainsi, les polygones sont définis en traçant les médiatrices des droites joignant chaque point à ses voisins immédiats. Les territoires ainsi créés correspondent à l'aire d'attraction ou d'influence des points ayant servi à leur construction. Largement utilisé en archéologie (Hodder et Orton, 1976), ce modèle spatial repose sur l'hypothèse que les individus étudiés (villes, sites, nécropoles ou autres) sont autonomes et contemporains. Les polygones sont considérés comme les territoires des sites archéologiques.

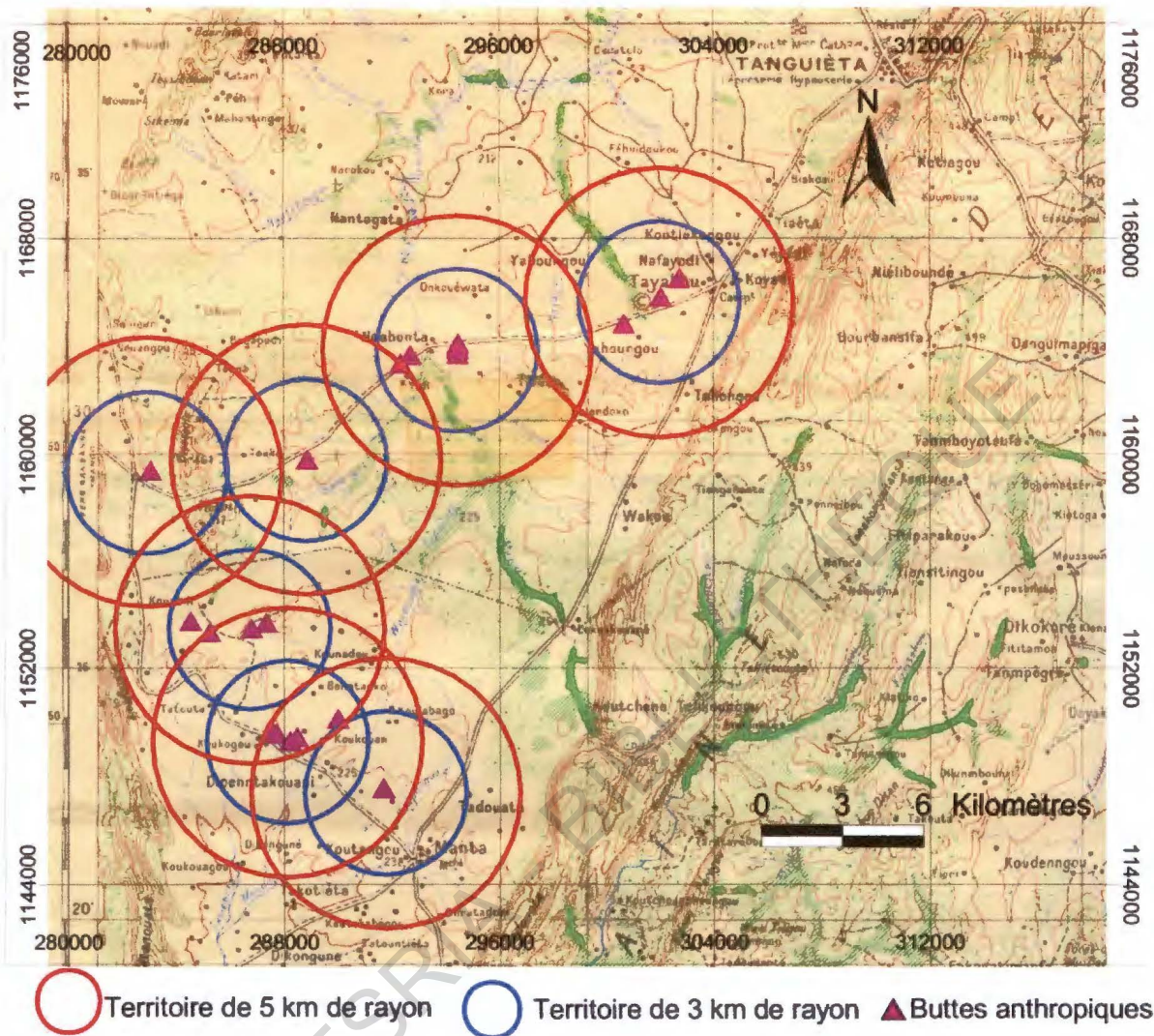
Pour ce qui intéresse notre analyse, même si la sélection des deux zones pilotes est arbitraire et que nous n'avons pas la totalité des buttes, et que la contemporanéité de ces dernières n'est prouvée que par l'étude de quelques buttes, nous utilisons la technique géostatistique des polygones de Thiessen pour comprendre le modèle de distribution des sites dans le paysage et approcher le comportement territorial des groupes humains ayant occupé les buttes anthropiques.

L'application de ces différents modèles théoriques nous a permis de faire une lecture de la répartition des buttes dans l'espace par rapport aux différentes zones d'environnement.

En adoptant des territoires circulaires, l'interprétation varie selon la zone pilote et le rayon du territoire. Dans la zone pilote située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora, toutes les buttes anthropiques sont situées dans la plaine du Gourma entre la chaîne de montagne à l'Est et les chaînons isolés à l'Ouest. Quand on considère un rayon de 3km, soit environ 30 mn de marche, aucun site pris seul ne dispose d'un territoire autonome à l'exception de deux sites. En prenant en compte un rayon de 5 km, soit une heure de marche, aucun site ne dispose d'un espace suffisant pour une exploitation autonome. Ce qui laisse supposer d'autres types de relation entre les différents sites. Comme nous l'avons indiqué plus haut, ces sites ont été occupés au cours de la période humide entre 700 et 1100 ap. J.-C. Les conditions climatiques étaient donc favorables pour que les communautés ayant occupé les buttes puissent s'approvisionner en nourriture à l'intérieur de ces territoires et pratiquer les travaux agricoles. Mais elles devaient avoir collaboré entre elles puisqu'aucune d'elles ne disposaient d'un territoire autonome dans cette région (cf. Carte n°13)

Dans la zone pilote située à l'Est de la chaîne de l'Atakora, les buttes anthropiques sont situées dans les vallées encaissées. En tenant compte de la topographie, il nous est difficile d'attribuer des temps de marche aux territoires définis. Nous avons pris uniquement en compte le rayon du territoire pour notre analyse.

Carte n° 13 Modèle théorique des territoires circulaires de la zone pilote située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora



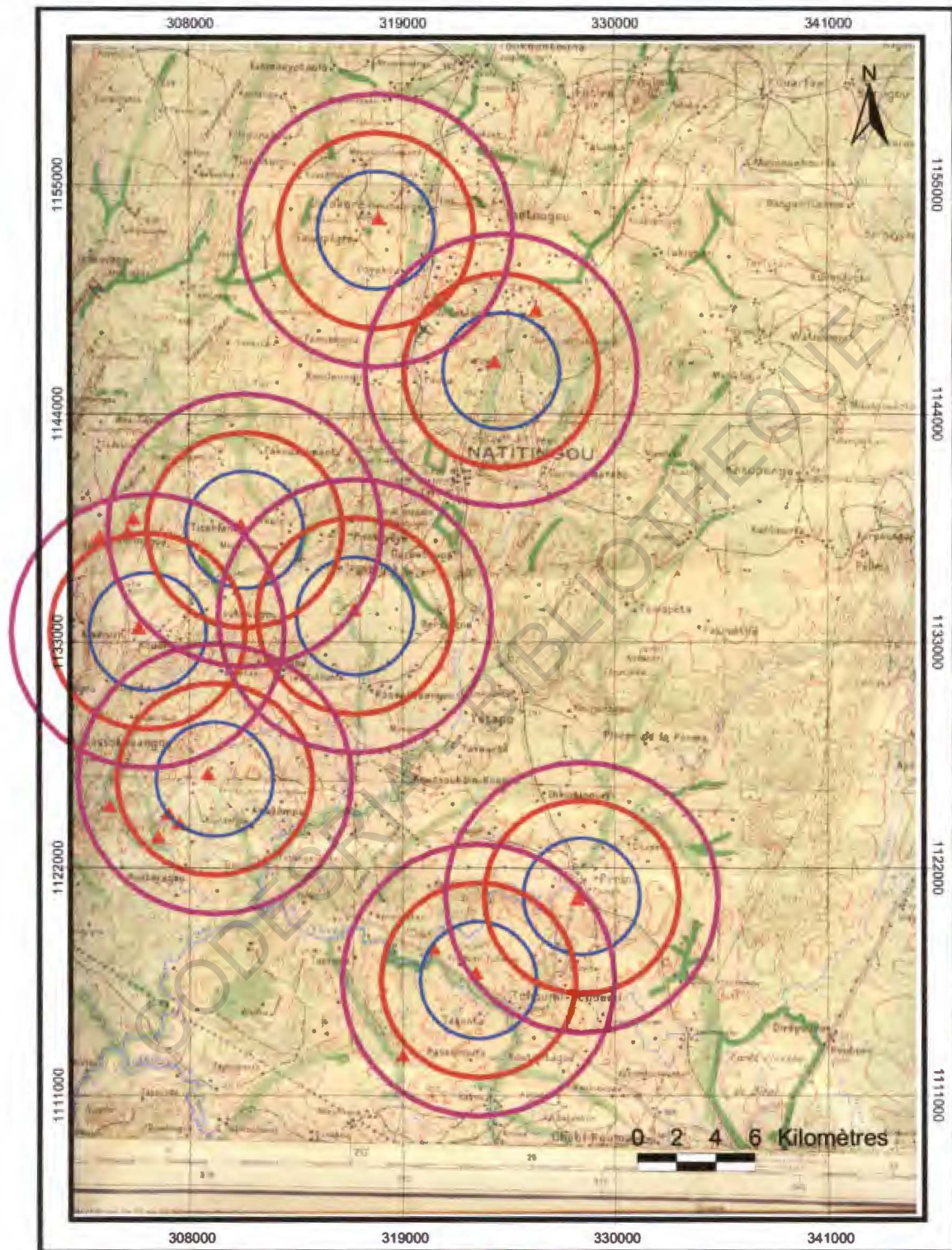
En définissant des rayons de 3 km de distance, la plupart des sites semblent disposer d'un territoire autonome. En admettant que le territoire exploité comprend des habitats et des aires d'activité nous avons définis des territoires de 5 km et de 7 km de rayon. Il a été délimité ainsi dans cette zone pilote deux ensembles territoriaux au Nord et au Sud et quatre ensembles territoriaux à l'Ouest. Les buttes de cette zone ont été occupées au cours de la période sèche située entre 1100 et 1400 ap. J.-C. Les conditions climatiques ont été défavorables à l'économie d'autosubsistance basée sur l'agriculture, ce qui a amené les différentes





communautés à s'installer dans les vallées. Ils avaient par conséquent besoin d'un territoire plus vaste pour subvenir à leur besoin. L'analyse montre qu'aucune des communautés ne disposait d'un territoire autonome. Elles devaient collaborer pour l'exploitation de leurs ressources (cf. carte n°14).

En ce qui concerne les polygones de Thiessen, la cartographie montre quelques grands polygones dans les deux zones centrés sur quelques buttes isolées à l'Est de la zone située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora et également à l'Est pour la seconde zone située à l'Est de la chaîne. A l'inverse, il y a une grande polarisation des buttes au Sud-Ouest de la première zone, au Nord-Ouest et à l'Est dans la seconde zone qui forme une mosaïque de petits polygones. L'influence spatiale des sites étudiés ici est donc hétérogène (cf. carte n°15 et carte n°16). La délimitation des territoires par les polygones de Thiessen montrent que les différentes communautés n'ont pas eu de territoires autonomes à l'exception de quelques unes. Cette auréole de sites composée de sites agencés en satellites qui gravitent autour des "noyaux" suggère des relations hiérarchiques entre les différents villages sur les plans historique, politique, voire stratégique. La distribution des sites suggère également des liens économiques comme le montre l'analyse spatiale.

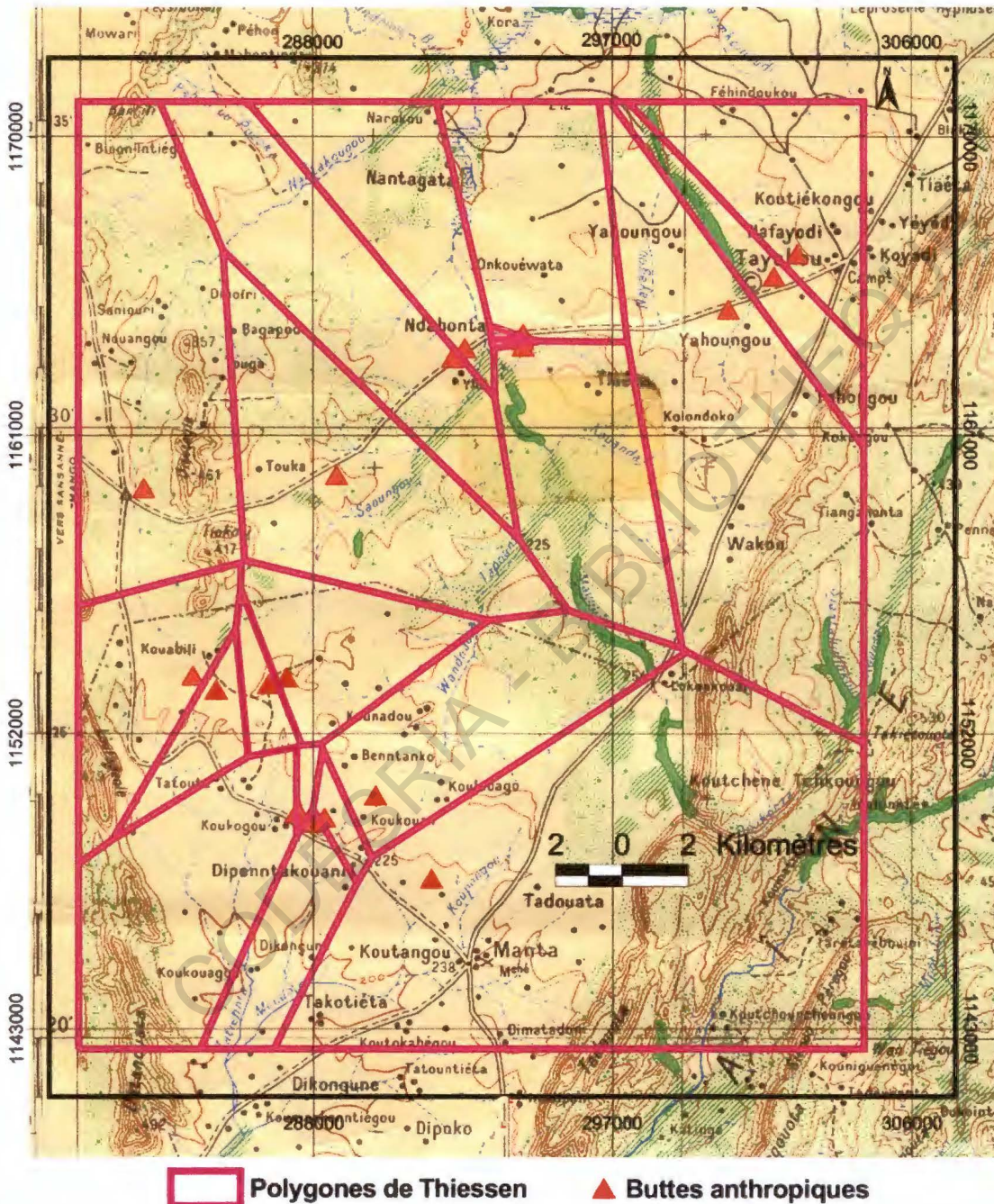
L'organisation des sites dans leur environnement naturel nous permet de formaliser un modèle d'exploitation de l'espace et d'avancer des hypothèses sur l'organisation politique.

Carte n°14 Modèle théorique des territoires circulaires de la zone pilote située à l'Est de la chaîne de l'Atakora

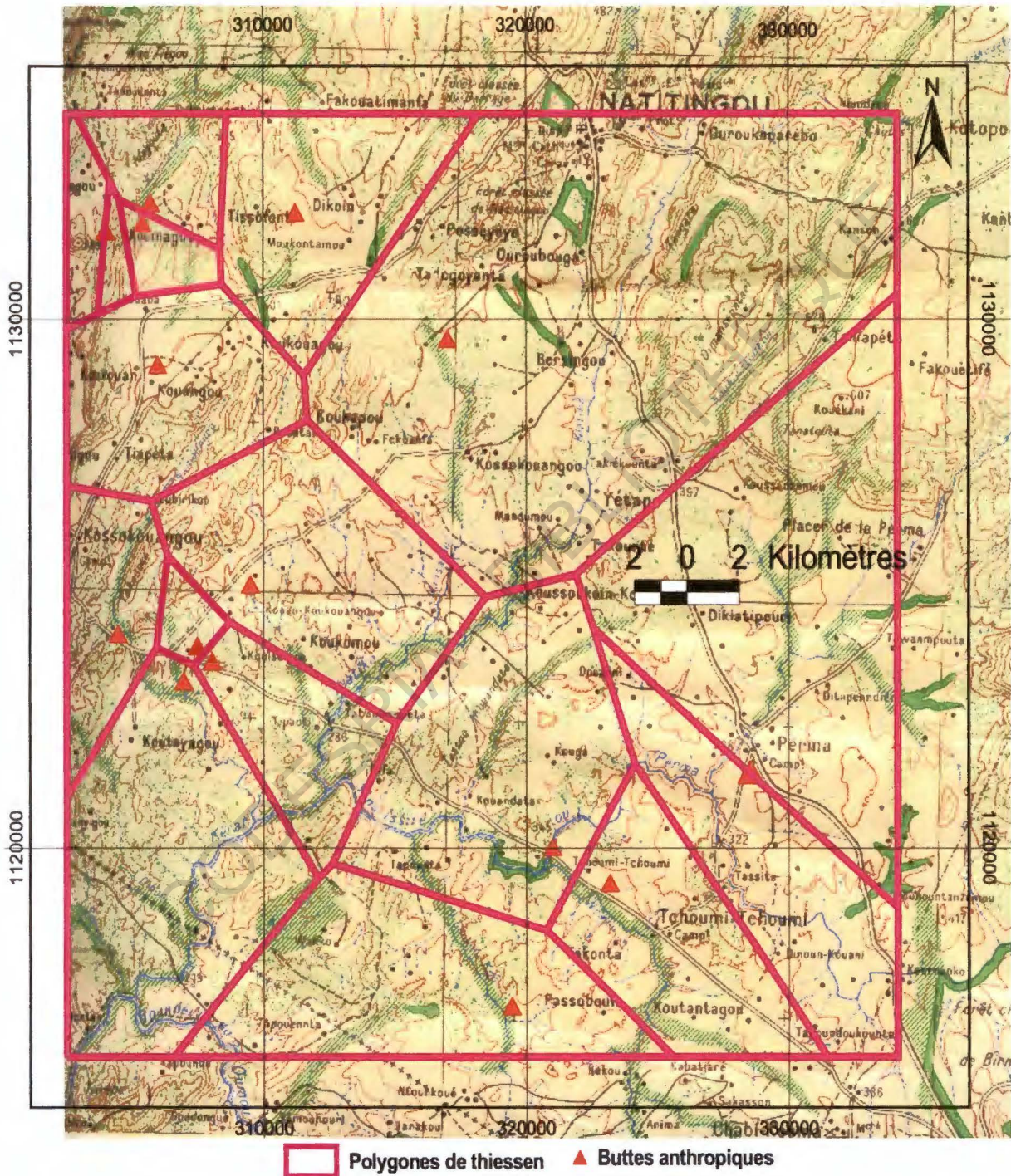


- | | | | |
|---|-----------------------------|---|-----------------------------|
|  | Territoire de 7 km de rayon |  | Territoire de 5 km de rayon |
|  | Territoire de 3 km de rayon |  | Buttes anthropiques |

Carte n°15 Délimitation des territoires par les polygones de Thiessen de la zone pilote située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora



Carte n° 16 Délimitation des territoires par les polygones de Thiessen de la zone pilote située à l'Est de la chaîne de l'Atakora



Les stratégies d'occupation de l'espace peuvent fournir des renseignements sur l'organisation politique du territoire. Le type d'habitat et le mode d'organisation font référence à des types de sociétés agraires. Elles sont la représentation concrète, dans l'espace, des fondements de l'organisation socio-politique des groupes. L'analyse des faits visibles sur la morphologie des buttes et l'allure de leur répartition dans l'espace de la région de l'Atakora nous indique des terroirs fortement individualisés à noyau unique formé d'un groupement de grappes d'habitations. Elle met en évidence une organisation sur la base de communautés-villages ou sociétés villageoises comme l'a décrit J. Gallais (1960) dans le Delta intérieur du Niger. Les caractères essentiels de l'occupation du sol correspondent aux sociétés villageoises sans pouvoir centralisé⁶¹. La nécessité sociale et politique réside dans la cohésion du groupe résidentiel, le village, qui réunit les différents lignages dans une organisation communautaire fondée sur l'attachement aux valeurs de la terre.

Chaque village s'inscrit dans l'espace en tant que territoire dont les limites sont connues et respectées des villages voisins. On pourrait ainsi penser que le modèle segmentaire hiérarchisé par quelques commandements villageois est mieux adapté à des groupes fixés sur un territoire dont la population est très peu nombreuse.

⁶¹ Il convient d'insister sur le caractère hypothétique de cette configuration politique dont nous ignorons tout. Nous partons ici de la morphologie et de la distribution spatiale des buttes, leur comparaison avec des structures agraires connues actuellement pour comprendre ce que pouvait être l'organisation politique des anciens villages de la région de l'Atakora.

**CHAPITRE IX: LA CONTRIBUTION DE L'ARCHEOLOGIE A LA
CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DE L'ATAKORA DANS LE
CADRE OUEST AFRICAIN**

IX.1- La reconstitution du peuplement de la région de l'Atakora

L'étude des vestiges archéologiques, la reconstitution des phases d'occupation et de la trame chronoculturelle permettent de formuler des hypothèses sur le peuplement de la région de l'Atakora au cours de la préhistoire et de la période historique.

IX.1.1- Le peuplement préhistorique

La région de l'Atakora semble avoir été occupée dès le Paléolithique archaïque et inférieur et tout au long des différentes périodes de l'âge de la pierre. Les témoignages de la présence humaine dans cette région au cours de la préhistoire ont été rapportés bien avant la présente étude par des chercheurs dont O. Davies, J. Marchesseau, C. E. Adagba etc. L'étude du matériel lithique dans la deuxième partie de ce travail vient renforcer les hypothèses de ces pionniers. Ainsi en se fondant sur le matériel lithique collecté, on peut dire qu'on retrouve dans cette région des industries de toutes les périodes de la préhistoire. Des sites appartenant à l'acheuléen du Paléolithique inférieur, au faciès microlithique du Paléolithique supérieur en passant par les industries sur lames et éclats Levallois du Paléolithique moyen ont été identifiés. Mais, l'absence d'un contexte stratigraphique précis a, pendant longtemps, limité nos connaissances. La présente étude contribue à combler ce vide. Le matériel étudié ici appartient à un contexte stratigraphique que les recherches ultérieures permettront d'approfondir.

L'existence d'une importante industrie acheuléenne dans la région précédemment signalée semble être confirmée au vu des indices remarquables au cours des prospections et du

matériel lithique du site de Kumaaku constitué comme nous l'avons indiqué de galets aménagés, d'un biface, d'un hachereau, des racloirs et de nombreuses autres pièces lithiques. Cette industrie est caractéristique du Early Stone Age ou Paléolithique archaïque et inférieur. Elle est stratigraphiquement située à la base du site et semble appartenir à l'acheuléen, car la présence de galets aménagés et de biface ne nous permettent pas de parler d'une industrie oldowayenne. Le site de Kumaaku semble avoir été occupé à l'acheuléen au même moment que d'autres sites de l'Afrique de l'Ouest. En effet, des sites datant de l'acheuléen ont été découverts au Burkina Faso, au Sud-Ouest du Niger, sur le plateau de Jos au Nigéria, dans la vallée de la Falémé au Sénégal et, tout récemment, sur le site d'Ondjougou au Mali.

Au Paléolithique moyen, la région a été occupée par une population numériquement plus importante que celle du Paléolithique archaïque et inférieur, car on rencontre un peu plus de sites de cette période. Des sites appartenant à cette période ont été localisés le long de la vallée de la Mékrou et à Tanongou. La fouille partielle de ce dernier site a permis d'exhumer une industrie sur jaspe et sur quartzite constituée de lames Levallois, de pointes, de racloirs, de denticulés et d'encoches. Les techniques de débitage discoïde et Levallois sont présentes sur ce site ainsi que sur certains sites de la Mékrou. Cette industrie du Paléolithique moyen mise en évidence dans l'Atakora s'inscrit dans un ensemble plus large. Dans les Monts du Gobnangou au Sud-Est du Burkina Faso, l'équipe allemande de Francfort a mis en évidence, dans l'abri sous roche de Maadaga, une industrie lithique issue de la technique de débitage Levallois qui comprend des lames Levallois, des pointes à retouche bifaciales, des denticulés, des racloirs et des grattoirs qui a été attribuée au Middle Stone Age. De nombreux sites appartenant à cette période ont été découverts et étudiés entre le fleuve Niger et la frontière du Burkina Faso, de même que dans la vallée de la Mékrou sur la frontière entre le Bénin et le Niger. Les sites localisés montrent que la région a été occupée au Paléolithique moyen.

Les sites du Late Stone Age ou Paléolithique supérieur sont par contre les plus abondants dans cette région. Plusieurs sites, à la surface desquels on trouve les traces d'une industrie microlithique, ont été localisés tout au long de la Pendjari et de la Mékrou au cours des différentes prospections.

Le peuplement du Paléolithique supérieur remonte au moins à 5000 ans av.J.-C. dans l'Atakora. En effet, la fouille partielle d'un des sites de la Pendjari a mis au jour une couche archéologique de microlithes associés à de la céramique très fragmentée et érodée. Du charbon de bois de cette couche a été daté de 6440 ± 40 BP. La surprise par rapport à la date obtenue a été la présence de la poterie en stratigraphie associée aux microlithes. Cette date a été confirmée par des datations plus récentes. L'apparition de la poterie à cette date dans l'Atakora semble être définitivement établie car la céramique apparaît sur d'autres sites du Late Stone Age ou Paléolithique supérieur en Afrique de l'Ouest entre 6000 et 5000 BP (McIntoch 2001 :319). La date de 6440 BP fait du site de la Pendjari l'un des plus anciens du Paléolithique supérieur à céramique en Afrique de l'Ouest au Sud de la latitude d'Ounjougou. Le second site ancien à céramique est celui de Konduga au Nord-Est du Nigeria daté de 6300 BP (McIntoch 2001 :319). Le site de la Pendjari étant un site de plein air relativement bien conservé au vu de la consistance des dépôts. Nous pensons qu'il représente un faciès local des cultures microlithiques en Afrique de l'Ouest avec une présence concomitante des microlithes et de la céramique. Nous sommes du même avis que K. A. Millogo qui, parlant du site de Yobri, pense que les cultures microlithiques sud-soudaniennes seraient à céramique et les cultures sahéliennes acéramique (Millogo, 1993b :132). Il faut enfin souligner que le site de la Pendjari s'inscrit dans le continuum microlithique des cultures du Paléolithique supérieur en Afrique de l'Ouest identifié de part et d'autre aussi bien dans le Sud-Est du Burkina Faso, dans la vallée de la Mékrou du Sud-Ouest nigérien, que dans le Nord du Togo comme cela a été signalé.

La prospection confirme que la région de l'Atakora a été occupée au moins depuis l'acheuléen jusqu'au Paléolithique supérieur comme le prouvent les vestiges signalés. En ce qui concerne les auteurs de ces vestiges, en l'absence de données paléontologiques, il est difficile d'identifier à quelles groupes humains appartiennent les outils signalés. On est réduit à supposer que des populations appartenant au genre *Homo erectus* voire *Homo habilis* seraient les auteurs des outils lithiques acheuléens. Des populations du genre *Homo sapiens* auraient migré vers cette région vers la fin du Paléolithique inférieur et seraient les auteurs des industries du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur dont nous avons fait cas plus haut.

A la fin du Paléolithique supérieur, la région aurait été intensément peuplée au Néolithique et à l'époque protohistorique comme le montre la densité des sites à la surface desquels on rencontre des tessons de poterie, des haches polies, des scories et autres vestiges de ces époques. Toutefois les sites actuellement datés ne permettent pas d'identifier ces sites du Néolithique et de la protohistoire. Des travaux ultérieurs permettront sans doute de combler ces lacunes. Au cours de la période historique, le peuplement de l'Atakora est mieux établi.

IX.1.2- Le peuplement historique et la mise en place des populations actuelles

La période historique telle que définie dans le chapitre VII va de l'apparition de la métallurgie du fer à la veille de la conquête coloniale. En l'état actuel des connaissances pour cette période, les recherches menées concernent le processus de peuplement et de la mise en place des populations actuelles.

En effet, le processus de peuplement historique semble être établi. Les composantes les plus anciennes de ce peuplement sont représentées par les Yowa (Pila Pila), les Biyobé (Soruba), les Tangba (Taneka), les Lokpa (Dompago) dans la partie méridionale de la région

et par les Tammaribè (Somba), les Waaba (Yoabou), les Bèbèlbè (Niendé) dans sa partie septentrionale.

En ce qui concerne la mise en place de ces populations, des hypothèses ont pu être établies et des conclusions acceptables ont été proposées. Ainsi l'unanimité paraît désormais acquise sur la probabilité d'une provenance occidentale de la majeure partie des populations de la région de la chaîne de l'Atakora. Ce lieu de provenance est souvent identifié aux plaines de l'Oti et du Gourma, c'est-à-dire le Nord-Togo et le Sud-Est du Burkina Faso. Selon cette hypothèse, la mise en place des populations de l'Atakora est le résultat d'un mouvement de groupes humains venus de l'Ouest à la suite de mutations socio-politiques survenues dans le Gourma. Ces mutations sont nombreuses et échelonnées dans le temps. Elles sont dues essentiellement aux incursions sonraï dans le Gourma, à la formation des Etats Mamprusi, Dagomba, Mossi, Gourmantché et aux crises de palais de ces entités politiques (Tiando, 1996 : 40).

D'après les sources orales et les sources écrites disponibles, la région a été peuplée à partir de l'Ouest et ce peuplement est lié aux mouvements de populations qui ont toujours accompagné ou suivi la formation des royaumes en Afrique occidentale. Mais les informations disponibles ne suffisent pas pour déterminer l'origine exacte de ces populations et surtout la chronologie de leur installation. A propos de la chronologie, deux tendances se dégagent :

- une tendance dite de la chronologie longue qui se réfère à la mention dans les Tarikh des rivalités ayant opposé le Mali puis le Songhaï à des Mossi et aux "païens" du Gourma entre le XIVe et le XVe siècle. Les partisans de cette tendance penchent pour l'existence d'une formation politique Mossi bien structurée avant le XIIIe siècle qui, sous les pressions maliennes et Songhaï aurait été à l'origine des mouvements de populations vers l'Est en

direction de l'Oti et de l'Atakora vers le XV^e siècle (Tauxier et Delafosse, *Tarikh es Sudan et Tarikh el Fettach*, cités par (Ki-Zerbo, 1978:246) ;

- la seconde tendance dite de la chronologie courte se réfère à la tradition orale Mossi pour situer la naissance des royaumes mossi-dagomba-mamprusi, dont découleraient les mouvements de populations, à la fin du XV^e siècle et celle du royaume Gulmance au XVI^e siècle. Par conséquent les tenants de cette tendance situent les migrations de populations vers l'Atakora entre les XVII^e et XVIII^e siècles (Fage et Iazard cités par N'Tia, 1993 :111). De l'analyse de tous ces éléments, on peut penser que la mise en place des populations de l'Atakora s'est faite avec les arrivées successives à partir de l'Ouest, du Nord-Ouest ou du Sud-Ouest de différents groupes, les suivants repoussant progressivement vers l'Est et le Sud-Est ceux qui les précédaient. Ce processus a dû s'amorcer avant le XV^e siècle avec les rivalités qui ont opposé les Mossi et les Gourma aux empires du Mali et de Gao et se poursuivre ensuite avec les pressions des royaumes mossi, dagomba, mamprusi dont la phase d'expansion se serait située dans la première moitié du XVI^e siècle et du royaume Gulmance dont la fondation remonterait au XV^e siècle.

Seraient ainsi arrivés dans l'Atakora venant de l'Ouest, les Yowa, les Tangba qui ont progressé jusque dans la région de Djougou, refoulant ou assimilant partiellement les Biyobe, les Kabye, les Lamba et les Lokpa qui les y avaient précédés par l'Ouest et le Sud-Ouest. Les Yowa ont été suivis des Waaba et des Daataba⁶², lesquels à leur tour ont précédé les Bètamaribè. Les Mbelibè auraient fermé la marche sous la pression des Tyokossi.

De la plaine du Gourma, foyer d'effervescence politique à partir du XV^e siècle, sont venus des éléments qui ont contribué à la constitution du groupe Natemba, du sous-groupe Tangamba et du groupe Berba. Ces derniers sont demeurés au pied de la falaise de l'Atakora alors que les Natemba et les Tangamba, qui les ont précédés dans la montagne, ont progressé

⁶² Selon N'tia R. (1993 :111) Il se pourrait que les Daataba aient précédé les Waaba.

vers l'Est (N'tia, 1993 : 109-112). En ce qui concerne les Tangamba, ils auraient laissé dans les falaises du Gobnangou (Sud-Est du Burkina Faso) des restes d'habitations dont certains murs de construction résistent encore aux intempéries (Millogo, 1993a :109).

En tenant compte de ce qui précède, le peuplement de la région de l'Atakora se serait effectué entre le XVe et le XVIIIe siècle. Or les datations radiocarbone obtenues au cours de nos investigations vont du VIe au XVe siècle pour l'occupation des buttes anthropiques et du XIVE au XXe siècle pour la grotte de Tanongou. Quelle serait l'identité des populations ayant occupé la région à cette époque et que peut-on dire de ce peuplement par rapport aux hypothèses précédemment émises ?

Au cours de nos recherches, nous avons mené une enquête orale dont l'objectif a été d'identifier et de localiser les sites archéologiques liés aux migrations des populations actuelles afin d'y mener des travaux de sondage susceptibles de nous donner des indications sur la chronologie de l'occupation de cet espace. Cette enquête a été menée en pays yowa à Taneka Koko, en pays wao à Waabou et à Manongou et en pays tammari à Kubétyékou, Kouaba et Dikuanténi. C'est à Dikuanténi que nous avons pu mener nos investigations sur un site qui a été étudié dans la deuxième partie de cette étude. Ce village est la dernière étape avant la dispersion du peuple tammari dans l'Atakora. Les résultats de l'enquête ont permis d'attribuer différents types de tertres à certains groupes socioculturels. Ainsi, les tertres de grande dimension avec une forte concentration de tessons de poteries sont indiqués comme appartenant aux Bèbiètiba qui se retrouvent aujourd'hui plus à l'Est dans la région d'Anadana et de Taneka Koko ; ceux appartenant aux Tammaribè sont plus petits avec une faible concentration de tessons de poteries. Les sites archéométrallurgiques, quant à eux, sont attribués aux Waaba.

Le site fouillé est l'emplacement où se serait installé le premier occupant de la localité de Dikuanténi du nom de M'po Bontè. Pendant la pose du carroyage, le gardien du site

N'Tcha N'Tcha a pu nous indiquer avec précision l'emplacement de l'habitat de l'occupant du site, qui a été matérialisé par des pierres levées selon la tradition orale qui lui a été léguée par ses grands parents et parents. Un sondage a permis de dater le site entre 1220 et 1460 ap. J.-C. L'un des tertres indiqués comme appartenant aux Bèbiètiba (Koupartikou) est daté à peu près de la même période dans la zone (1340-1400 ap. J.-C.). Ce qui pourrait signifier que les occupants du site de Dikuanténi ont eu à côtoyer les occupants des autres tertres à une époque donnée. Tous les tertres fouillés dans la plaine du Gourma sont du type indiqué comme appartenant aux Bèbiètiba. Ce qui est bien probable car l'étude des décors a montré qu'ils ont des types de décors communs, ce qui n'est pas le cas du site de Dikuanténi.

Les Bèbiètiba sont des Yowa-Tangba qui habitent aujourd'hui la région de Tanéka Koko et de Djougou. Il est donc bien possible en tenant compte des premiers résultats de l'enquête orale et des datations obtenues que les tertres anthropiques aient été occupés par les ancêtres de certaines populations qui occupent aujourd'hui la région de l'Atakora dont les Yowa et les Tammaribè. Notre hypothèse est renforcée par le fait que certains groupes que les traditions font venir de l'Ouest et du Nord-Ouest étaient déjà en place entre le XIV^e et le XV^e siècle. C'est le cas notamment du groupe Yowa-Tangba, puisqu'il paraît désormais établi que les chefferies Yowa de Sassirou, Soubroukou et Kilir existaient à cette époque (Dramani-Issifou, 1981 :667) et que, pour s'établir, le groupe avait dû refouler vers l'Ouest et le Sud-Ouest les Lamba, les Kabye, les Biyobe et les Lokpa, précédemment installés dans la région (Mercier, 1968 :91-94). Par ailleurs, les mêmes traditions lient étroitement aux migrations Yowa-Tangba celles d'autres groupes tels que les Waaba et les Tammaribè qu'ils auraient précédés de peu, tandis que d'autres, comme les Berba et les Mbèlibè, ne se seraient présentés que plus tard au pied de la falaise occidentale de l'Atakora (Ntia, 1993 :111).

En outre, en République du Niger non loin de la frontière bénino-nigérienne, la région qui s'étend de la rive gauche du Dallol Mawri jusqu'à la vallée du Moyen-Niger, de Gaya à Ayoru, est parsemée de sites archéologiques que les traditions locales lient souvent aux anciennes migrations de paléonigritiques,⁶³ de Busa, de Gurma, de Mossi et autres populations inconnues descendues, soit plus au Sud, soit plus à l'Ouest. Certains de ces sites sont des tertres anthropiques de 6 à 30 mètres de diamètre et de 1 à 4m de hauteur, considérés comme des tombeaux, des dépôts de débris ménagers ou des sites anciens d'habitat appelés dans cette région *tombo*. On trouve ces tertres jusque dans le Borgou au Bénin (Gado, 1980 :35,46). La fouille de l'une des buttes, le site de Kareygorou, a livré parmi le matériel archéologique des statuettes datées entre le début du Ve siècle et la fin du XIIe siècle. Un informateur du pays gourma selon Boubé Gado (1980 :72-73) a reconnu de visu en 1977, que certaines d'entre elles rappellent les statuettes anthropomorphes sexuées qu'il a vues chez les Gourma du Gobnangou et qui seraient disposées de chaque côté de la porte de la case de jeunes mariés en guise de porte-bonheur et de présage de fécondité. Ce qui l'a amené à conclure que « *le Gobnangou se trouvant à la frontière des Républiques actuelles du Burkina Faso, du Bénin et du Togo, peut-être tenons-nous là une des directions des migrations du stock des populations «voltaïques» proto-gourma et gourma* ». Il faut signaler que, au cours des enquêtes orales, il nous a été signalé la présence de buttes anthropiques à Sansanné-Mango dans le Nord du Togo attribuées, sans précision, aux populations qui habitent actuellement la région de l'Atakora.

⁶³ On désigne par ce terme les réfugiés montagnards soudanais qui se retrouvent dans des massifs bien distincts et séparés entre les huitième et douzième parallèles Nord. Ils présentent, au premier abord, de telles ressemblances immédiatement saisissables qu'on a voulu voir en eux les représentants d'une culture fondamentale unique, baptisée paléonigritique. Ce terme est, surtout dans son premier sens significatif : ces montagnards représenteraient une sorte de survivance, de relique, de fossile vivant de la civilisation nègre la plus ancienne, la plus archaïque, qui se serait perpétuée à l'identique depuis la fin du néolithique grâce à la protection et à l'isolement offert par leur habitat. Pour la région en question ici, il s'agit des populations qui habitent la chaîne montagneuse de l'Atakora au Nord-Ouest de la République du Bénin et au Nord du Togo. On peut citer par exemple les Kabyè, les Losso, les Tammaribè, etc.

Selon notre hypothèse, l'assèchement du Sahara aurait entraîné au cours des deux derniers millénaires av. J.-C. des mouvements de populations qui seraient descendues plus au Sud dont certaines auraient occupé la région comprise entre la Boucle du Niger et le bassin des Voltas. Suite aux conquêtes qui ont précédé la formation des royaumes Mossi⁶⁴ au VIII^e siècle, une partie des populations aurait été refoulée dans la région de l'Atakora et se serait installée entre le VI^e et le VII^e siècle au pied de la chaîne de l'Atakora dans la plaine du Gourma. Ces populations font probablement partie des ancêtres des populations actuelles. Le mode d'occupation de l'espace à cette époque, qui a été fondé sur le besoin de protection, est la dispersion de l'habitat. Cet habitat dans son ensemble était constitué de petites unités disséminées dans le massif. Ces unités comprenaient, soit des familles nucléaires, soit des clans ou des regroupements de clans (Froelich, 1968 :71-76). C'est ce mode d'occupation qui pourrait justifier la présence des buttes anthropiques qu'on retrouve dans toute la région de l'Atakora.

Ces populations qui se sont installées entre le VI^e et le VII^e siècle seraient probablement les ancêtres des composantes du peuplement actuel représentées par les Yowa, les Tangba, les Tammaribè, les Waaba etc. Les conditions climatiques devenues précaires ainsi que l'insécurité qui s'est instaurée dans la région suite à la décadence de l'empire du Ghana et aux conquêtes de l'empire du Mali⁶⁵ les ont amenés à quitter la plaine du Gourma autour du XII^e siècle pour s'installer à l'intérieur de la chaîne de l'Atakora. Le développement des grands empires soudanais et la formation des royaumes mamprusi-dagomba-nunumba et gourmantché au XV^e siècle entraînent des flux migratoires vers l'Atakora obligeant les premiers occupants à s'installer plus à l'Est. C'est ainsi que pour s'éloigner le plus loin possible de la zone de turbulence du Gourma, les Yowa et les Tangba

⁶⁴ Il s'agit ici des Mossi septentrionaux. Voir la section IX.2.1 ci-dessous consacrée à l'influence des empires et royaumes sur le peuplement de l'Atakora pour de plus amples informations.

⁶⁵ Voir les détails dans la section IX.2 ci-dessous.

se sont installés dans la région de Djougou au XIV^e siècle. Ils ont été suivis probablement des Waaba et des Tammaribè dont la mise en place finale se situerait entre le XIII^e et le XV^e siècle au vu de la datation du site de Dikuanténi. Ainsi on constate que les plaines du versant occidental contiguës au domaine des Etats oppresseurs, furent vite abandonnées au profit des piedmonts et des flancs de montagnes.

C'est au XV^e siècle que notre hypothèse rejoint les précédentes. De la plaine du Gourma, foyer d'effervescence politique à partir du XV^e siècle, sont venus des éléments qui ont contribué à la constitution du groupe Natemba, du groupe Tangamba et du groupe Berba. Ces groupes socio-culturels, d'arrivée tardive dont aussi les Mbelime qui s'établirent dans les espaces découverts longeant le cours d'eau de la Pendjari (Oti), ont été durablement exposés aux attaques des pillards tchokossi, gourmantché et même baatombu (Mercier, 1968 :101-104). Il faut ajouter que le besoin de sécurité dans l'Atakora s'est accru avec la création du royaume de Nikki et des chefferies de Birni, de Kouandé et de Sansanné-Mango dans le Nord-Togo. Ces entités politiques par leurs fréquentes razzias ont représenté une source de menace dans toute la région de l'Atakora entre le XVII^e et le XIX^e siècle (Koussey, 1977 :144, Tiando, 1978 : 95-111). C'est ce besoin de sécurité qui justifie l'occupation de la grotte de Tanongou dans laquelle les populations en quête de sécurité se sont réfugiées entre le XIV^e et le XV^e siècle et entre le XVII^e et le XX^e siècle. Prises en tenaille par les pressions de ces derniers royaumes et chefferies, des mouvements " tous azimut" ont été opérés dans l'Atakora. C'est probablement de cette époque que date la phase finale du processus d'essaimage qui a abouti aux formes actuelles d'occupation de l'espace de la région de l'Atakora (Tiando, 1996 : 46).

Les datations obtenues confirment la tradition orale en ce qui concerne la provenance occidentale des populations de l'Atakora, car toutes les dates obtenues à l'Ouest de la chaîne sont plus anciennes que celles obtenues à l'Est. En se référant à ces datations et à la tradition

orale, nous pensons que la chronologie de l'installation des populations actuelles remonte au-delà du XV^e siècle et se situerait au VII^e siècle. Pour confirmer davantage cette hypothèse, des recherches ultérieures doivent être menées d'une part sur les populations actuelles en associant tradition orale et archéologie et d'autre part sur les sites situés dans les pays limitrophes attribués à ces populations. Il est nécessaire pour comprendre le peuplement de la sous-région de constituer des équipes de recherche transnationales ou de monter des programmes d'études transfrontalières.

Les populations qui se sont installées dans la région de l'Atakora entre le VI^e et le XV^e siècle ont dû, pour des impératifs de survie, instaurer une économie d'autosubsistance. La pratique de cette économie est intimement liée au contexte de leur implantation dans leur milieu naturel. En raison de leur isolement relatif, celles-ci devaient assurer leur survie en exploitant au mieux les ressources de leur environnement. Ainsi, elles ont mené des activités agricoles qui représentent le premier volet de cette économie d'autosubsistance. En effet, les premiers résultats des analyses archéobotaniques et archéozoologiques des sédiments et des ossements récoltés lors des sondages effectués sur les tertres anthropiques prouvent que les occupants de ces sites étaient des sédentaires dont les principales activités étaient l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche et la cueillette. Ces résultats ont montré que le sorgho (*Sorghum bicolor*) et le millet (*Pennisetum glaucum*) et peut être le riz⁶⁶ (*Oryza glaberrima*) ont été cultivés. Plusieurs variétés de fruits issus d'arbres sauvages étaient consommées, car des graines d'*Andansonia digitata*, de *Vitellaria paradoxa*, de *Vitex* et de *Sclerocarya* ont été identifiées. Ces populations pratiquaient l'élevage de la chèvre, du mouton et du bœuf, elles pêchaient des poissons et des mollusques, et chassaient le crocodile, le lièvre, le serpent et l'antilope car les restes de ces différentes espèces ont été également identifiés (Petit, 2005 :91-92).

⁶⁶ Seul un grain de riz a été retrouvé dans une poterie à Yohongou et daté du X^e siècle AD. Des analyses plus approfondies doivent être faites avant de confirmer la culture du riz dans cette région à cette époque.

Le second aspect de cette économie d'autosubsistance porte sur l'autonomie de production des biens technologiques. A cet égard, la métallurgie du fer et la poterie apparaissent comme les technologies essentielles. La pratique de la métallurgie du fer et de la céramique dans l'Atakora est avant tout tributaire des ressources géologiques et écologiques du milieu naturel. En effet, le sous-sol de l'Atakora renferme des formations ferrugineuses dont les populations extrayaient le minerai de fer. Cette activité a été aussi favorisée par la présence de certaines essences végétales telles que *Burkea africana*, *Pterocarpus erinaceus*, *Vitallaria paradoxa*, *Terminalia laxiflora*, *Parinari polystachylon*, *Detarium microcarpum*, etc. qui étaient utilisés comme combustible dans la réduction du minerai. L'abondance du matériel lithique utilisé comme instruments de forge (enclumes et marteaux) a été aussi un facteur propice à la pratique de la métallurgie du fer (Tiando, 1996 :47). En dehors de la métallurgie secondaire encore en vigueur dans la région, les vestiges de la métallurgie primaire sont repérables à travers les ruines de fourneaux, les anciens puits d'extraction du minerai, les scories, les laitiers ou les loupes de fer observables dans la plupart des localités de l'Atakora comme le prouvent les résultats de nos prospections présentés dans la deuxième partie de cette thèse.

La métallurgie du fer dans l'Atakora soulève évidemment deux problèmes historiques majeurs: ses origines et sa chronologie. Il ne semble pas qu'elle ait été connue par les populations après leur implantation. Aucune tradition n'évoque en effet une quelconque auto-découverte, mais toutes insistent plutôt sur sa pratique depuis leur lieu de départ. Ainsi, dans les mythes relatifs à leurs origines, les tammaribè soulignent que dans leur progression, ils étaient précédés par le clan des forgerons Biètiba qui asséchaient les marais avec leurs soufflets.

Toutes ces données incitent à conclure que la métallurgie du fer était une composante des activités économiques des migrants et qu'il s'agit d'une activité déjà connue d'eux avant

leur implantation dans l'Atakora. Cette hypothèse apparaît d'autant plus crédible que lors des sondages effectués sur les tertres, des scories associées ou non à des morceaux de fer ont été systématiquement retrouvés en stratigraphie sur tous les sites, prouvant ainsi la maîtrise de la métallurgie du fer par leurs occupants. En outre, au Togo et au Burkina Faso, la métallurgie du fer est une activité très ancienne (De Barros, 2003 :77) présentant beaucoup d'analogies avec celle pratiquée dans l'Atakora (Kiéthéga 1993: 228 - 233).

Nous avons localisé, comme précédemment signalé, au cours de la prospection de nombreux sites et des vestiges liés à la métallurgie du fer : puits d'extraction du minerai, amas de scories, fourneaux entiers, ruines de fourneaux, loupes de fer, etc. Ces sites qui sont les témoins directs de la métallurgie du fer n'ayant pas encore fait l'objet de fouilles et de datations, nous allons nous référer à ceux de ces vestiges retrouvés en stratigraphie au cours de la fouille des tertres pour émettre quelques hypothèses sur la chronologie de la métallurgie du fer dans l'Atakora. Les datations actuellement disponibles nous permettent de situer chronologiquement l'apparition de la métallurgie du fer dans l'Atakora entre le VI^e et le VII^e siècle ap. J.C. au moins. Des dates plus anciennes sont probablement à prévoir avec les recherches qui vont se poursuivre sur les sites archéométallurgiques en tenant compte du fait que dans les pays limitrophes les dates sont plus anciennes. Au Burkina Faso par exemple, les investigations archéologiques menées dans le Mouhoun font remonter la métallurgie entre 761 et 212 BC c'est-à-dire 2360 ± 70 (Holl et Koté, 2000:93) ; en plus, les travaux réalisés sur le site de Béna la situaient entre le IV^e et le III^e siècle avant Jésus-Christ (Kiéthéga, 1993 :246). Au Togo, des recherches récentes font remonter la métallurgie du fer en pays Bassar entre 830-740 BC et 710-530BC (De Barros, 2003:77).

Enfin il faut signaler que la métallurgie fut, jusqu'aux alentours des années 1940, une activité économique pratiquée dans l'Atakora par plusieurs groupes socio-culturels notamment les Yowa, les Tangba, les Waaba, les tammaribè et les Lokpa qui sont au nombre

des populations qui ont été identifiées comme ayant occupé la région entre le VI^e et le XIV^e siècle.

En ce qui concerne la poterie, son abondance sur les sites montre son importance historique. La poterie, en tenant compte des formes reconstituées dans l'étude du matériel céramique dans la deuxième partie de cette thèse, a servi pour des usages domestiques et culturels. Elle aurait été également impliquée dans les échanges économiques comme le montre une étude ethnoarchéologique sur la céramique dans la région de Chabi-Kouma (Sagui, 2004).

Dans l'Atakora, quelques données historiques paraissent certaines en ce qui concerne la poterie. Il s'agissait d'une activité surtout réservée aux femmes. De plus, les Tammaribè, les Yowa, les Lokpa et les Lamba étaient considérés comme les meilleurs spécialistes de la poterie notamment dans la fabrication des grandes jarres destinées à la préparation de la bière de mil et à la conservation des produits agricoles (Tiando, 1996:50).

L'intégration de l'Atakora dans le cadre Ouest africain est nécessaire pour mieux cerner l'histoire de son peuplement.

IX.2- L'intégration de l'Atakora dans l'espace sociopolitique ouest africain au cours de la période historique.

Le peuplement de la région de l'Atakora ne saurait être bien compris sans une prise en compte de la dimension régionale. C'est pourquoi il est nécessaire d'insérer l'historiographie de cette région dans le contexte historique général de la sous-région ouest-africaine. Cette perspective méthodologique qui consiste à intégrer l'historiographie de cette région dans le contexte sous-régional ouest-africain pourrait être d'autant plus féconde, qu'elle permettrait d'élaborer des hypothèses mieux argumentées et moins étroites (Tiando, 1993 : 106).

Le peuplement de l'Atakora et son organisation sociopolitique ne sauraient être expliqués sans référence à la région du Soudan, à la boucle du Niger et à la région du

Gourma. En effet, la région ouest-africaine est caractérisée, entre le VIII^e et le XIX^e siècle, par la formation des grands empires soudanais et de différents royaumes dans la boucle du Niger et la région du Gourma, entraînant certainement des bouleversements sur le plan politique.

IX.2.1- L'influence des empires et royaumes sur la région de l'Atakora

Du VII^e au XVII^e siècle, le Soudan occidental se structure en un grand nombre de configurations politiques, depuis les villages jusqu'aux multiples royaumes et empires qui se sont succédé et ont influencé certainement la mise en place des populations en Afrique de l'Ouest en général et dans la région de l'Atakora en particulier.

IX.2.1.1- Les grands empires soudanais

Ces grands empires, en l'occurrence le Ghana, le Mali et le Songhay, se sont développés au Soudan occidental et dans le delta intérieur du Niger. Ce Delta a certainement pris une part active dans le développement de ces Etats particulièrement les deux derniers, car il a été non seulement une importante réserve agro-pastorale et de pêche, mais surtout une voie de passage obligée pour les échanges commerciaux entre populations au Sud et au Nord du Sahara. Zone de brassage de peuples sédentaires et nomades, le cours moyen du Niger avec son immense delta et son ensemble de plaines et de lacs a joué un rôle moteur dans l'épanouissement de ces empires du Soudan occidental. L'empire du Ghana a été le premier de ces Etats structurés de l'Afrique de l'Ouest. Ses origines sont mal connues. Selon le Tarikh es-Sudan, l'empire du Ghana aurait été fondé par les Soninké, peuples noirs d'agriculteurs vivant à la limite Sud du Sahara. Au début de sa création, le royaume est désigné par ses habitants sous le nom de Wagadu, car il ne s'étendait que sur le Wagadu et sur l'Aouker. Le royaume s'agrandit par la suite pour devenir un empire en dominant les chefferies situées aux alentours. L'empire du Ghana tire son nom de l'appellation de son souverain. En effet, Ghana est le nom que porte le souverain. Ce terme signifierait chef de

guerre. Il est aussi appelé Kaya-Maga (ou Kaya-Magan), qui signifie « roi de l'or » ou « maître de l'or ». La capitale de l'empire est Koumbi Saleh (Ki-Zerbo, 1978 :107; Davidson, 1981 : 34-35).

En ce qui concerne la période de sa création, se basant sur le Tarikh es-Sudan selon lequel vingt deux (22) rois auraient régné avant l'hégire (622 ap. J.-C.) et vingt deux (22) rois après, les historiens situent la naissance du Ghana autour de 300 ap. J.-C. Créé vers le IV^e siècle, il amorce son développement et devient un puissant empire entre le IX^e et le XI^e siècle (Ki-Zerbo, 1978 :107; Davidson, 1981 :35). A son apogée, aux IX^e et X siècles, les souverains du Ghana étendent leur autorité à l'Ouest sur la région aurifère du Galam et sur le Tekroun, à proximité de Djenné et de Tombouctou, et au Nord sur certaines tribus berbères du Sahara. L'empire s'étend du Tagant au Haut-Niger et du Sénégal à Tombouctou, sur une grande partie du Mali et de la Mauritanie actuels, peut-être au-delà. L'armée de l'empire était très puissante. Le roi du Ghana à cette époque, le Tounka, pouvait mettre en campagne 200 000 guerriers dont 40 000 archers.

A la même période, des axes commerciaux transsahariens se mettent en place; or et esclaves s'échangent contre du sel. Au XI^e siècle, les Almoravides, à la fois dans l'espoir de prendre le contrôle du commerce et d'étendre l'islam, envahissent le Ghana. Le royaume du Ghana se trouve affaibli par la poussée de ces Almoravides qui sont des musulmans venus du Maroc au XI^e siècle. Sous la direction de Abu Bakr, ils détruisent partiellement la capitale Koumbi Saleh en 1076, mais c'est surtout la sécheresse liée à une exploitation intensive des ressources forestières qui conduit à la dispersion des Soninké. Le royaume du Ghana décline alors progressivement jusqu'à sa conquête par le royaume de Sosso de Soumaoro Kanté (XII^e/XIII^e siècle), puis perd définitivement son indépendance après son intégration dans l'Empire du Mali de Sundjata Keïta après 1240 (Ki-Zerbo, 1978 :109-117; Davidson, 1981 : 39-44).

Une petite chefferie, le Sosso dans le Haut-Niger, jadis considérée comme vassal de Ghana, a su profiter de la décadence de ce dernier. En effet, après la chute de Ghana au XI^e, la province méridionale du Sosso, sous l'égide de Soumaoro Kanté, tenta de s'imposer dans la région. La tentative réussit, mais elle fut de courte durée (sept ans d'après la tradition orale mandingue). Soundjata Kéïta, fondateur de l'Empire du Mali, mit fin à cette hégémonie au début du XIII^e siècle.

En effet, voulant contrôler les mines d'or du Bouré, Soumaoro Kanté attaque le Manding. En difficulté devant les attaques de Soumaoro Kanté, les Malinkés font appel à Sundjata Keïta. Selon la tradition racontée par les griots, Sundjata Keïta est né handicapé et ce n'est que tard qu'il a pu marcher. Il fut persécuté par son frère aîné Dankaran Tuman, ce qui l'a poussé à s'exiler à Néma.

En 1230, il devient roi et réunit les clans malinké à Siby. Il organise une armée composée de dix mille cavaliers et de cent mille fantassins et entreprend la guerre contre le roi du Sosso. Après plusieurs batailles, c'est en 1235 que Sundjata Keïta vainc l'armée de Soumaoro à Kirina. Sundjata Keïta conquiert alors tous les royaumes de la région qu'il unifie pour former l'Empire du Mali. Il est proclamé « Mansa » ce qui signifie « Roi des rois ». Il met en place une organisation administrative et militaire. La population est répartie en 30 clans : 16 clans d'hommes libres; 4 clans de griots; 5 clans maraboutiques, et 5 clans d'artisans. Il met en place deux gouvernements militaires au Nord à Soura et au Sud à Sankaran. Il établit la capitale de l'Empire à Niani. L'armée poursuit son avancée et conquiert un vaste territoire qui s'étend de Gao à l'océan: le royaume devient alors un puissant empire. Après ces conquêtes, le règne de Sundjata Keïta est connu pour être une époque de paix, de prospérité et de liberté. L'empire a fondé sa croissance sur le commerce transsaharien des esclaves, du sel, du cuivre, des étoffes et surtout de l'or dont plusieurs gisements étaient exploités à proximité, notamment dans les mines du Bouré. L'agriculture, qui a bénéficié des

terres fertiles de la bouclé du Niger, a également contribué à la prospérité de cet empire. L'or permet aux Mansa, les empereurs du Mali, d'assurer et de conforter leur politique expansionniste. Le Mali atteint son apogée sous le règne de Kankan Moussa (1312-1337), rendu célèbre par son pèlerinage à la Mecque, au cours duquel il impressionne ses hôtes par ses richesses. Kankan Moussa fait du Mali un haut lieu de rencontres entre lettrés musulmans, mais n'en respecte pas moins ses sujets non convertis à l'islam. Il regroupe une grande partie des territoires compris entre le Sahara et la région forestière, l'Océan atlantique et la Boucle du Niger. L'empire influe alors sur la destinée des peuples de la savane environnante, de l'Atlantique jusqu'en pays haoussa.

Plusieurs empereurs se sont succédé après Kankan Moussa, dont Mansa Souleymane, frère de Kankan Moussa (vers 1341-1360) qui maintient l'empire dans ses plus grandes limites. A sa mort, vers 1360, l'empire est ébranlé par une série de luttes successorales qui entraînent anarchie et décadence. Face à la faiblesse de l'autorité centrale, les vassaux proclament leur indépendance. L'empire se décompose, des Etats tels que le Songhaï se déclarent indépendants. Vers la fin du XIV^e siècle, les Mossi et les Touaregs font des incursions victorieuses à l'Est du pays, réduisant le territoire de l'empire. Au début du XV^e siècle, les montées de l'Empire Songhay e,t bien plus tard, du Royaume Bambara de Ségou, réduisent le Mali à sa petite chefferie d'origine (Ki-Zerbo, 1978 :130-137; Davidson, 1981 : 46-54, Niane et al., 2008 : 32-37). Dès le XV^{ème} siècle, le Mali se trouve éclipsé par le royaume Songhay, dont la capitale est Gao.

L'Empire songhay a été fondé à Koukia au VII^e siècle, suite aux métissages qui se sont effectués entre les Sonrhaïs, et les Berbères, par le chef Za el-Ayamen, qui a fui l'invasion arabe. Ce métissage entre Sonrhaïs et Berbères donne la dynastie des Dia. Initialement petit royaume au niveau du fleuve Niger au VII^e siècle, qui a été vassal des empires du Ghana et du Mali, le Songhay devient empire, durant le XV^e siècle. L'Empire Songhay a été le plus

puissant Etat connu dans l'histoire du Soudan occidental. Il s'étendait des environs du Lac Tchad à l'Est à l'océan Atlantique à l'Ouest, de Toghazza en plein Sahara au Nord à la forêt dense au Sud.

Vers 1010, les rois de Koukia se sont installés à Gao qui est devenu leur capitale. Les souverains de l'empire Songhay, les Dia, se convertissent à l'islam au XI^e siècle. A partir des XI^e -XIII^e siècles, ce royaume s'enrichit grâce au passage des caravanes. Dominé par l'empire du Mali dont il devint le vassal au début du XIV^e siècle, le royaume songhay recouvre son indépendance à partir de 1375 et ses souverains prennent le titre de Sonni. Après s'être libéré de la tutelle du Mali, le Songhay se lance à son tour dans des guerres de conquête. Deux empereurs se sont distingués particulièrement dans la grande épopée guerrière de l'Empire songhay : Sonni Ali Ber (Sonni Ali «le Grand») et l'Askia Mohammed.

La dynastie des Sonni a été marquée par Sonni Ali Ber, dix-huitième souverain de cette dynastie, et véritable fondateur de l'Empire songhaï qui a régné de 1464 à 1492, a conquis Tombouctou, alors aux mains des Touareg, et a intégré le Macina à son territoire. En 1492, la prise de Tombouctou et de Djenné par Sonni Ali Ber a privé le royaume du Mali du contrôle des routes commerciales sahariennes vers le Soudan. Guerrier et conquérant, Ali Ber se montre toutefois peu favorable aux commerçants et aux docteurs de l'islam, et c'est l'usurpateur Mohammed, un de ses anciens lieutenants, originaire du Tékrou, qui, après avoir pris le titre d'Askia, est le véritable organisateur de l'Empire.

La dynastie des Askias porte l'Empire à son apogée aux XV^e et XVI^e siècles: Fondateur de la nouvelle dynastie, l'Askia Mohammed (1492-1529) étend son autorité jusqu'au Sénégal à l'Ouest, et à l'Est jusqu'à l'Aïr et au Bornou. Il instaure un système d'impôts, crée une armée de métier et une marine de guerre. La puissance de l'Empire songhaï est liée au contrôle des routes caravanières transsahariennes par lesquelles parvient à Tombouctou l'or du Soudan, et par lesquelles repart le sel des mines de Toghazza (Sahara),

directement exploitées par les Askias, lesquels, n'appartenant pas à une puissante famille d'origine royale, tentent de conforter leur pouvoir en s'appuyant sur l'islam. La prospérité du Songhay reposait donc essentiellement sur le commerce transsaharien. Ce commerce est à la base d'un essor économique considérable qui favorise le développement de grandes cités musulmanes comme Tombouctou, Gao, Djenné, Es-Souk. Mais les luttes internes entre prétendants à la succession affaiblissent l'empire.

En outre, la richesse de l'Empire Songhay en or et en gisements de sel (Teghaza) est si exagérée par les chroniqueurs arabes qu'elle incite le sultan du Maroc Moulay Ahmed à avoir des visées sur le pays. Après quelques revendications, des salines de Teghaza sans suite, le sultan entreprend de conquérir l'empire, alors sous le règne de l'Askia Ishaq II. La bataille qui en résulte en mars 1591, à Tondibi, à proximité de Gao, met fin au puissant Empire Songay, la dernière importante organisation étatique du Soudan occidental médiéval (Ki-Zerbo, 1978 :142-147; Davidson, 1981 : 68-84).

La fin du XVI^e siècle, marque donc un tournant dans l'histoire du Soudan occidental : la fin des grands empires. Il s'en est suivi une longue période de crises politiques marquées par la naissance de petites chefferies qui se sont succédé jusqu'à la conquête coloniale. La défaite de l'empire songhay a permis aux Marocains de s'installer pour deux siècles sur le Sénégal et le Niger. Cette domination entraîne le déclin de grandes cités autrefois florissantes, (Gao, Tombouctou, Djenné) épuise le pays par une fiscalité impitoyable, et menace d'anéantir à jamais la civilisation soudanaise par la mise à mort ou l'exil des élites intellectuelles et religieuses.

Sur le Niger moyen, après l'effacement définitif du Mali (seconde moitié du XVII^e siècle), les royaumes Bambaras de Ségou et du Kaarta, et, plus au Sud, les Etats des Mossi de la boucle du Niger, constituent toujours une ligne de résistance à la pénétration de l'islam. Ces royaumes de la boucle du Niger ont aussi contribué aux mouvements de population.

IX.2.1.2- Les royaumes de la boucle du Niger

Il a existé dans la boucle du Niger des royaumes qui ont marqué l'histoire de la région et qui ont eu une influence certaine sur le peuplement de l'Atakora. Au nombre de ces royaumes, il y a ceux que les historiens désignent sous le nom de royaumes ou Etats Mossi.

Il faut distinguer deux ensembles de royaumes mossi. D'une part, il y a les royaumes mossis dont parlent les chroniques soudanaises ou *Tarikh* qui font état de plusieurs incursions et razzias du roi des « Mosi » (*Mossi-koï*) dans la boucle du Niger dès la première moitié du XIIIe siècle. D'autre part, on distingue les royaumes mossis qui se sont développés dans le bassin de la Volta blanche appelé à nouveau Nakambé. Les premiers auteurs comme M. Delafosse, L.Frobenius et L. Tauxier ont confondu ces deux ensembles de royaumes en faisant un rapprochement ethnonymique entre les "Mosi" septentrionaux cités dans les *Tarikh* (appelés Proto-Mossi par les historiens contemporains) et les Moose⁶⁷ méridionaux du bassin de la Nakambé, (ex-Volta-Blanche) (Lingané, 1995 :474) mais en réalité ce sont deux ensembles de royaumes distincts.

En ce qui concerne les royaumes « Mosi » ou Proto-Mossi de la boucle du Niger, c'est le *Tarikh* de Say qui nous donne des informations sur ses origines. En effet, le *Tarikh* de Say, *Aguinass-Ifrigiya* de 1410, dû au Berbère Abkkal Ibn Awdar, présentant une histoire des principales cultures de la zone soudanaise, déclare que les "Mosi" sont venus du Nord-Est. Ils ont habité autrefois le Sahara et au terme d'une longue migration dont nous ignorons tout, à l'exception d'une halte dans la région de Zamfara en pays hausa, se sont établis dans le Dallol Bosso à proximité de la vallée du fleuve Niger (République du Niger). Ils fondent un royaume sur la rive gauche vers le VIIIe siècle appelé Diamare (*Diamare I*) dont la capitale est Rozi. Cinq siècles après (VIIIe – XIIe siècle), il semble que les attaques des Berbères les auraient

⁶⁷ Nous transcrivons le nom des populations dont font état les *Tarikh* par "Mosi" ; Proto-Mossi ; "Mosi" du Nord. "Mosi" de la boucle du Niger ou encore "Mosi" septentrionaux. Les habitants actuels du *Moogo* (Burkina Faso), plus connus sous le nom de Mossi sont désignés par le terme originel Moose (singulier *moaga* .

amené à se rapprocher du fleuve en direction de l'Ouest où ils ont fondé le royaume de Mindji (*Diamare II*) qui a eu une existence éphémère. Sans doute à la suite d'une famine, ils ont franchi le fleuve Niger dans la région de Say dans la première moitié du XIII^e siècle pour fonder le troisième Diamare (*Diamare III*) sur la rive Gourma.

Le début de l'histoire du *Diamare III* semble dominé par des guerres contre les Songhay de Gao sans doute destinées à asseoir la nouvelle formation territoriale. Ces guerres sont le fait des "Mosi" du *Diamare III* que le *Tarikh el-Sudan* et le *Tarikh el-Fettach* présentent comme des guerriers païens redoutables qui savent choisir les cités les plus prospères du Moyen-Niger par des raids audacieux pour s'employer à les ruiner. Ces "Mosi" sans constituer des États centralisés n'étaient pas de simples hordes d'aventuriers nomades. Les termes de "*sultan*" et de "*capitale*" utilisés à leur propos, sont significatifs à cet égard.

En 1250, le *Diamare III* est en guerre contre Gao. Un siècle plus tard, vers 1337, ils prennent Tombouctou. Au long du XV^e siècle, ils guerroient dans tout l'Ouest de la boucle, pays Songhay, Macina, Mali. En 1480, ils prennent Walata, l'ancienne métropole du Sahel et en accélère la décadence. Le tournant s'amorce avec l'avènement du *Soni* Ali dit Ali Ber "*le grand*", en 1464/1465-1492 qui marque le début d'une vigoureuse réaction songhay contre les "Mosi". *Soni* Ali lance des opérations de grande envergure vers les falaises de Bandiagara et à travers le Dendi jusqu'aux pays bariba et gourma. Après une défaite subie à Kobi par les "Mosi" Komdao qui se réfugient en pays bambara, *Soni* Ali envahit le "Mosi" et célèbre le ramadan dans la capitale de son roi Na'sira. Puis il revient détruire la résidence du *Mossi-koï* à Barkona et massacrer ses habitants. A la bataille de Kobi (1483), *Soni* Ali écrase ses ennemis "Mosi".

Les *Askia* qui succèdent à la dynastie des *Soni* lèvent l'étendard de la guerre sainte (*Jihad*) contre le *Mossi-koï* Na'sira. Guerres inexpiables conduites par Mohamed puis par Daoud, sans autre but que l'extermination ou la réduction en esclavage des gens du *Diamare*

III : *l'Askia "tua nombre d'hommes, dévasta leurs champs, saccagea leurs demeures et emmena leurs enfants en captivité"*. Les expéditions songhay sont victorieuses. Les coups portés par Daoud contre le *Diamare* en 1562-1563 sont si rudes que l'ultime campagne songhay vers 1575 se fait contre les Mosi *"dont le chef abandonna le pays avec toutes ses troupes"*. Définitivement éprouvé par la succession de guerres et les razzias, le pays "mosi" est détruit. Du dernier *Diamare*, rien ne subsiste apparemment dans la mémoire des hommes d'aujourd'hui (Ki-Zerbo, 1978 : 246-247 ; Izard 1985 : 242-246).

Le second ensemble est constitué des royaumes mamprusi-dagomba-nunumba dont se réclament les Moose du bassin de la Nakambé et qui ont fondé les royaumes mosis actuels. Il n'est pas exclu qu'il y ait eu une origine commune entre les proto-mosis qui auraient alors transité par le Gulmu et les ancêtres des Moose actuels. Mais les travaux historiques et archéologiques dans le Gulmu étant en cours, il n'est pas possible, pour le moment, de proposer des hypothèses valables sur cette origine commune.

Il est établi que les ancêtres des souverains mamprusi venaient de l'Est. Les sources orales nord-ghanéennes situent à l'origine de l'ascendance directe de Na Bawa, premier souverain mamprusi (fin du XIV^e début du XV^e siècle), un « chasseur rouge » connu sous le nom de Tohajihe qui vivait dans une contrée voisine de Malle proche du pays hausa. Il ressort de l'ensemble des sources relatives à l'origine de ces royaumes que les descendants de Tohajihe créent de petits commandements territoriaux dans le Gulmu avant de fonder les trois royaumes mamprusi, dagomba et nanumba dans le Nord du Ghana actuel.

Ce qui semble bien établi à partir de toutes les sources orales connues, c'est qu'il existe une relation directe entre la formation des États mamprusi, nanumba et dagomba, d'une part, et les États moose d'autre part, à travers une relation utérine qui fait remonter *Naaba Wedraogo*, premier roi des Moose, ancêtre commun de tout un peuple, à Yenenga, fille du roi des Dagomba, Na Nadega.

Selon l'historiographie des Moose élaborée à partir des traditions orales dominantes, les débuts de l'histoire du *Moogo* commencent dans le Nord du Ghana actuel, région peuplée vers le XVe siècle par les *Dagomba*, les *Mamprusi* et les *Nanumba*. A partir de cette région, une cavalerie dirigée par Wedraogo (Ouedraogo), ancêtre agnatique des Moose actuels, décide de conquérir des territoires au Nord et de s'y installer. La mise en place des premiers commandements territoriaux est suivie de la formation du premier royaume *moaga* au XVe siècle, sur le 11^{ème} parallèle Nord, sous le nom de *Natengvdgo* (devenu Tenkodogo) au Sud du *Moogo* actuel. La formation de Tenkodogo renvoie à une longue période de maturation qui a précédé, par extension du noyau originel vers le Nord, la conquête proprement dite de la vallée de la Nakambé et la mise en place des dynasties royales connues aujourd'hui⁶⁸.

La période de conquête et d'expansion territoriale se déroule sur un siècle (2^{ème} moitié du XVe, 1^{ère} moitié du XVIe siècle). Les entreprises guerrières se porteront au Nord avec *Naaba Rawa*, au centre avec *Naaba Wubri*, à l'Ouest avec *Naaba Kumdumye*. Au cours du XVIe siècle, les descendants de *Naaba Wedraogo* vont étendre leur emprise sur l'ensemble des populations de la vallée de la Nakambé. Ils atteindront le Nazinon (Volta rouge) et la franchiront; Boromo vallée du Mouhoun (Volta noire), marquera l'étape la plus extrême de l'avancée *moaga*, puis il y aura reflux et stabilisation des frontières qui demeureront inchangées jusqu'à la conquête coloniale.

Ainsi, autour de 1495, *Naaba Wubri*, fils de *Naaba Wedraogo* fonde sa capitale, Wogodogo (Ouagadougou), centre de son royaume, le Wubritenga. Vers 1540, *Naaba Yadega* fonde le royaume du Yatenga. Ces deux royaumes et celui de Tenkodogo forment

⁶⁸ On distingue 19 royaumes constituant deux grands ensembles:

- un bloc central et méridional, comprenant autour du royaume de Ouagadougou (Wogodogo), les royaumes de Lalgaye, de Wagay, de Tenkodogo (Tenkudgo), du Konkistenga, de Yako, de Tema, de Mane, de Busuma, de Balsa et de Kupela (Kugpela) ;
- un bloc septentrional comprenant, autour du Yatenga, les royaumes de Busu, de Darigma, de Nyesga, du Ratenga, du Tatenga, du Rysiam et du Zitenga (Lingané, 1995 :491).

l'ossature de ce que certains ont appelé l' "empire mossi" (Ki-Zerbo, 1978 : 248-254 ; Ligané, 1995 :488-491; Nacanabo, 2009 :137-143).

Une autre entité politique qui a existé dans la région a été le royaume gourmantché connu sous le nom de royaume ou Etat du Gourma. Cette entité politique existait sans doute déjà au XVe siècle car il est souvent question du Gulma dans les Tarikh. Ainsi la dernière expédition de Soni Ali fut dirigée contre ce pays à la fin du XVe siècle. Au XVIe siècle tous les souverains songhay montent des raids contre les « païens » du « Gourma ».

Selon les sources orales, Le royaume gourmantché fut fondé au début du XIIIe siècle par Diaba Lompo. Jusqu'au XVIe siècle les souverains du Gulmu étendent largement leur territoire vers le Niger et le Borgou. Ils mènent ensuite des campagnes contre les paléonégritiques (*Somba, Kabre*) qui barrent leur frontière sud, cramponnés aux montagnes de l'Atakora. Ainsi après les campagnes très pénibles de Tantiari et Lissoangui contre les Somba au XVIIe siècle, c'est le grand règne de Yendabri (1709-1736) qui porte à l'apogée la puissance gourmantché en refoulant les Somba jusqu'à Bassari au Togo. Les souverains du Gulmu organisèrent, dans l'espace des Monts Togo et de l'Atakora, une véritable colonisation qui est à l'origine des chefferies kotokoli (Togo) et du royaume Yowa (Djougou, Bénin). Yendabri transfère sa capitale à Nougou (Fada N'Gourma). C'est à cette même époque que le Gourma fait une poussée conquérante dans le Liptako. Mais le XVIIIe siècle voit des dissensions se multiplier au sein du royaume, obligeant à recourir à l'intervention du chef de Koupéla. Vers cette époque, le chef des Mamprusi, en installant à Sansanné Mango des guerriers Tyokosi (métis islamisés agni-dioula), enlève aux Gourma en 1760 le contrôle de la route commerciale reliant le pays Hausa à la Moyenne Volta. Au début du XIXe siècle, la guerre sainte des Peulh menaça la frontière Nord du Gulmu qui se replie sur lui-même, abandonnant le Liptako aux nouveaux conquérants (Ki-Zerbo, 1978 : 254-255).

Les derniers royaumes dont nous faisons mention sont ceux des Bariba (Baatombu). Les Baatombu ont fondé une entité politique appelée Borgou (Bargu / Baargu), située au Nord-Est de la République du Bénin et au Nord-Ouest du Nigeria, entre le 9^{ème} et le 12^{ème} parallèle, avec, comme capitales Nikki en territoire béninois et Busa en territoire nigérian. L'origine de cette entité politique est légendaire. Elle est attribuée à Kisra qui aurait quitté la Mecque. Selon la légende, Kisra venant de l'Est aurait eu deux fils : l'aînée Séro Kisra s'établit à Kaïama (au Nigéria pendant que Orou Massa (Sunon Sero) s'établit à Nikki. C'est ainsi que seraient nées les deux royautés (Cornevin, 1981 :58).

Il semble que la royauté de Nikki au Bénin existait avant l'arrivée des Wassangari qui auraient contribué à sa réforme (Bio-Bigou, 1997 :211). En ce qui concerne la chronologie de la fondation et de l'évolution du royaume de Nikki, Bagodo (1993 :145-147), après avoir pris en compte les premières datations radiocarbone obtenues sur les sites de Kabigera (1400 ap. J.-C) et de Busa ancien (1500 ap. J.-C) lors des sondages de sauvetage qui ont précédé la construction du barrage de Kaindji au Nigeria propose la chronologie suivante :

a) *De vers le milieu à la fin du XV^e siècle*

- Début du système Wasangari à Kabigera et à Busa ancien dans la première moitié du XV^e siècle.
- Arrivée du groupe de Sero Sikia (futur Sunon Sero) vers le début du dernier tiers du XV^e siècle; processus d'intégration au monde déjà pluriethnique de Nikki-Wenu; exactions de Sime Bankpewu (futur Dobidia) et son éloignement sur le site où il fonde le village de Nikki-Bireku.
- Mort de Sunon Sero et déclenchement des hostilités entre les partisans de Sunon Barusonga (Sinaa Saarigi) et les alliés de Sime Bankbewu; victoire de ce dernier qui devient Dobidia; exil du premier à Kueburaru où il serait mort et dispersion vers l'Ouest, le Sud et le Nord de la majorité de ses fidèles (Baatombu, notamment).

- Dobidia installe la royauté Wasangari à Nikki-Bireku au cours des deux dernières décennies du XV^e siècle, organise des campagnes victorieuses contre Yankpangu et Kabua (Sabe).
- Création des chefferies Wasangari de Kandi (près de Lolo) au lendemain du sac de Yankpangu vers la fin du XV^e siècle.

b) *Au cours du XVI^e siècle (extension Ouest-Sud et Nord) du système Wasangari et nouvelle carte politico administrative du Baruwu (Borgou).*

- Résistance victorieuse aux campagnes militaires de Askia Mohammed en 1505-1506, par les troupes de Yankpangu bansu installées à Kandi (Lolo) dont la chefferie Wasangari naissante a pour vocation la défense des limites septentrionales du royaume de Nikki-Bireku.
- Mort de Sinabogo (roi) Dobidia, bien des années après la guerre de 1504-1506, peut-être au cours de la 2^{ème} décennie du XVI^e siècle.
- Son fils Yaru Bwa (futur Gara), déjà altier du vivant du père, se voit refuser l'accession au trône par la coalition de ses frères qui l'expulsent de la capitale vers l'Ouest où il fonde la chefferie Wasangari de Birni (fin 2^e décennie du XVI^e siècle).
- Sero Bagiri, choisi pour succéder à Dobidia, règne jusqu'à mourir d'une maladie dite mystérieuse.
- Asile de Alafin Onigbogi à Gberuguru, vers 1530-1535, comme hôte de Sero Bagiri ou de son successeur Kpe Gunu Kabawukoo (restaurateur de la capitale de Nikki).
- Règnes successifs de Sero Kpera Barusobe, Kpe Dafia Swanru et Sero Kora Tokobu
- Naissance des cinq branches de succession au trône, déjà vers la fin du XVI^e siècle.

c) *Au cours du XVII^e siècle (Essor du royaume de Nikki)*

- Essor et nouvelle organisation politico-administrative du royaume de Nikki.

- Délimitation administrative sur la base de l'autonomie dans la suzeraineté entre la zone de la couronne et les puissantes chefferies provinciales (Kandi, Kpande, Kparaku). Essor de Kpandé (Kouandé) et de Kandi.

d) *Du XVIIIe siècle à 1835 (apogée et rayonnement)*

- Apogée du royaume de Niki.
- Rayonnement vers l'ouest jusqu'au-delà du massif de l'Atakora.

e) *De 1835 à 1897 (Déclin et chute)*

- Déclin dû surtout aux conséquences désastreuses de la guerre d'Ilorin (1835).
- Fin de l'époque Wasangari avec la conquête franco-britannique de 1897.

Au cours de son rayonnement, Nikki mena des conquêtes à l'Ouest de son territoire notamment dans la région de l'Atakora. Selon Cornevin (1981 :173), c'est sous le règne de Sérou Tassou, 22^{ème} roi que se produit la grande poussée Bariba vers l'Ouest. Koto-Moro-Kassa-Péréghi, chef de Pèrèrè établit l'autorité Bariba sur le pays Somba, Djerma et même Gourma.

De tout ce qui précède, on peut conclure que les différentes entités politiques qui se sont développées au Soudan occidental et dans la boucle du Niger, ont très tôt eu une emprise sur des populations dont certaines voulant échapper à leur domination ont dû chercher des refuges. Ainsi des populations se sont installées dans la région de l'Atakora entre la fin du VIe et le début du VIIe siècle et seraient les auteurs des tertres anthropiques localisés.

En effet, certains des royaumes qui se sont développés pour devenir des empires existaient déjà au VIIIe siècle. C'est le cas du Wagadu dont la création remonterait au IVe siècle et de la royauté de Koukia qui existait depuis le VIIe siècle. Il y a également la présence des royaumes mossis déjà au VIIIe siècle. La création de ses différents royaumes a été possible grâce probablement à des conquêtes qui ont été antérieures à leur formation au détriment des populations avoisinantes dont certaines qui n'ont pas voulu se laisser dominer ont dû émigrer

à la recherche de zones-refuges. La région de l'Atakora qui est une zone montagneuse était dans ces conditions propice à l'occupation humaine. Ainsi, ces événements politiques de la première moitié du premier millénaire ap. J.-C. dans le Soudan occidental et dans la boucle du Niger couplés avec les conditions de péjoration climatique de cette période ont amené des populations à occuper la région de l'Atakora entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle. Le développement des empires entre le VIII^e et le XVIII^e siècle a entraîné de plus en plus de flux migratoires vers la région de l'Atakora qui a certainement servi de zone de refuge. C'est ce qui pourrait justifier le peuplement intense de la région entre le VII^e et le XV^e siècle qui correspond au développement des grands empires. Les conditions sécuritaires se seraient détériorées davantage après le XV^e siècle avec l'avènement des royaumes mamprusi-dagomba-nunumba, gourmantché et bariba entraînant l'abandon de l'habitat groupé. C'est ce qui pourrait justifier l'abandon des tertres à partir du XV^e siècle. La grotte de Tanongou aurait servi de refuge au cours de cette période très troublée entre le XIV^e et le XV^e siècle et entre également le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Les grands empires et royaumes ont eu certainement un impact sur le peuplement de la région de l'Atakora. Elle aurait connu de vastes mouvements de populations suite aux différents bouleversements engendrés par la formation des différents empires et royaumes. Ainsi des populations se sont retrouvées très tôt dans la région de l'Atakora et l'ont occupée à partir du VII^e siècle. Le peuplement s'est accru au fur et à mesure avec l'expansion et / ou l'intensification des conflits entre les différents royaumes.

La région de l'Atakora quoique étant une zone de refuge n'était pas absolument étanche. Du côté oriental, la faiblesse de la pente permet une pénétration relativement aisée dans l'Atakora. Ce sont ces voies d'accès que les commerçants mandingues et haoussa ont empruntées car l'Atakora a aussi été impliqué dans le commerce caravanier.

IX.2.2 Le commerce caravanier dans la région de l'Atakora

Au cours des recherches archéologiques dans l'Atakora, très peu de vestiges liés au commerce caravanier ont été exhumés. Les seuls vestiges associés à ce commerce sont trois cauris exhumés à 1m de profondeur lors du sondage du site de Yohongou, qui datent entre le Xe et le XIe siècle.

En ce qui concerne les cauris, les écrits arabes ont mentionné l'usage ancien de plusieurs modes de paiement comme les cauris dès le IXe siècle. Originaires des îles Maldives, les cauris ont été acheminés en Méditerranée par les commerçants juifs, puis introduits en Afrique de l'Ouest par les commerçants arabes, à travers le commerce transsaharien, dès le IXe siècle. Les cauris étaient, jusqu'au XVIe siècle, utilisés pour les transactions courantes, l'or jouant le rôle de moyen de paiement des marchandises de valeur. Pendant cette période, la présence de cauris acheminés à travers le Sahara est attestée sur les côtes ouest-africaines et témoigne donc de relations entre les villes sahariennes, la savane, la forêt et la côte (Iroko, 1987).

Si l'introduction des cauris en Afrique date du IXe siècle, il est possible que deux siècles plus tard, ils soient introduits dans la région de l'Atakora en suivant les pistes caravanières qui auraient traversé la zone à cette époque. La présence de ces cauris pourrait signifier qu'entre le Xe et le XIe siècle, les populations qui ont occupé la région de l'Atakora ont pu participer au commerce transsaharien. Il faut noter qu'à cette époque les cauris devaient être rares, donc accessibles à très peu de personnes, ce qui pourrait expliquer que seulement trois cauris aient été découverts. Au vu de cette quantité de cauris retrouvée sur un seul site sur la dizaine de sites ayant fait l'objet de sondages, il faudrait prendre avec réserve cette hypothèse en attendant des fouilles plus approfondies et plus étendues.

Par contre, il est établi que la région de l'Atakora a participé au commerce caravanier qui s'est intensifié dans la sous-région à partir du XIVe siècle. L'une des étapes importantes

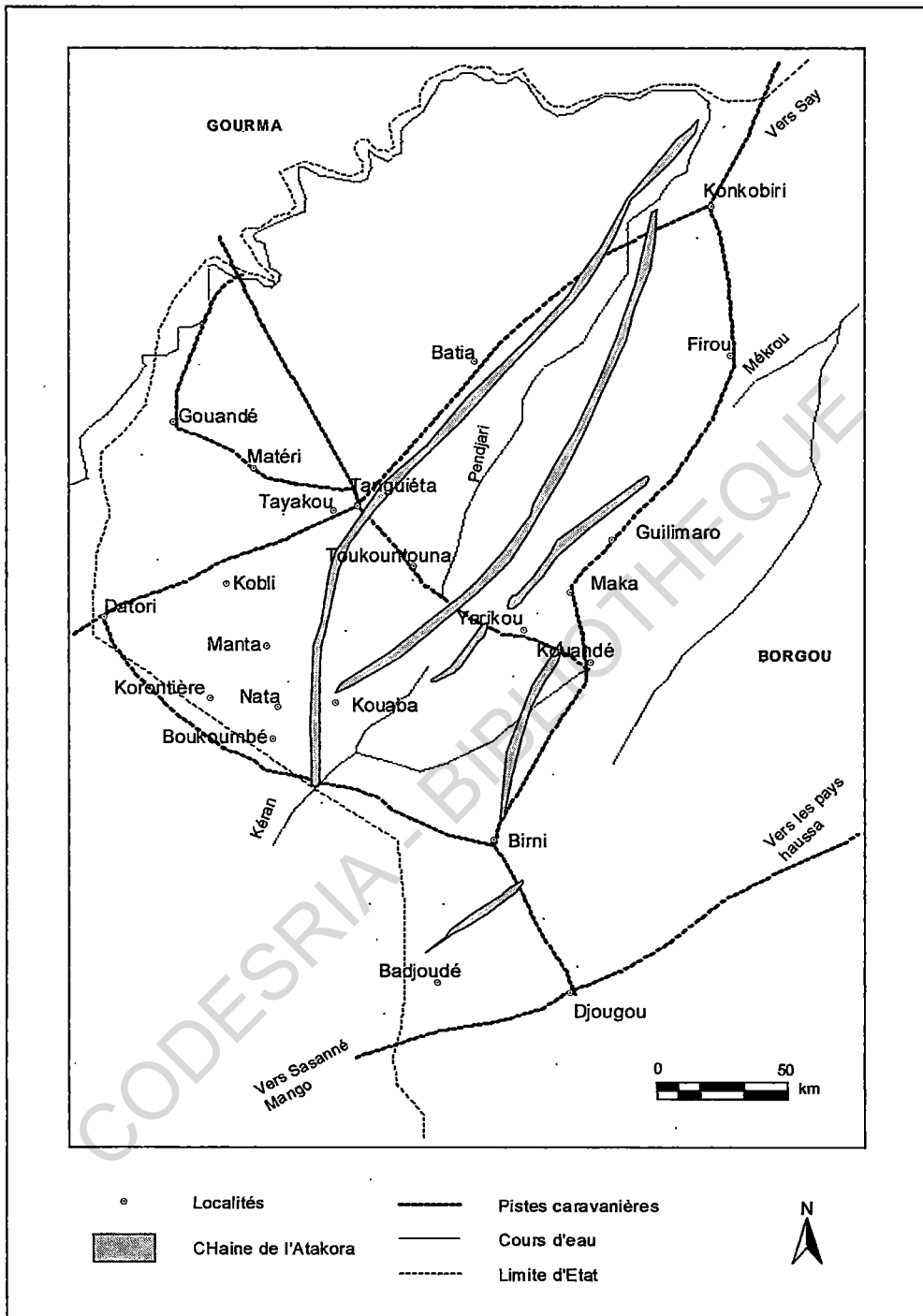
de l'axe qui reliait le pays de la kola (pays akan et moyenne Volta) aux Etats haoussa en passant par Nikki dans le Borgou, était Zougou-Wangara (Djougou) situé aux portes de l'Atakora dont la création remonterait au XIVe siècle (Dramani-Issifou, 1981 :663). C'est à partir de Zougou- Wangara que se sont établies les pistes caravanières qui s'enfoncent au cœur de l'Atakora.

Les plaines de l'Atakora sont sillonnées de routes et de pistes caravanières qui relient le pays du sel au Nord à celui de la Kola au Sud. Les plus importants sont (Cf. Carte n° 17):

- à l'Est, celle qui relie le Niger au Nord (par Say) à la Moyenne Volta au Sud-Ouest, passe par Konkobiri, Lambouti, Maka, Kouandé, Birni, Djougou et Sasanne-Mango ;
- à l'Ouest, celle qui relie les deux régions par Konkobiri, Batia, Tanguiéta, Datori et Sansanne-Mango en pays tchiokossi.

L'intérieur de l'Atakora est desservi par deux bretelles dont l'une, la plus importante, relie Kouandé à Tanguiéta et au Gulmu par Yaariku, Kparifa et Waabu en pays wao, et Toukountouna en pays natenwo. La seconde, plus précaire, relie Birni à Datori par le marché de Tekonta (Tiando, 1978 :144). Les sociétés de l'Atakora précolonial ont donc été dans l'ensemble directement ou indirectement touchées par le commerce caravanier dont l'incidence sur leur mode de vie a été particulièrement sensible.

Carte n° 17 : pistes caravanières traversant la région de l'Atakora



Source : N'Tia, 1993

L'introduction des cauris comme monnaie a modifié le système d'échanges auparavant fondé uniquement sur le troc; des produits de l'artisanat (cotonnades, objets en cuivre ou en étain) ont fait un peu partout leur apparition dans la vie courante; des cultures nouvelles, telles que l'arachide et le tabac ont été intégrées à la production agricole (NTia, 1993 :122).

La conséquence du commerce caravanier pour la région de l'Atakora a été la constitution de groupes de populations d'expression songhay dans l'Atakora. Il s'agit de communautés de dendiphones qu'on retrouve aujourd'hui dans les principales agglomérations (Natitingou, Kouandé, Tanguiéta, Boukombé) qui comportent toute un quartier dendi appelé Zongo.

IX.3- L'apport de la linguistique à la connaissance de l'histoire du peuplement de l'Atakora

L'histoire du peuplement du Golfe de Guinée pendant l'Holocène, en particulier pour les périodes les plus récentes, peut être abordée de trois points de vue distincts: (1) par l'archéologie, (2) par la linguistique historique et (3) par l'ethnographie comparée. En effet, sans toutefois s'attaquer directement aux mêmes questions, les réponses apportées par chacune de ces disciplines connexes orientent les recherches des deux autres. Ainsi, si l'archéologie de l'Holocène a été consacrée à l'étude de l'avènement de l'économie de production et des changements technologiques qui l'auraient accompagnée, la linguistique historique a eu pour objectif de reconstruire l'arbre généalogique des parlers et, par là, de retracer les routes de leur diffusion. L'ethnographie comparée s'est attelée, elle, à réfléchir sur l'origine des institutions sociales, en particulier de certaines traditions agricoles partagées aujourd'hui par les locuteurs actuels de notre zone d'étude.

Les langues africaines sont conventionnellement divisées en quatre grands phylums linguistiques : les langues Niger-Congo, les langues Nilo-Sahariennes, les langues Afro-

asiatiques et les langues Khoisan et austronésiennes (Blench, 2006 : 91). Le phylum Niger-Congo, qui nous intéresse plus particulièrement, rassemble à ce jour 1514 idiomes parlés dans la plus grande partie de l'Afrique sub-saharienne (Blench, 2006 : 109). La classification de Greenberg (1963) a été sujette à des modifications récentes par Bennett et Sterk (1977), Williamson (1989) et Blench (1993). C'est, en particulier, la création d'un ensemble Gur, Adamawa et Kru appelé Central Nord Niger-Congo qui peut être soulignée ici.

Les langues de la région d'étude font partie du Gur qui est une branche du phylum Niger-Congo. Ces langues, qui constituent une fraction importante de l'ensemble traditionnellement appelé "voltaïque" ou "gur", font partie d'un continuum linguistique qui englobe les parlers du Burkina Faso, du Mali oriental, du Nord de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo et du Bénin.

A quand remonte l'avènement du Gur et son expansion? Pour répondre à cette question nous allons nous référer à l'origine et à l'évolution du phylum Niger-Congo. L'origine hypothétique du Niger-Congo est située dans la région du lac Tchad et serait liée aux changements climatiques intervenus après 10 000 BP. En ce qui concerne sa datation, Roger Blench, se basant sur le site archéologique de Epona II au Gabon daté de 3500 BP et attribué aux Bantous, lui donne une date de plus de 7000 BP. En effet, il conclut : « *If these are identified with the first wave of Bantu migration from Cameroon, then Niger-Congo, of which Bantu is a recent branching, must be substantially older. Given the internal diversity of the phylum it would be unreasonable if it were not more than twice as old, that is, earlier than 7000 BP. Most linguists would assume a greater time depth still to explain the internal diversity of Niger-Congo, but this date is intentionally set as conservatively as possible* »⁶⁹

⁶⁹ Traduction : Si ceux-ci sont identifiés avec la première vague de migration bantoue du Cameroun, alors le Niger-Congo, dont le Bantou est une ramification récente, doit être substantiellement plus ancienne. Compte tenu de la diversité interne du phylum, il ne serait pas raisonnable s'il n'était pas de deux fois plus ancien, c'est-à-dire, depuis plus de 7000 BP. La plupart des linguistes présument une plus grande profondeur pour expliquer la diversité interne du Niger-Congo, mais cette date a été intentionnellement fixée selon des estimations modérées.

(Blench 2006: 125-126). Il situe plus loin la naissance de la famille Gur-Adamawa à 6000 BP due à la dispersion de groupes de chasseurs-cueilleurs dans la direction Ouest-Est (Blench 2006: 133). C'est donc à partir de 6000 BP que des chasseurs-cueilleurs parlant le proto-Gur seraient venus de la région du Lac Tchad prenant la direction de l'Ouest pour occuper la région de l'Afrique de l'Ouest où sont identifiés les locuteurs du Gur.

Les langues Gur ont fait l'objet de travaux de classification par Manessy (1975), Naden (1989), Williamson et Blench (2000), Sambieni (2005). Ce sont les conclusions des travaux de Manessy qui nous intéressent particulièrement.

En effet, Gabriel Manessy (1975), après avoir fait une classification généalogique du groupe de langues de la région de l'Atakora et de ses environs, lui a attribué le nom de langues Oti-Volta. Il conclut au terme de son étude qu'il « *paraît établi, au terme de l'enquête à laquelle nous avons procédé, que les parlers étudiés ont une même origine et constituent ce que les comparatistes appellent conventionnellement une famille..... Nous emploierons ici, pour ménager la possibilité de regroupements éventuels avec les langues gurunsi et avec d'autres non encore classées, le terme de sous-famille et nous attribuerons à cette sous-famille le nom de «Oti-Volta», parce que son aire actuelle couvre en effet, d'Est en Ouest, le bassin supérieur de l'Oti, au Dahomey et au Togo, et celui des trois Volta, Volta Blanche, Volta Rouge et Volta Noire, au Burkina Faso et au Ghana. Cette désignation géographique n'a bien entendu qu'une valeur d'approximation; elle ne rend pas compte, en particulier, de l'extension du pays gourma vers le Nord-Est.* »

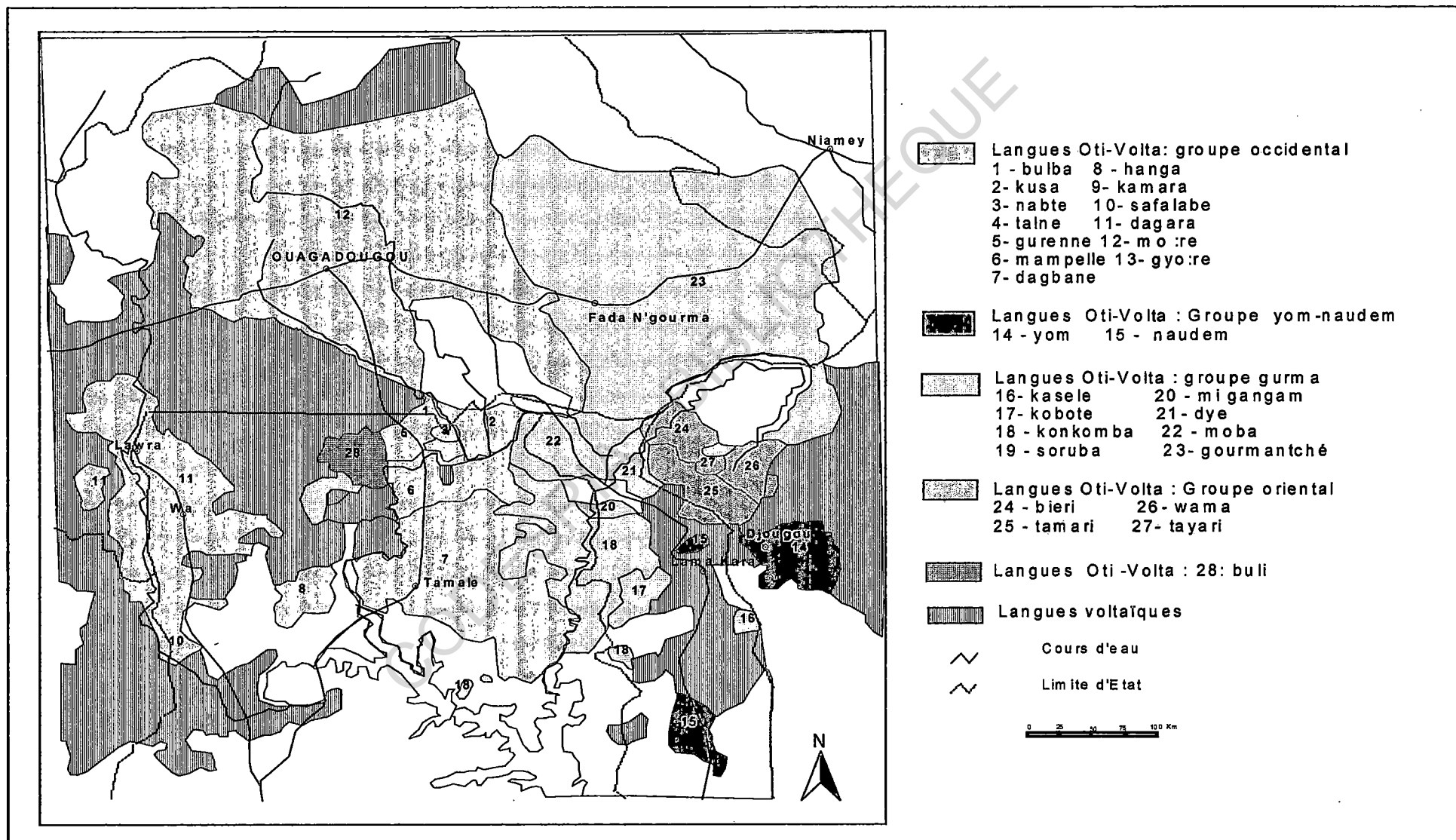
De fait, il apparaît que ces populations partagent de nombreux traits culturels communs, tant du point de vue linguistique que du point de vue ethnographique. La linguistique démontre leur origine commune: les parlers Oti-Volta (Cf. carte n°18) et les autres langues descendent directement d'une langue ancestrale unique: le proto-Gur (Sambiéni, 2005: 6). C'est donc probablement l'étude du lexique de ces langues anciennes, y

compris le proto-Oti-Volta, qui serait la plus révélatrice sur les origines des technologies comme l'agriculture par exemple. Dans le même ordre d'idée, il est très probable que certaines des traditions socio-économiques que les locuteurs Gur et Oti-Volta partagent encore aujourd'hui dans toute la région étaient déjà pratiquées à l'époque où se parlait la langue ancestrale commune. On perçoit donc l'intérêt que nous avons à explorer les possibilités que peut nous offrir la linguistique de connaître l'histoire du peuplement de la région.

Mais en l'état actuel des connaissances pour la région de l'Atakora, c'est la langue ancestrale des parlers Oti-Volta, le proto-Oti-Volta (P.O.V.) qui a fait l'objet d'une tentative de reconstitution (Manessy, 1975 :213-216). Ce qui nous intéresse particulièrement c'est la localisation et la date d'expansion de cette langue ancestrale.

Pour la localisation originelle du proto-Oti-Volta, l'auteur s'appuie sur la confrontation des radicaux qui ont été restitués. Ceux de ces radicaux qui font référence au milieu naturel évoquent « *la zone soudanienne, zone du baobab, du karité et du néré* » : une région de savane boisée, où se rencontrent à la fois le baobab et le tamarinier, arbres du Nord, le fromager, le cailcédrot et le néré, arbres du Sud, le karité et le kapokier, centrée sur l'isohyète 1000, soumise à l'alternance annuelle d'une saison des pluies de cinq à sept mois et d'une saison sèche. L'axe de cette zone correspond à peu près à celui de l'aire des langues Oti-Volta, les régions septentrionales des pays mossi et gourma appartenant déjà au domaine

Carte n° 18 : Les langues Oti-volta



Source : Manessy, 1975

Nord-soudanien et l'habitat des populations qui parlent le yom et le nawdem étant sensiblement plus arrosés. La difficulté provient de ce que cette zone s'étend largement à l'Est et à l'Ouest de l'aire considérée et que sans même sortir des limites de celle-ci, on peut placer le centre de dispersion des parlers Oti-Volta n'importe où entre le Burkina Faso occidental et le Nord du Bénin. La faune qu'évoque le vocabulaire du proto-Oti-Volta n'apporte aucune précision utile: cynocéphale, pintade, phacochère, lièvre, porc-épic, scorpion, varan, lézard, crapaud, mouche et moustique se trouvent partout; crocodiles et surtout hippopotames exigent de grands cours d'eau, mais il n'en manque pas, de l'Oti à la Volta Noire sans oublier, de part et d'autre, au loin, le cours inférieur et le cours supérieur du Niger (Manessy, 1975 : 216-217). L'auteur dans sa tentative de localisation du proto-Oti-Volta tire des arguments du degré de conservation du patrimoine lexical. Selon lui, celui-ci est nettement plus élevé dans l'Est de l'aire actuelle, au Bénin, qu'il ne l'est au centre et à l'Ouest; on peut y voir une indication sur l'orientation générale des déplacements qui ont suivi la dislocation de la communauté originelle. Une enquête sur les langues gourma, menée antérieurement et indépendamment de la présente étude par l'auteur, avait déjà conduit à placer le foyer de diffusion d'une partie au moins de ces langues dans le Sud du pays gourmantché actuel⁷⁰.

Un argument complémentaire peut être produit selon l'auteur: le vocabulaire commun ne comporte pas de radical pour « cheval », mais il en a un pour « âne ». Il montre que le radical *bon* est présent dans la plupart des parlers Oti-Volta, seul ou composé avec d'autres radicaux pour désigner soit le cheval soit l'âne selon les cas. Or selon lui, il existe dans la région un équidé de petite taille, dit « poney kotokoli » ou « poney berba », qui ne saurait être utilisé comme cheval de guerre, ni se confondre, par sa morphologie, avec un baudet. Il tire des conclusions : « *Nous supposons que c'est à lui que s'appliquait, avant l'introduction de l'âne et du grand cheval des savanes sèches, le radical bon. Le poney n'étant aujourd'hui connu que dans l'Atakora et les régions avoisinantes, et bon étant le seul radical P.O.V. qui*

⁷⁰ Il s'agit de l'article de Manessy (G.), 1971, « Les langues Gurma », Bulletin de l'I.F.A.N, 5.3.3

désigne un équidé, nous en déduisons que le foyer de dispersion de ce radical se trouvait dans le voisinage du massif en question. Les langues Oti-Volta ont aussi un radical commun pour «montagne» : *tā*. L'Oti, où vivent crocodiles et hippopotames, coule à proximité. Tous ces indices sont bien faibles, pris isolément; ils ne valent que par leur convergence, et surtout par leur concordance avec les résultats de l'étude statistique. Nous admettrons donc, faute d'une meilleure hypothèse, que la communauté linguistique Proto-Oti-Volta était établie, avant sa dislocation, dans ce qui est aujourd'hui le Nord-Ouest du Bénin. » (Manessy, 1975 : 217-218). Il donne plus de précision dans un article publié en 1979 en parlant du bassin de l'Oti, dans le Nord-Ouest du Bénin et le Nord du Togo (Manessy, 1979 :66).

En ce qui concerne la date d'expansion de cette langue ancestrale, Manessy ignore tout à fait à partir de quand cette communauté a commencé à s'étendre au-delà de son territoire initial. Il affirme tout au plus qu'elle était déjà en possession des techniques de production et de consommation qui caractérisent actuellement encore les sociétés de langues Oti-Volta: culture du mil, de l'igname, du haricot (*Vigna unguiculata*), du gombo (*Hibiscus esculentus*) et peut-être du riz; élevage du bœuf, de la chèvre, du mouton et du chien; confection du flan de semoule (ou to) et de la bière de mil (ou dolo); utilisation du sel, de la potasse alimentaire, du condiment fait de graines de néré fermentées (ou soubala) et d'une graisse végétale, très probablement celle du karité; maçonnerie de pisé; emploi du fer. Tout cela situe le début de la dispersion des populations Proto-Oti-Volta après l'introduction de la métallurgie en Afrique Noire et avant celle du cheval de selle. Il y a une chance pour que celui-ci ait été importé par les conquérants qu'évoquent les légendes mossi et dagomba et dont J.D. Fage⁷¹ met l'entreprise en rapport avec l'instauration des royaumes kanuri et hausa.

Il ajoute : « *D'autre part, les premiers témoignages qu'on ait du travail du fer en Afrique occidentale datent de 250 environ avant J.-C. Si ces indications sont exactes, il faut*

⁷¹ Voir les détails dans l'ouvrage : Fage J.D., 1969, *A history of West Africa*, Cambridge University Press, p. 41.

admettre que la dislocation de la communauté Proto-Oti-Volta s'est produite entre le III^e siècle avant J.-C. au plus tôt et le début du second millénaire de notre ère, ce qui laisse une marge de douze à quinze cents ans que nous sommes incapable de réduire, sinon par simple supposition. On ne peut en effet tirer argument de la stabilité culturelle de populations demeurées voisines à l'intérieur d'une même zone géographique et climatique. Dans l'hypothèse la plus modeste, elles auraient conservé le même mode de vie après une dizaine de siècles de relative séparation, dans une Afrique bouleversée par des hégémonies politiques successives; il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'elles l'eussent fait pendant un temps deux fois plus long » (Manessy, 1975 :219).

La région de l'Atakora au Nord-Ouest du Bénin a été indiquée par Manessy au terme de son étude comme étant la zone de dispersion des populations qui parlent aujourd'hui les langues Oti-Volta. Cette indication vient renforcer nos hypothèses en ce qui concerne l'identité des occupants de nos sites qui seraient les ancêtres des populations actuelles. En outre, elle pourrait justifier la concentration des buttes anthropiques dans cette région. Les analyses archéobotaniques et archéozoologiques ont livré les mêmes espèces d'animaux et certaines espèces cultivées sont les mêmes que celles qui sont connues de ces populations. En ce qui concerne la date d'introduction de la métallurgie du fer, nous savons aujourd'hui que la culture de Nok est datée entre 500 av. J.-C et 200 ap. J.-C. (Breunig et Rupp, 2008 : 67). En outre en pays Bassar et au Burkina Faso, la métallurgie du fer est datée pour ses débuts autour de 700 av. J.-C (De Barros, 2003:77 ; Holl et Lassina, 2000:93). L'hypothèse selon laquelle les populations parlant l'Oti-Volta ont connu la métallurgie du fer avant leur dispersion est plausible. Les données de la linguistique peuvent être mises à contribution pour expliquer l'origine des populations qui ont occupé la région de l'Atakora. A ce propos, les hypothèses du linguiste Greenberg (1963, 1966) paraissent très intéressantes. Ce sont ces hypothèses que la plupart des préhistoriens, travaillant sur l'Afrique, utilisent pour

l'interprétation de leurs données archéologiques. Mais les récentes recherches sur les langues africaines ont modifié certaines de ses conclusions. C'est le cas par exemple de la reclassification interne du phylum Niger-Congo. Toutefois, ces modifications ne remettent pas en cause les interprétations archéologiques, car elles ne concernent que les détails et non la structure des langues à l'échelle continentale (Blench, 1993 : 127).

Pour mieux saisir le peuplement de la région, il faut remonter à la fin de la préhistoire, particulièrement aux deux derniers millénaires av. J.-C. En effet, des changements climatiques sont intervenus peu avant cette période entraînant la désertification du Sahara. Cette désertification du Sahara et l'assèchement progressif du lac Tchad ont probablement mené des peuples de toutes parts à se rapprocher du lit rétréci de ce lac. Le rassemblement de ces populations de régions déshéritées, et leurs efforts déployés pour s'adapter à l'évolution du milieu et des conditions matérielles, constituent la toile de fond sur laquelle se déroule l'histoire de la région. L'hypothèse du linguiste Greenberg, qui se réfère aux différentes familles linguistiques pour faire venir la plupart des populations de l'Afrique de l'Ouest de cette région du lac Tchad, particulièrement ceux qui parlent le Mandé, le Kwa et le Gur (parlés dans la région de l'Atakora) pourrait être prise en compte. Selon cette hypothèse, les Manden (ou proto-Manden) auraient entamé leurs mouvements migratoires à partir d'un foyer préhistorique quelque part dans la région du lac Tchad et auraient continué, après avoir franchi le Niger, en direction de l'Ouest et du Sud-Ouest. Ces migrations ont dû se produire avant celles des peuples qui parlaient le gur (voltaïque) et le kwa (Andah, 1990 :573). En nous référant à cette hypothèse, nous pensons que les peuples parlant le gur auraient quitté la région du lac Tchad et migré vers l'Ouest, puis traversé le fleuve Niger. A cette étape, une partie de ces peuples aurait continué la migration vers l'Ouest, pendant que l'autre partie serait descendue vers le Sud pour occuper la région comprise entre la vallée du Niger et le bassin de l'Oti. Ces derniers sont ceux qui parlaient le proto-Oti-Volta. De là, ils ont entamé

leur expansion vers le bassin des Volta et la région de l'Atakora. Ils ont occupé les tertres et sont probablement, selon notre hypothèse, les ancêtres de populations actuelles de l'Atakora. La présence de plusieurs types de sites archéologiques dans l'Atakora nécessite qu'on aborde dans la dernière partie de ce chapitre la question de la conservation et de la mise en valeur de ces sites.

IX.4- La question de la conservation et de la mise en valeur des sites de l'Atakora

Au cours des travaux de recherche, nous avons constaté que les sites archéologiques de la région de l'Atakora sont menacés de destructions par les labours, l'érosion et des dangers de toutes sortes. Face à cette situation il est nécessaire et urgent de protéger, de préserver ou conserver et mettre en valeur ces sites.

IX.4.1- Pourquoi valoriser les sites et vestiges archéologiques ?

Face aux multiples obstacles à surmonter, sans pouvoir présager à coup sûr du succès de l'entreprise, il est légitime de s'interroger sur le bien-fondé de la valorisation d'un patrimoine archéologique.

La mise au jour de vestiges archéologiques au cours des fouilles menées dans la région de l'Atakora a rapidement éveillé la curiosité et l'attention de la population. Les habitants des villages voisins des sites que nous avons fouillés sont spontanément venus voir nos chantiers ; ce qui nous a amené à ouvrir les sites en cours de fouilles au public et à organiser des visites guidées. La valorisation des sites archéologiques ne constitue en fait que l'extension et la professionnalisation de cette pratique spontanée, qui semble répondre à une véritable demande du grand public. Cette demande s'explique par un intérêt croissant manifesté par la population pour les formes de société et les modes de vie du passé.

La valorisation des sites archéologiques ne répond pas qu'à la seule demande du public. Elle correspond également à un souhait affiché par les archéologues de faire connaître leurs découvertes et de les partager avec le plus grand nombre, plutôt que de les réserver à quelques

experts éveillés. Elle apparaît dès lors comme une forme de vulgarisation et s'intègre dans un courant qui traverse aujourd'hui l'ensemble du champ scientifique, depuis les biotechnologies jusqu'aux sciences sociales. Que l'intérêt du public soit clairement déclaré ou à l'état latent, on peut considérer que les enjeux majeurs de la vulgarisation sont de légitimer les investissements consacrés à la recherche ainsi que de permettre un débat ouvert et informé au sujet de ses possibles retombées pour la société.

Enfin, la valorisation du patrimoine archéologique possède une dimension politique. Sauf exception, la plupart des sites et vestiges de l'Atakora peuvent être situés dans une dynamique historique très large, d'échelle sous-régionale, ce qui peut être un facteur de cohésion entre les populations de la région et de la sous région ouest-africaine.

La mise en valeur du patrimoine en général, et des vestiges archéologiques en particulier, permet de valoriser la spécificité d'un lieu tout en tissant des liens avec d'autres lieux similaires, parfois très distants, mais issus d'un même courant social, culturel et historique. La création de sites visitables apparaît donc comme vecteur potentiel d'une stratégie identitaire à la fois locale et ouverte au monde.

La mise en valeur des sites archéologiques de l'Atakora doit se fonder sur un « projet d'accessibilité ». En effet, inscrite dans une société vivante, la mise en valeur de vestiges archéologiques ne peut être réduite à des actes techniques. La transformation de traces de l'activité humaine en patrimoine à valoriser ne peut être envisagée en l'absence de toute référence à la société à laquelle elles appartiennent. C'est bien d'un projet social et culturel que relève cette intention. Un tel projet est destiné à donner une valeur nouvelle aux vestiges archéologiques au départ d'un contexte donné, et non plus de façon purement spéculative et abstraite. Confronté au milieu rural en particulier, il force la réflexion sur les objectifs scientifiques, culturels, sociaux et économiques à poursuivre au regard de la relation entretenue entre le passé et le futur de la région.

Par « projet d'accessibilité », il faut ainsi entendre l'ensemble des actions qui, conjointement à la progression de la recherche, visent à conserver, intégrer, mettre en valeur et exploiter des vestiges archéologiques, dans une perspective de développement durable, afin de les rendre accessibles au public. Le fait d'exposer les vestiges, c'est-à-dire les rendre visibles, attractifs et compréhensibles, de manière compatible avec leur conservation et leur usage scientifique, est le sens à donner à « accessibilité ». Pour une bonne mise en œuvre de la valorisation des sites, un plan de conservation et de gestion devra être élaboré.

Enfin, précisons que la mise en valeur consiste à développer différentes activités susceptibles non seulement d'accroître l'intérêt pour un site, mais aussi d'augmenter les revenus qu'il peut générer. Des activités pédagogiques peuvent être développées dans le cadre de cette mise en valeur.

IX.4.2- Sites archéologiques : outils pédagogiques et d'éducation

Une enquête menée entre 1999 et 2001 par l'Ecole du Patrimoine Africain (E.P.A.) sur la place qu'occupe le patrimoine culturel dans les enseignements primaire et secondaire révèle une faible prise en compte de la culture dans l'enseignement malgré l'existence dans les programmes en vigueur de disciplines pouvant lui servir de portes d'entrée. La même enquête menée en 2008 au supérieur montre que le patrimoine culturel n'est pas pris en compte dans les enseignements dispensés dans les universités en République du Bénin (E.P.A., 2008 : 7-8). Or, le développement durable d'une nation ne peut se faire sans une connaissance approfondie de sa culture. C'est le patrimoine culturel dont font partie les sites archéologiques qui constitue l'un des fondements de la connaissance de la culture et de l'identité nationale. Une plus grande place doit lui être accordée dans les programmes officiels d'enseignement et d'éducation dans tous les ordres.

Des écomusées et des musées de sites peuvent être mis en place dans certaines communes et sur certains sites pour servir d'outil pédagogique à la formation des écoliers, élèves et

étudiants. En plus, le musée régional de Natitingou dispose de collections archéologiques exceptionnelles, réunies à partir des investigations menées sur la préhistoire et l'histoire de la région de l'Atakora, qui peuvent servir d'outils pédagogiques. Des visites guidées de sites archéologiques peuvent également être organisées. Les sites étudiés dans cette thèse peuvent permettre également de réaliser des plaquettes à l'usage des écoliers, élèves et étudiants.

La mise en valeur du patrimoine archéologique de la région de l'Atakora doit constituer un acteur de développement culturel grâce aux visites de groupes scolaires, à la mise en place de "chantiers école", à la venue d'archéologues et de scientifiques, et à l'organisation de manifestations culturelles (expositions, colloques, etc.).

La mise en valeur des sites pourraient favoriser le développement touristique (écotourisme, tourisme culturel) et socioéconomique.

IX.4.3- Mise en valeur des sites, facteur de développement touristique et socio-économique

La région de l'Atakora est une région touristique. L'existence dans cette région de deux parcs nationaux et de plusieurs sites touristiques naturels favorisent déjà le tourisme. La promotion de l'écotourisme est actuellement prônée dans cette région. Mais avec la présence de sites archéologiques de différentes périodes, il est possible également de faire la promotion d'un tourisme culturel.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, le tourisme culturel englobe les activités et expériences culturelles qui attirent des visiteurs et enrichissent leur séjour. Le tourisme culturel consiste à s'imprégner d'une manière agréable du mode de vie de la population locale, des lieux visités et de ce qui en fait l'identité et le caractère. Selon le Conseil International des Monuments et Sites (Icomos), cette forme de tourisme a pour objet, entre autres, la découverte de monuments et de sites. Elle exerce sur eux une influence très positive dans la mesure où il contribue, dans son intérêt propre, à leur entretien et leur protection

(O.M.T., 2001 :103). Cette forme de tourisme justifie dans les faits les efforts que cet entretien et cette protection exigent des êtres humains du fait des avantages socio-culturels et économiques qu'en retirent toutes les populations concernées.

Le Ministère en charge de la culture, de l'artisanat et du tourisme pourrait développer conjointement avec les communautés locales de la région de l'Atakora des programmes et des projets de valorisation de tous les sites disponibles dans les communes par la mise en valeur et la gestion touristique de sites à la fois naturels et culturels, ce qui englobe les sites archéologiques. Le tourisme est un facteur important de cohésion sociale, de croissance économique et de développement régional. Parmi les composantes de ces programmes et projets peuvent figurer l'aménagement de certains sites archéologiques dans un rayon donné pour garantir un circuit archéologique pour les touristes. Le projet comportera aussi la création d'un musée sur l'un des sites archéologiques et d'un centre d'information et de prestations sociales et touristiques dans la région, afin de favoriser de bonnes conditions de séjour aux touristes et aux visiteurs, outre le développement des produits culturels et artisanaux locaux.

Ces sites sont situés dans une région pauvre, où l'activité agricole demeure le pourvoyeur principal d'emplois, essentiellement saisonniers, où les activités de type industriel et de services ne sont pas développées, et où la plupart des jeunes sont au chômage. Pour lutter contre cette pauvreté, les autorités politiques du Bénin peuvent mettre à contribution tout ce qui pourrait aider au développement socio-économique de la région. Elles doivent chercher le meilleur moyen pour valoriser ce riche patrimoine, en l'intégrant dans son environnement socio-économique et en l'utilisant comme un des leviers de développement de cette région pauvre. Concrètement, le gouvernement peut par exemple prendre la décision d'aménager certains des sites en parcs archéologiques. Cette mesure aura pour objectifs :

- d'assurer de manière durable la protection et la sauvegarde des sites archéologiques de la région et de leur environnement naturel ;
- de relancer et développer les études scientifiques des sites ;
- d'aménager et mettre en valeur ces sites pour en faire une étape principale du tourisme culturel.

A cet effet, un plan global de développement du tourisme culturel devra être élaboré par le ministère en charge du tourisme pour notre pays et la région en collaboration avec les institutions internationales qui accordent au tourisme culturel une place de premier plan. Cette démarche s'inscrira dans un cadre plus général qui constitue une priorité de la politique nationale. Il s'agit de la lutte contre la pauvreté et les disparités régionales du développement économique et social. La mise en valeur des sites dans ce cadre entraînera :

- la réalisation dans la région d'infrastructures de base : routes, électricité, eau potable, équipement de santé et d'éducation ;
- l'aide à l'acquisition d'une formation professionnelle, à la création d'emplois et à la création de petites et moyennes entreprises.

Si nous prenons le cas de la Tunisie dans le cadre de la mise en valeur du site de Dougga, deux fonds nationaux et une banque ont été créés pour atteindre ces objectifs : le Fonds de Solidarité Nationale plus connu sous le nom de 26-26, le numéro de son compte postal ouvert en décembre 1992 pour recueillir les dons et contributions volontaires des particuliers nationaux et étrangers et des entreprises ; le Fonds National de l'Emploi ou 21-21 et la Banque Tunisienne de Solidarité, créée en 1997, dont la mission principale est d'accorder à des taux avantageux aux jeunes dotés d'une qualification professionnelle reconnue mais ne pouvant présenter les garanties exigées par les banques traditionnelles, des micro-crédits nécessaires à leur installation à leur compte et à la création de leur entreprise. Cet exemple pourra être adopté et adapté pour la mise en valeur des sites au Bénin.

L'aménagement d'un parc archéologique national dans la région sera l'application des programmes nationaux de développement du patrimoine culturel et d'essor du tourisme culturel, avec comme ambition affichée de contribuer au développement socio-économique de la région. Les composantes du projet pourront être :

- ▶ aménagement des voiries et des aires de stationnement;
- ▶ restauration des monuments et maintenance des sites ;
- ▶ aménagement des circuits de visite et mise en place d'une signalétique adéquate ;
- ▶ construction d'un musée de site et renforcement du musée régional de Natitingou
- ▶ construction de centres d'interprétation ;
- ▶ construction d'un centre d'accueil pour les visiteurs (toilettes, buvette, boutiques...);
- ▶ formation du personnel de gestion ;
- ▶ formation du personnel d'accueil, de présentation et d'animation ;
- ▶ aide à la création et promotion d'un artisanat inspiré du patrimoine ;
- ▶ aide à la promotion des produits du terroir ;
- ▶ contribution à la formation du personnel et aide au développement de l'inf rastructure touristique.

Ce projet de mise en valeur des sites et de l'aménagement d'un Parc Archéologique National, ne se limitera pas aux seules interventions et réalisations à l'intérieur du périmètre des sites ; mais, il y aura une intégration des sites dans le territoire qui prendra alors toute sa valeur. Cette intégration passera obligatoirement par les opportunités d'emplois directs ou induits que la valorisation des sites génère au profit de la population locale, toutes conditions et toutes tranches d'âge confondues. Ces opportunités seront à considérer comme l'un des indicateurs de réussite du projet et l'un de ses objectifs principaux.

La conservation et la valorisation des sites nécessitent des compétences qu'il va falloir former aussi bien dans le domaine de l'entretien et la restauration des monuments que dans

celui des collections archéologiques. Sa présentation et son animation demandent des profils professionnels nouveaux. L'augmentation attendue du nombre des visiteurs ne manquera pas, quant à elle, d'avoir des effets immédiats sur l'environnement socio-économique, tant local que régional.

Il faut mettre l'accent sur le fait que le projet devra prévoir un volet de sensibilisation pour que les Béninois puissent visiter et connaître leur patrimoine. Ce qui pourrait accroître le nombre de visiteurs des sites du Bénin en général.

La mise en valeur des sites archéologiques importants de la région de l'Atakora à proximité de sites culturels et naturels majeurs tels que les « tata ou *Tatchienta* » (inscrit sur la liste du patrimoine mondial au Togo), les parcs de la Pendjari et du W, les chutes de Kota et de Tanongou, permettra de diversifier l'offre touristique. Elle pourrait ainsi inciter les touristes à prolonger leur séjour dans la région. Nous proposons qu'une agence soit mise en place pour la gestion des programmes et projets de mise en valeur des sites archéologiques

IX.4.4- Création d'une Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC)

L'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC) sera un établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, et soumis à la législation commerciale, placé sous la tutelle du Ministère en charge de la culture, de l'artisanat et du tourisme. L'Agence a pour mission d'exécuter la politique de l'Etat dans les divers domaines culturels, notamment, la mise en valeur du patrimoine archéologique et historique et la promotion de la créativité intellectuelle, littéraire et artistique. Elle arrête et exécute les programmes du ministère de tutelle notamment dans les domaines liés à la mise en valeur du patrimoine, sa gestion et la promotion des activités culturelles.

A cet effet, elle sera chargée notamment de:

- la réalisation des programmes de mise en valeur du patrimoine et sa gestion aux fins culturelles, touristiques et commerciales ;
- la préparation et l'exécution des programmes culturels et l'organisation des manifestations en collaboration avec les organismes concernés ;
- la participation au développement du tourisme culturel ;
- la contribution à la promotion de la production culturelle nationale et à sa diffusion sur les plans national et international ;
- la promotion des investissements et le parrainage des projets culturels.

L'agence pourrait éditer et mettre à la disposition du public dans des points de vente, des ouvrages généraux et spécialisés relatifs à la connaissance du patrimoine culturel béninois, des guides de visite, des dépliants, des séries de cartes postales et diapositives. Elle produira aussi une grande variété d'objets dérivés du patrimoine.

Cette agence pourrait ainsi œuvrer pour une meilleure valorisation du patrimoine culturel national et son intégration dans la dynamique de développement touristique.

Conclusion partielle

Dans cette troisième partie, nous avons tenté une reconstitution de l'occupation et de la séquence chronoculturelle de la région de l'Atakora en l'intégrant dans le cadre sous régional Ouest africain. Pour ce qui est de la chronologie des phases d'occupation, l'intégration des différents sites étudiés dans le contexte ouest africain montre que ces sites auraient été occupés dès le Paléolithique archaïque et inférieur. Ces premiers hommes seraient les auteurs des galets aménagés retrouvés sur le site de Kumaaku. Ce peuplement se serait accru au Paléolithique moyen avec l'occupation de certains sites dont la grotte de Tanongou. Au Paléolithique supérieur la population préhistorique de l'Atakora est devenue plus importante comme en témoignent les sites de cette période qui sont devenus plus abondants le long des cours d'eau dont celui de la Pendjari daté de 5000 av. J.-C.

Au cours de la période de transition de l'âge de la pierre à l'âge du fer, la région aurait été occupée entre le premier millénaire av. J.-C. et le premier millénaire ap. J.-C., mais en l'état actuel des connaissances ces sites ne sont pas identifiés. Au cours de la période historique la région aurait été occupée en cinq phases entre le VI^e siècle et le XIX^e siècle.

L'analyse des sites archéologiques par rapport à la topographie et à l'hydrographie a contribué à une meilleure appréciation de la distribution spatiale des sites. L'intégration des sites archéologiques dans l'espace sociopolitique Ouest africain a permis d'émettre quelques hypothèses sur le rôle que pourraient avoir joué les royaumes et grands empires sur le peuplement de l'Atakora.

Enfin des suggestions et recommandations sont faites pour une mise en valeur des sites archéologiques de la région de l'Atakora.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Conclusion générale

Le thème « sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora » qui a été l'objet de notre recherche avait pour objectifs de :

- mener une prospection régionale afin de recenser, de localiser et de répertorier les sites archéologiques de la région de l'Atakora ;
- étudier quelques sites en y effectuant des sondages et des datations afin de contribuer à la connaissance de l'histoire du peuplement de la région depuis la préhistoire jusqu'à la période historique ;
- reconstituer l'occupation et la séquence chronoculturelle de l'Atakora en l'intégrant dans le cadre ouest-africain.

Au terme de la présente étude, quelles sont les grandes conclusions qui se dégagent ?

De la prospection menée dans la région de l'Atakora

Au cours des différentes prospections menées dans l'Atakora, 207 sites archéologiques ont été recensés et répertoriés. Ces sites sont en général des sites préhistoriques, des grottes et abris sous roche, des buttes ou tertres anthropiques, des sites archéométallurgiques, des ruines d'anciens villages, et les autres types de sites.

Les sites préhistoriques sont en général localisés le long des cours d'eau. Lors des prospections, ils ont été localisés sur les berges de certains cours d'eau comme la Pendjari à Porga, la Mékrou dans le parc du W, la Sinaïciré dans le village qui porte le même nom que ce cours d'eau, la Komongou à Korontière. A la surface des sites on retrouve des éclats, des nucléus, des déchets de taille et autres. Des grottes et abris sous roche ont aussi été repérés.

Les grottes et abris sous roche offrent une protection pour les hommes et favorisent la conservation de leurs vestiges. Parmi ces grottes et abris sous roche certains sites présentent un intérêt particulier notamment les abris sous roche associés à des greniers de forme cylindrique et les grottes et abris sous roche qui contiennent des remplissages. A ce propos,

les grottes de Tanéka Koko et de Tanongou sont très intéressantes. A Tanongou les remplissages ont livré une industrie lithique qui a été étudiée dans ce travail, tandis qu'à Taneka Koko ils sont perturbés par les touristes. Ce type de site doit faire l'objet d'investigations ultérieures plus approfondies.

En ce qui concerne les tertres anthropiques, ce sont des tumulus ou des sites d'habitats à la surface desquels on retrouve des tessons de céramique, des meules dormantes, des ossements, etc. Ces sites ont été localisés un peu partout dans l'Atakora. On les trouve aussi bien dans la plaine du Gourma entre Porga, Tanguiéta et Kobli qu'à l'intérieur de la chaîne de l'Atakora à Boukombé, Kouissikou et Kouaba. Ils sont aussi localisés à l'Est de la Chaîne entre Tiyinti, Perma et Tchoumi-Tchoumi. Ils sont plus concentrés dans la plaine du Gourma que dans les autres régions.

Quant aux sites archéométrallurgiques, on les retrouve dans toute la région. Leur importance numérique prouve le rôle déterminant de la métallurgie du fer à une époque qui reste à déterminer. Ces sites sont caractérisés par des tas de scories, des fragments de tuyères, des fourneaux etc. Les autres genres de sites sont constitués de ruines d'anciens villages, de sites de plein air et des sites de la Mékrou.

De l'étude des sites et du matériel archéologique

Parmi les sites archéologiques localisés, certains ont fait l'objet de sondages. Il s'agit pour la période préhistorique des sites de Kumaaku, Tanongou et Pendjari et des sites de Dikuanténi, Korontière, Yohongou et Perma.

Sur l'ensemble des trois sites de la période préhistorique, un total de 2361 pièces lithiques a fait l'objet d'analyses. Ce matériel lithique varie d'un site à l'autre ainsi que les matières premières. Quand on considère le matériel dans son ensemble, on remarque la présence de nucléus, d'éclats et de débris et fragments sur les trois sites mais selon des proportions différentes. Le site de Tanongou compte le plus grand nombre d'éclats (562

éclats). Le site de la Pendjari vient en deuxième position avec 115 éclats et le site de Kumaaku vient en dernière position avec 54 éclats.

En ce qui concerne la chronologie des sites de l'Age de la pierre, seul le site de la Pendjari est daté. Mais l'analyse typologique de l'ensemble du matériel nous permet d'émettre quelques hypothèses. Le matériel lithique du site de Kumaaku ainsi que les outils identifiés à savoir galets aménagés, biface, hachereau, en plus des autres outils semblent indiquer que le site a été occupé au Paléolithique archaïque et inférieur, au moins au cours de l'acheuléen qui est la deuxième phase de cette période. La présence de la technique de débitage Levallois sur le site de Tanongou ainsi que les outils identifiés nous amènent à l'attribuer au Paléolithique moyen. Le site de la Pendjari appartient au Paléolithique supérieur puisqu'on y trouve des microlithes et de la poterie et il est daté à 5 000 ans avant Jésus-Christ. Les sites ont probablement été occupés par des chasseurs-cueilleurs qui ont évolué dans la région au cours de ces différentes périodes.

Sur l'ensemble des quatre sites de la période historique, le mobilier se compose de plusieurs classes d'objets. Le mobilier céramique dominant regroupe différents types de poteries aux dimensions variables prouvant divers usages domestiques, surtout des bords, des panses, des pieds, des anses, des couvercles, provenant de récipients divers (bols, jattes, jarres, vases à fond sphéroïde ou plat percé de trous etc.). Les autres types de mobiliers sont représentés par des broyeurs plats ou ronds, des objets métalliques, des perles en céramique, des labrets, etc.

Le mobilier archéologique exhumé au cours des sondages se compose en général de céramique, en grande partie fragmentée, de broyeurs, d'ossements et de coquillages, de scories et d'objets métalliques, et enfin de charbons de bois. L'échantillon étudié sur l'ensemble des quatre sites est de 1722 tessons. On comptabilise au sein de cet échantillon,

495 tessons de bords, 1077 tessons de panses, 29 tessons de fond, 102 tessons de col, 16 tessons de préhension, 1 fragment de pipe et 2 fragments de tuyau.

La presque totalité des pâtes des poteries étudiées sont de nature grossière. Une toute petite partie des tessons ont une pâte fine. Elles contiennent des particules de quartz sur tous les sites. Par contre concernant les autres types d'inclusions ou de dégraissants identifiés, on note une certaine répartition selon les sites. Le sable et la chamotte sont présents dans les pâtes céramiques des sites de Yohongou, Korontière et Perma mais absents de celles du site de Dikuanténi. Par contre, l'étude montre la présence de dégraissants végétaux dans les pâtes du site de Dikuanténi ainsi que l'association d'inclusions tels que quartz et mica, quartz et végétaux qu'on ne rencontre pas sur les autres sites.

En ce qui concerne la morphologie, la courbure des profils des tessons indique une majorité de poteries sphériques ou hémisphériques aux dimensions variables. Ce sont principalement les types d'encolure, les formes des bords et les moyens de préhension qui constituent des critères discriminants par rapport à ces formes générales. On a ensuite des formes moins courantes telles les vases à fond plat et parois verticales munis d'une ouverture latérale, les vases sphériques à panse percée de trous pour la cuisson à vapeur ou le filtrage, les vases ovoïdes, les vases à panse tubulaire, les bols à pieds annulaires, et les couvercles. Les couvercles que nous avons identifiés semblent munis dans leur totalité de moyen de préhension constitué par un boudin d'argile. Les poteries sur l'ensemble des sites sont divisées en trois grandes classes de récipients. La première classe est celle des récipients resserrés qui dominant sur tous les sites, suivie des formes évasées qui constituent la deuxième classe. La troisième classe, celle des récipients à col, est très peu représentée sur l'ensemble des sites étudiés. Les types de décors sont variables selon les sites mais la roulette est présente partout et constitue la grande partie des décors.

En prenant en compte les datations dans leur ensemble, on note que les sites de Yohongou, Korontière et Perma ont connu deux phases d'occupation alors que le site de Dikuanténi n'a connu qu'une seule phase d'occupation. La première phase d'occupation des sites de Korontière et de Yohongou se situe à peu près entre 600 et 900 AD et la seconde phase entre 900 et 1100 AD ; alors que la première phase de l'occupation du site de Perma se situe entre 1100 et 1290 AD et la deuxième phase entre 1290 et 1400. Quant au site de Dikuanténi, il a été occupé entre 1220 et 1460 AD.

La céramique de la plupart des sites présente une certaine homogénéité. Mais on note une légère évolution du matériel céramique à travers les différentes phases.

Des difficultés rencontrées et des insuffisances

Les difficultés rencontrées au cours de nos recherches sont liées à la nature de notre étude. En effet, certains des sites auxquels nous nous intéressons sont sacrés pour les populations. Il nous a été très difficile dans un premier temps de mener l'enquête orale. Les populations ont parfois été réticentes à répondre à nos questions. Ensuite au cours des prospections, il nous a été difficile de faire des ramassages de surface car certains sites sont encore des lieux de culte. Nous n'avons pas été autorisé pour la plupart du temps à mener nos sondages sur les sites subactuels considérés comme ayant appartenu aux ancêtres des populations occupant actuellement la région et dont la datation nous aurait permis d'élucider définitivement les questions de chronologie de l'occupation de l'Atakora. Ce fut le cas à Koubétyékou où nous n'avons même pas été autorisé à prendre des vues. C'est le lieu de remercier une fois encore Monsieur Roger N'TIA qui s'est impliqué personnellement pour qu'une solution soit trouvée à ce problème. C'est ainsi que grâce à lui, le Chef de culte de Dikuanténi nous a permis d'exécuter un sondage sur le site du premier occupant de ce village. Ainsi, les insuffisances de ce travail découlent de ces difficultés. Pour nos hypothèses sur la période historique, nous ne nous sommes basé que sur le site de Dikuanténi. Ce qui est une

insuffisance. Pour que ces hypothèses soient confirmées ou infirmées, il nous faudra coupler enquête orale et archéologie pour l'étude des sites ayant appartenu aux ancêtres des autres groupes socio-culturels comme les Waaba, les Yowa, les Natemba etc.

En outre, l'autre insuffisance concerne la datation des sites préhistoriques. Nous ne disposons que d'un seul site daté du Late Stone Age. Il nous faut recourir pour les futures investigations à la datation OSL (Optical Stimulated Luminescence) pour dater le site que nous attribuons au Early Stone Age. Cette méthode de datation permet de dater les grains de quartz des sédiments. Or elle coûte pour le moment excessivement chère. Malgré ces difficultés et insuffisances, des résultats intéressants ont été obtenus.

De la reconstitution de l'occupation et de la séquence chronoculturelle

Le matériel archéologique étudié dans la deuxième partie a permis de faire une tentative de reconstitution de la trame chronoculturelle de l'occupation de la région de l'Atakora.

La séquence du matériel lithique a été établie sur la base de la typologie. Ainsi trois phases ont été identifiées pour le matériel lithique et correspondent aux subdivisions de l'âge de la pierre pour l'Afrique au Sud du Sahara. Ainsi les galets aménagés sont attribués à l'acheuléen du Paléolithique archaïque et inférieur, les outils sur éclats et lames Levallois sont attribués au Paléolithique moyen et l'industrie microlithique est attribuée au Paléolithique supérieur.

La séquence céramique en ce qui la concerne comporte principalement trois phases. On a l'apparition de la poterie au Late stone Age dans un premier temps, ensuite son développement dans la plaine du Gourma entre le VIIe et le XIIe siècle et enfin sa diversification à l'Est de la chaîne entre le XIIe et le XVe siècle.

Des nouvelles hypothèses sur le peuplement de l'Atakora

La présente étude a permis de confirmer l'hypothèse de l'occupation de la région de l'Aakora au cours de l'âge de la pierre et d'émettre de nouvelles hypothèses pour la période historique.

Selon nos hypothèses pour la période historique, l'assèchement du Sahara aurait entraîné au cours des deux derniers millénaires av. J.-C. des mouvements de populations qui seraient descendus plus au Sud dont certaines auraient occupé la région comprise entre la Boucle du Niger et le bassin des Voltas. Suite aux conquêtes qui ont précédé la formation des royaumes Mossis au VIII^e siècle, une partie des populations aurait été refoulée dans la région de l'Atakora et se serait installée entre le VI^e et le VII^e siècle au pied de la chaîne de l'Atakora dans la plaine du Gourma. Ces populations font probablement partie des ancêtres des populations actuelles. Le mode d'occupation de l'espace à cette époque, qui a été fondé sur le besoin de protection, est la dispersion de l'habitat. Cet habitat dans son ensemble était constitué de petites unités disséminées dans le massif.

Ces populations qui se sont installés entre le VI^e et le VII^e siècle seraient probablement les ancêtres des composantes du peuplement actuel représentées par les Yowa, les Tangba, les Tammaribè, les Waaba etc. Les conditions climatiques devenues précaires ainsi que l'insécurité qui s'est instaurée dans la région suite à la décadence de l'empire du Ghana et aux conquêtes de l'empire du Mali les ont amenées à quitter la plaine du Gourma autour du XII^e siècle pour s'installer à l'intérieur de la chaîne de l'Atakora. Le développement des grands empires soudanais et la formation des royaumes mamprusi-dagomba-nunumba et gourmantché au XV^e siècle entraînent des flux migratoires vers l'Atakora obligeant les premiers occupants à s'installer plus à l'Est.

SOURCES ORALES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I – SOURCES ORALES

Liste sélective des personnes interrogées

N°	Nom et Prénoms	Age	Fonction ou occupation	Date de l'interview	Localité
1	CHABI Qinza	85 ans environ	Président du tribunal de conciliation	10/ 04/ 98	Matéri
2	DAKOU N'Kouéi	85 ans environ	Notable de Bérécingou	15/ 04/ 98	Natitingou
3	GNAMOU N'Tcha	70 ans environ	Cultivateur à Tèdouotè	16/ 03/ 98	Boukombé
4	IDAKOU Paul	28 ans environ	Cultivateur, chasseur à Bérécingou	15/ 04/ 98	Natitingou
5	KOUAGOU Jonas	40 ans	Maire de Kuarfa	10/ 04/ 98	Natitingou
6	KOUAGOU Norbert	35ans	Cultivateur, chasseur à Kouponko	18/ 04/ 98	Natitingou
7	KOUARO Memeton	28 ans	Enseignant à Tayakou	11/ 03/ 98	Tanguiéta
8	KOUTCHEBA Pascal	23 ans	Tailleur à Tanguiéta	06-10/03/98	Tanguiéta
9	N'DAH Michel	38 ans	Directeur CESE Manta	15/ 03/ 98	Boukombé
10	N'DAH Otanti	35 ans	cultivateur, chasseur à Kouandata	25-27/03/98	Natitingou
11	N'DAH Yammou	75 ans environ	Cultivateur à Kouaba	10/02/2006	Kouaba
12	N'TCHA Cyrille	68 ans environ	Cultivateur à Kouaba	15/03/2007	Kouaba
13	N'TCHA Laurent	22 ans	Elève au CEG1 Natitingou	10 /04 / 98	Natitingou
14	N'TCHA N'Tcha	70 ans environ	Chef culte à Dikuanténi	10/02/2006	Dikuanténi
15	N'TCHA Pierre	35 ans	Aide-soignant à Koubirigou	13 / 04 /98	Natitingou
16	N'TCHA Romain	30 ans	Maître maçon, chasseur	05-07/12/97 20-22/03/98	Natitingou
17	N'TIA Bannê	91 ans	Ancien combattant	15/ 03/ 2007	Kouaba
18	NATTA N'Nimontè	26 ans	Cultivateur, chasseur à Kouandata	3, 21/03/98	Natitingou
19	NTEHOUMPORI Victor	34 ans	Cuisinier à Manta	15/ 03/ 98	Boukombé
20	OUAMBO Dampo	45 ans environ	Secrétaire sous-préfecture Matéri	10/ 04/ 98	Matéri
21	POTEMOUNI Paul	40 ans	Cultivateur à Kèténkè	15/ 03/ 98	Boukombé
22	SANNI Mathieu	25 ans	Maçon à Yohongou	12/ 03/ 98	Tanguiéta
23	TCHANSI Barka	65 ans	Chef culte à Toora	11/ 03/ 98	Tanguiéta
24	TOREA Yatopa	70 ans	Délégué de Tadanfa	10/ 04/ 98	Natitingou
25	WOUAMMA Tehansi	80 ans environ	Notable à Tanguiéta	06/ 03/ 98	Tanguiéta

II- BIBLIOGRAPHIE

- ADAGBA (C.E.), 1987, "Recherches archéologiques en République Populaire du Bénin", in *Cahiers des archives du sol* n° 1, Cotonou, ERAB/UNB, pp. 125-152.
- ADAGBA (C.E.), 1993, *Point des connaissances sur les sites archéologiques de la République du Bénin*, Article de DEA, Université Paris X Nanterre, 33p.
- ADAM (K.S.) et BOKO (M.), 1983, *Le Bénin*, Paris, EDICEF, 95p.
- ADANDE (A.B.A.), 1981 "Un exemple de recherche archéologique : enquête réalisée par les élèves de l'école publique de Bensékou", *Recherche, Pédagogie et Culture* n° 55, sept. - dec., vol. IX, pp. 81-82.
- ADANDE (A.B.A.), 1984, *Togoudo-Awutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada, étude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris I, Panthéon Sorbonne, 412 p. + photos + planches.
- ADANDE (A.B.A.), 1993, "Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives de recherches", *Afrika-Zamani*, Nouvelle série n°1, pp. 65-92.
- ADANDE (A.B.A.) et ADAGBA (C.E.), 1988, "Dix ans de recherches archéologiques au Bénin (1978- 1988)", *Nyame Akuma* n°30, pp.3-8.
- ADANDE (A.B.A.), BALLOUCHE (A.), BAGODO (O.) (dir.), 1994, *Dix ans de recherches archéologiques en Afrique de l'Ouest: Perspectives de coopération régionale*. Actes du Ve Colloque (Prétirage): Ouagadougou, 27 juillet – 1^{er} août 1992. Porto-Novo, Association Ouest Africaine d'Archéologie, 258 P.
- ADOMOU (C.A.), 2005, *Vegetation patterns and environmental gradients in Benin Implications for biogeography and conservation*, PhD thesis, Wageningen University, The Netherlands, 136 p.
- AFFATON (P.), 1973, *Etude géologique et structurale du Nord-Ouest Dahomey, du Nord Togo et du Sud-Est de la Haute Volta*, thèse de doctorat de spécialité en géologie, Université d'Aix-Marseille III, 203 p.
- AFFATON (P.), 1990, *Le bassin des volta (Afrique de l'Ouest) : une marge passive d'âge protérozoïque supérieur, tectonisée au panafricain (600 ± 50Ma)*, Paris, éditions de l'ORSTOM, 499 p.
- AGUIGAH (D. A.), 1984, "La céramique chez les Ewé du Togo", *Togo presse* 2 p.
- AGUIGAH (D. A.), 1986, *Le site de Notsé "Contribution à l'archéologie du Togo"*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne UER 03 Art et Archéologie, 483p.

- AKOEGNINO (A.), 2004, *Recherches botaniques et écologiques sur les forêts actuelles du Bénin*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Cocody Abidjan, 326 p.
- ALABI (R. A.), 1996, "Archaeological Reconnaissance of the Badagry Coastal Area, Southwestern Nigeria", *West African Journal of Archaeology*, vol. 26 N° 1, Ibadan, pp. 88-102.
- ALEXANDRE (P.), 1982, *Les Africains, initiation à une longue histoire et à de vieilles civilisations, de l'aube de l'humanité au début de la colonisation*, Paris, Editions Lidis, 607 p.
- ALLEN K. M. S., GREEN S. W., ZUBROW E. B. W. (eds.), 1990, *Interpreting space: GIS and archaeology*, London. New York. Philadelphia, 398 p.
- ALIDOU (S.), 1987, *Etude géologique du bassin paléomesozoïque de Kandi, Nord-Est du Bénin (Afrique de l'Ouest)*, Thèse de doctorat du 3^e cycle Paris, CIFEG, publication provisoire, 114 P.
- ANDAH (B.W.), 1978, "Excavations at Rim, Upper Volta", *West African Journal of Archaeology* vol. , 8, Ibadan, pp. 75-138.
- ANDAH (B. W.), 1980 a, "L'Afrique de l'Ouest avant le VII^e siècle" in MOKHTAR (G.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique*, Tome II, *Afrique Ancienne*, Paris, UNESCO / NEA pp. 641-671
- ANDAH (B. W.), 1980 b, "Excavations at Sindou and Kawara (Upper Volta) ", *West African Journal of Archaeology* vol. 10, Ibadan, pp. 1-59.
- ANDAH (B.W.), 1990, "Les peuples de la Guinée supérieure (entre la côte d'Ivoire et la Casamance) " in EL FASI (M.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique*, Tome III, *L'Afrique du VII^e au XI^e siècle*, Paris, UNESCO / NEA pp. 564-594
- ANDAH (B.W.), 1995a, " European encumbrances to the development of relevant theory in African archaeology" in UCKO (P. J.) (ed.), *Theory in archaeology, a world perspective*, London, New-York, Routledge, pp.96-109
- ANDAH (B.W.) , 1995b, " The Earliest Human occupations and settlements in West Africa " in ANDAH (B.W.) (ed.), *The Epistemology of West African Settlements*, West African Journal of Archaeology, spécial issue, Vol. 25 n°1, Ibadan , pp 8-33
- ANDAH (B. W.) et BAGODO (O.), 1993, "Research and theory in archaeology since the 1960s an assessment of the African especially West African scene", *West African Journal of Archaeology* n° 23, Ibadan, pp.1-23
- ASSOKO NDONG, (A.), 2001, *Archéologie du peuplement holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon*, Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.

- AUMASSIP, (G.), 1981, "La céramique néolithique saharienne" in *Datation, caractérisation des céramiques anciennes*, Cours post gradué européen, Bordeaux, pp. 6-18.
- AUMASSIP, (G.), 1996, "L'Afrique de l'Ouest préhistorique d'après les données récentes", in *La préhistoire de l'Afrique de l'ouest : nouvelles données sur la période récente*, Saint-Maur, éditions Sépia, pp. 7-20.
- BAGODO (B.O.), 1992, "Pour une approche archéologique du peuplement ancien du Baruwu", in ANDAH (B.W.) (ed.) *Imprints of West Africa's past*, Ibadan, Special Book issue: Vol. 22 West African Journal of Archaeology, pp. 277-294.
- BAGODO (B.O.), 1993, "Jalons et perspectives pour une approche des problèmes de chronologie dans l'histoire du Baruwu (Bargu) précolonial ", *Afrika Zamani*, Revue d'histoire africaine, nouvelle série n° 1, pp. 125-148.
- BAGODO (B.O.), 1994, "Reconnaissance archéologique de la basse vallée du Mono: Contribution à l'étude du peuplement préhistorique de la région méridionale du Bénin et du Togo" in *Actes des Journées scientifiques de l'UB N° 5 volume I*, Lomé, presses de l'UB, pp.157-177.
- BAGODO (B.O.), 2004, *The Palaeolithic Settlement Archaeology of Selected Parts of Bight of Benin, with reference to Ajibode Lower Terrace sites in Ibadan, Nigeria*, thèse de doctorat Ph.D., Université d'Ibadan, 370 p.
- BAGODO (B. O.), 2006, "Histoire et facilitation de l'intégration en Afrique de l'Ouest : le Bénin dans l'espace de la baie du Bénin du XII^e au XIX^e siècle", in IGUE (J. O.) (dir.), *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Bénin*, Paris, Karthala, pp. 59-90.
- BAGODO (B.O.), 2007, "Développement technique et social endogène dans l'espace de la Baie du Bénin : période protohistorique et ancienne jusque vers 1500 apr.J. C.", communication au 1^{er} Colloque des sciences, cultures et technologies au service du développement socio-économique de l'Afrique, Abomey-Calavi, UAC, 13p, sous presse.
- BALFET (H.); et alii, 1989, *Lexique et typologie des poteries, pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, CNRS, 146p.
- BALO (Y. Y.), 1999, *Contribution de la culture matérielle et des sources orales à l'histoire du peuplement de Drɛ et sa région (étude du matériel des sondages archéologiques de la campagne d'octobre 1991 à Drɛ)*, mémoire de maîtrise, Abomey-calavi, FLASH/UNB, 130 p.

- BALLOUCHE (A.) et NEUMANN (K.), 1994, "Contribution à la connaissance du peuplement et du paléoenvironnement holocène du Sud-est du Burkina Faso" in ADANDE (A.B.A.), BALLOUCHE (A.), BAGODO (O.) (dir.), *Dix ans de recherches archéologiques en Afrique de l'Ouest : perspectives de coopération régionale*, Actes du Vè Colloque de l'Association Ouest Africaine d'Archéologie, Porto-Novo, pp. 3-21
- BALLOUCHE (A.) et alii, 1993, "Aspects de l'occupation humaine et de l'histoire de la végétation au cours de l'holocène dans la région de la chaîne de Gobnangou, S.E. Burkina Faso", *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, 1*, Frankfurt a. M. pp.13- 31.
- BARROS (P.) de, 2003, "Recent Early Iron age research in Bassar, Togo", *Nyame Akuma n° 59*, pp 76-78.
- BASSA (K. O.), 2007, *Populations des montagnes atakoriennes (Ghana, Togo, Bénin). Discours de l'autochtonie et mise en place du peuplement entre le XVIe et le XIXe siècle*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I ~ Université de Provence, 520 p.
- BAUMANN (H.), WESTERMANN (D.), 1967, *Les peuples et les civilisations de l'Afrique* Paris, Editions Payot, 604 p.
- BELLIER (C.) et CATTELAÏN (P.), 1985, *Méthodes d'approche des sites paléolithiques*, Viroinval, éditions du Centre d'Etude et de Documentations Archéologiques, pp. 34-53.
- BENNETT (P. R.) et STERK (J. P.), 1977, "South Central Niger-Congo: A reclassification", *Studies in African Linguistics n° 8*, pp. 241-273.
- BESSELES (B.) et TROMPETTE (R.), 1980, *Géologie de l'Afrique : La chaîne panafricaine "zone mobile d'Afrique centrale (partie Sud) et zone mobile soudanaise"*, Mémoire du Bureau de recherches géologiques et minières n° 92, Paris, édition BRGM, 401 p.
- BETROUNI (M.) et IDE (O.A.), 1996, "La rivière Mékrou et le peuplement humain", in AUMASSIP (G.) (dir), *La préhistoire de l'Afrique de l'Ouest*, Saint-Maur, éditions Sépia, pp. 33-40.
- BINFORD, (L.R.), 1962, "Archaeology as anthropology", *American Antiquity* 28: 217-225.
- BINFORD, (L.R.), 1973, "Interassemblage variability - the Mousterian and the 'functional' argument" in RENFREW (C.) (ed.), *The Explanation of Culture Change. Models in Prehistory*, Duckworth, Gloucester, pp. 227-254.
- BIO-BIGOU (L.B.), 1997, "La fondation du royaume de Nikki", in TRIACA (B.) (dir.), *Itinéraires au Bénin - histoire, art, culture*, Milan, COE, pp. 211-212.

- BLENCH (R.), 1993, "Recent developments in African language classifications and their implications for prehistory" in SHAW T., SINCLAIR P., ANDAH B. et OKPOKO A. (eds.), *The archaeology of Africa. Food, metals and towns*, London, Routledge, pp. 126-138.
- BLENCH (R.), 2006, *Archaeology, language and the african past*, Lanham, New-York, Toronto, Oxford, Altamira Press, 361p.
- BOCOUM (H.) (dir), 2002, *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale*, Paris, UNESCO, 240 p.
- BÖEDA (E.), 1993, "Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 90, n° 6, pp. 392-404
- BORDES (F.), 1947, "Etude comparative des différentes techniques de taille du silex et des roches dures", *L'Anthropologie* 51 (1-2), pp. 1-29.
- BORDES (F.), 1950, "Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen", *L'Anthropologie* 54 (1-2) pp.19-34.
- BORDES (F.), 1973, "On the chronology and contemporaneity of different palaeolithic cultures in France", in RENFREW (C.) (ed.), *The Explanation of Culture Change. Models in Prehistory*, Duckworth, Gloucester, pp. 217-226.
- BORDES (F.) ,1979 *Typologie du paléolithique ancien et moyen*. Cahiers du quaternaire 1, Paris, éditions du CNRS, 103 p. + 108 planches
- BORDES (F.), 1984, *Leçons sur le paléolithique tome III Le paléolithique hors d'Europe*, Cahiers du quaternaire n°7, Paris, éditions du CNRS, 357 p.
- BREUNIG (P.) et WOTZKA (H.-P.), 1991, "Archaologische Forschungen im südosten Burkina Fasos 1989/90: Vorbericht über die erste Grabungskampagne des Frankfurter Sonderforschungsbereiches 268 « westafrikanische Savannes »", *Beiträge allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 11, Mainz am Rhein, Verlag Philipp Von Zabern, pp. 145-187
- BREUNIG (P.) et NEUMANN (K.), 2002 a, "From hunters and gatherers to food producers: new archaeological and archaeobotanical evidence from west african Sahel" in FEKRI (A. H.) (ed.), *Ecological change and food security in Africa's later prehistory*, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow, Kluwer Academic/Plenum Publishers, pp. 123-153.

- BREUNIG (P.) et NEUMANN (K.), 2002 b, "Continuity or discontinuity? The 1st Millennium BC-crisis in West African prehistory" in LENSEN-ERZ (T.) et al. (eds.), *Tides of the desert- Gezeiten der Wüste. Contributions to the archaeology and environmental history of Africa in honour of Rudolph Kuper*. Köln, Africa praehistorica 14, pp 491-505
- BREUNIG (P.), 2007, "Premières sociétés structurées", *Pour la science Août 2007*, pp.50-55
- BREUNIG (P.) et RUPP (N.), 2008, "Das Rätsel der Nok-Kultur" (Serie Archäologie in Westafrika , Teil 1), *Spektrum der Wissenschaft, Juli 2008*, pp. 64-72.
- BREZILION (M.), 1971, *La dénomination des objets de pierre taillée*, Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française, Paris, éditions du CNRS, 423 p.
- BROOKS (G. E.), 1998, "Climate and history in West Africa", in CONNAH (G.) (ed.), *Transformations in Africa, Essays on Africa's later past*, London, Washington, Leicester University Press, pp. 139-159
- CAHEN (D.) 1975, *Le site archéologique de la Kamoia (région du Shaba, République du Zaïre). De l'Age de la Pierre Ancien à l'Age du Fer*. Annales, série n° 8 - Sciences humaines, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 365 p. + fig.
- CAMPS-FABER (H.), 1966, *Matière et art mobilier dans la préhistoire nord africaine et saharienne*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 574 p.
- CAMPS (G.), 1979, *Manuel de recherche préhistorique*, Paris, Doin, Editeurs, 446 p.
- CHETELAT (E. DE), 1928, "Notes d'un voyage géologique au Dahomey et en Haute Volta", *Revue de géographie physique et de géologie dynamique*, Bulletin du laboratoire de géographie physique de la faculté des sciences de l'Université de Paris, Paris, PUF, pp. 71-87
- CLARK (G.) 1970, *Aspects of Prehistory*, Berkeley, University of California Press, 161 p.
- CLARK (J.D.), 1982, "The cultures of the Middle Paleolithic / Middle Stone Age" in CLARK (J.D.) (ed.), *The Cambridge History of Africa, volume I, From earliest times to c. 500 BC*, London, New York, Cambridge University Press, pp. 248- 341
- CLARK (J.D.), 2000, "L'Afrique" in DE LAET (S. J.) et al. (dir), *Histoire de l'humanité, volume I, de la préhistoire aux débuts de la civilisation*, Paris et Routledge, Londres, Editions Unesco, pp. 478-516
- CLARK (J.D.) et KLEINDIENST, (M.R.), 1974, "The Stone Age cultural sequence: terminology, typology and raw material." In Clark (J.D.) (ed.), *Kalambo Falls Prehistoric Site II, The Later Prehistoric Cultures*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 71-106.
- CNRS, 1975-1976, *recherches géologiques en Afrique n°3*, Paris, éditions du CNRS, 120 p.

- COLLINS (M.B.), 1975, "Lithic technology as a means of processual inference" in SWANSON (E.) (ed.), *Lithic Technology. Making and Using Stone Tools*, La Haye, Mouton Publishers, pp. 15-34.
- COMMELIN (D.) 1984. *La céramique néolithique dans le bassin de Taoudenni (Sahara malien) : Méthodes d'étude, faciès géographiques et chronologiques, relations avec les variations climatiques à l'holocène*. Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université Aix- Marseille II, 254 p.
- CONNAH (G.), 1987, *African civilisations, Precolonial cities and states in tropical Africa: an archaeological perspective*, Cambridge, University Press, 259 p.
- COOK (S. F.) et HEIZER (R.F.), 1968, "Relationship among houses, settlement areas, and population in aboriginal California", in CHANG (K.C.) (ed.), *Settlement archaeology*, Palo Alto, Calif, National press, pp. 79-116.
- CORNELISSEN (E.), 1992, *Site GNJH-17 and its implications for the archaeology of the Middle Kapthurin Formation, Baringo, Kenya*. Tervuren Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales, Sciences Humaines 133.
- CORNEVIN (M.), 1993 , *Archéologie Africaine. A la lumière des découvertes récentes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 270 p.
- CORNEVIN (R.), 1981, *La République Populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 584 p.
- CRABTREE (D.E.) 1970, "Flaking stone with wooden implements" *Science* 169, pp. 146-153.
- CRABTREE (D.E.) 1972, "The cone fracture principle and the manufacture of lithic material", *Tebiwa* 15 (2), pp. 29-42.
- CRABTREE (D.E.), 1975, "Comments on lithic technology and experimental archaeology", in SWANSON (E.) (ed.), *Lithic Technology: Making and Using Stone Tools*, La Haye, Mouton Publishers, pp. 105-114.
- DAUVOIS (M.), 1976, *Précis de dessin dynamique et structural des industries lithiques préhistoriques*, Paris, CNRS, 262 p.
- DAVIDSON (B.), 1981, *A history of West Africa 1000-1800*, Harlow Essex, Longman, 317 p.
- DAVIES (O.), 1956, "Notes sur la préhistoire du Dahomey", *Etudes Dahoméennes n° XVII*, Porto-Novo, IFAN, pp.3-8.
- DAVIES (O.), 1959, "The distribution of Old Stone Age material in Guinea", *Bulletin de l'IFAN*, tome XXI, Série B, N^{os} 1-2, pp. 102-105.

- DEMBELE (M.) et RAIMBAULT (M.), 1991, "Les grandes buttes anthropiques", in RAIMBAULT (M.) et SANOGO (K.) (dir.), *Recherches archéologiques au Mali*, Paris, Karthala, ACCT, PP. 249-258
- DESCAMPS (C.), 1982, *La préhistoire au Sénégal*, Recueil de documents, Association sénégalaise des professeurs d'histoire-géographie, Dakar, 157 p.
- DESPLAGNES (Lt. L.), 1951, "Fouilles du tumulus d'El Oualadji", *Bulletin de l'I.F.A.N*, t. XIII, pp.1159-1173
- DEVISSE (J.), 1980, "Commerce et routes du trafic en Afrique Occidentale" in EL FASI (M.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique, Vol. III: L'Afrique du VII^e au X^e Siècle*, Paris, UNESCO/NEA, pp. 397-425
- DJINDJIAN (F.), 1991, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, Armand Colin, 404 p.
- DRAMANI-ISSIFOU (I.), 1981, "Routes de commerce et mise en place des populations du Nord du Bénin" in *Le Sol, la Parole et l'Ecrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Tome II, Paris, Société Française d'Histoire d'outre Mer, pp. 572-655
- DRENNAN (R. D), 1996, *Statistics for Archaeologists: A Commonsense Approach*, New York, Springer, 304 p.
- DRESH (J.), 1952, "Paysans montagnards du Dahomey et du Cameroun", *Bulletin de l'Association des Géographes Français* n° 222-223 - Janvier-Février 1952, pp. 2-9
- DRISKELL (B.) et MOTZ (J.C.), 1997, "Stoneworking technology", in VOGEL (J.O.) (ed.), *Encyclopedia of Precolonial Africa*, Walnut Creek, London, New Delhi, Altamira Press, pp.103-109.
- EIWANGER (J.) et KUEVI (D.A), 1992, "Recherches archéologiques au Togo : études préliminaires", *Beiträge allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 12, Mainz am Rhein, Verlag Philipp Von Zabern , pp 155-174.
- EIWANGER (J.), 1999, "Sites de l'âge de pierre dans le Nord du Togo", *Beiträge allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 19 , Mainz am Rhein, Verlag Philipp Von Zabern , Pp. 151-221
- Ecole du Patrimoine Africain, 2008, *le patrimoine culturel dans l'enseignement supérieur en Afrique de l'Ouest: état de la question au Bénin et au Burkina Faso*, Rapport final, Porto-Novo, 82 p.
- FAGE (J. D.), 1958, *An Atlas of African History*, London, LTD, 64 p.
- FARIZY (C.), 1998, "Paléolithique inférieur"; "Paléolithique moyen" in LEROI-GOURHAN (A.) et al. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, p. 801.
- FAURE (P.) 1977, *Carte pédologique de reconnaissance de la République Populaire du Bénin à 1/200 000*. Feuille de Natitingou (6), Porga (8), ORSTOM, Paris, 68 p.

- FRANK (T.), BREUNIG (P.) et al. 2001, "The chaîne de Gobnangou, S.E. Burkina Faso: archaeological, archaeobotanical, archaeozoological and geomorphological studies", *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden archäologie, band 21*, 2001, pp. 127-190.
- FOUCAULT (A.) et RAOULT (J-F.) 1995. *Dictionnaire de géologie*, 4^e édition, Paris, Elsevier-Masson, 328 p.
- FROELICH (J.-C.), 1968, *Les montagnards "paléonigritiques"*, Paris, Berger-Levrault, 267 p.
- GADO (B.), 1980, *Le Zarmatarey, contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*, Etudes Nigériennes n°45, Niamey, Institut de recherches en Sciences Humaines, 356 p.
- GALLAIS (J.), 1960, "La signification du village en Afrique soudanienne de l'Ouest", *Cahiers de sociologie économique, n°2*, pp. 128-162
- GALLAY (A.), 1981, *Le Sarnyere Dogon. Archéologie d'un isolat, Mali, Afrique occidentale*, Collection recherche sur les grandes civilisations, Mémoire n° 4, Paris, ADPF, 242 p.
- GANI (O.), 1963, "Varun " ou la grotte vénérée des monts " Tanika-koko Dor ", *Etudes Dahoméennes n° 1*, nouvelles séries, Porto-Novo, IRAD, pp 134-136.
- GARDIN (J.C.), 1976, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Paris, CNRS.
- GEORGE (P.) (dir.), 1970, *Dictionnaire de la Géographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 448 p.
- GREENBERG (J.H.), 1963, "Languages of Africa", *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, part II. [2^{ème} éd.: 1966, *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton, 180 p.]
- GRIFFITHS (N.), JENNER (A.), WILSON(C.), 1990, *Drawing Archaeological Finds: A Handbook*, Occasional Paper n° 13, London, Institute of Archaeology, University College, 120 p.
- HARLAN (J. R), DE WET (J.M. J), STEMLER (A. B.L.) (eds.), 1976, *Origins of African Plant Domestication*, Paris, Mouton Publishers, The Hague, 498 p.
- HARRIS (D. R.), 1980, "Tropical Savanna Environments: Definition, Distribution, Diversity, and Development" in HARRIS (D. R.) (ed.), *Human Ecology in Savanna Environments*, London, Academic Press, pp. 3-29
- HARRIS (D. R.), 1980, "Commentary: Human Occupation and Exploitation of Savanna Environments" in HARRIS (D. R.) (ed.), *Human Ecology in Savanna Environments*, London, Academic Press, pp. 32-39

- HASSAN (F. A.), 1981, *Demographic Archeology*, New York, Academic Press, 298 p.
- HASSAN (F. A.), 2002, "Palaeoclimate, food and change in Africa: an overview" in HASSAN (F. A.) (ed.) *Droughts, food and culture : Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow, Kluwer Academic/Plenum Publishers, pp. 11-26
- HEIZER (F. H.), 1959, *A guide to archaeological field methods*, California, The National Press, 162 p.
- HIEN (P. C.) et GOMGNIMBOU (M.) (dir.), 2009, *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial*, Ouagadougou, DIST / CNRST, 405 p.
- HODDER (I) et ORTON (C.), 1976, *Spatial Analysis in Archaeology*, Cambridge, London, New-York, Cambridge University Press, 279 p.
- HOLL (A.), 1986, *Economie et société néolithique du Dhar Tichitt (Mauritanie)*, Paris, Editions recherche sur les civilisations, Mémoire n° 69, 197 p.
- HOLL (A.), 1997, "Western Africa: the prehistoric sequence" in VOGEL (J.O.) (ed.), *Encyclopedia of Precolonial Africa*, Walnut Creek, London, New Delhi, Altamira Press, pp. 305- 312
- HOLL (A.F.C.) et KOTE (L.), 2000, "Settlement patterns, food production, and craft specialization in the Mouhoun bend (N.W. Burkina Faso) : preliminary results of the MOBAP 1997-1999 field seasons", *West African Journal of Archaeology*, Volume 30, n° 1, pp. 69-107
- HOURS (F.), 1987, *Les civilisations du Paléolithique*, Que sais-je n° 2057, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
- HOUSSOU (S. C.), 1998, *Les bioclimats humains de l'Atacora (Nord-Ouest du Bénin) et leurs implications socio-économiques*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 332 p.
- HUYSECOM (E), 2007, "Un Néolithique ancien en Afrique de l'Ouest ? ", *Pour la science*, Août 2007, pp. 44-49
- IDE (O.A.), 2000, *Préhistoire dans la vallée de la Mékrou (Niger méridional)*, Etudes nigériennes n° 58, Niamey, Nouakchott, IRSH, CRIAA, 245 p.
- INIZAN (M.L.) et alii, 1995, *Technologie de la pierre taillée*, collection préhistoire de la pierre taillée Tome 4, Paris, Editions Meudon - Crep, 199 p.
- IROKO (A.F.), 1987, *Les cauris en Afrique occidentale, du Xe au XXe siècle*, Thèse de doctorat d'Etat, CRA, Paris I, 980 p.

- IROKO (A.F.), 1989, "Les vestiges d'une ancienne industrie de métallurgie du fer dans la région d'Abomey", *West African Journal of Archaeology* vol. 19, Ibadan, pp. 1-20.
- ISAAC (G.L.L.), 1982, "The earliest archaeological traces", in CLARK (J.D.) (ed.), *The Cambridge history of Africa, volume I, From earliest times to c. 500 BC*, London, New York, Cambridge University Press, pp. 157-247
- IZARD (M.), 1991, "Les peuples et les royaumes de la boucle du Niger et du bassin des Volta du XII^e au XVI^e siècle : Les Mossi de la boucle du Niger" in NIANE (D. T.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique, Tome IV, L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, UNESCO/NEA, pp. 237-263.
- JOUVE (A.), 1988, "Abri sous roche" in LEROI-GOURHAN (A.) et al. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, pp. 3-4.
- JOUVE (A.), LECLERC (J.), TARRÊTE (J.), 1988, "Grotte" in LEROI-GOURHAN (A.) et al. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, pp. 450-451.
- KANTNER (J.), 1996, "Settlement pattern analysis" in FAGAN (B. M.) (ed.), *The Oxford Companion to Archaeology*, Oxford, New-York, Athens, Oxford University Press, pp. 636-638
- KARL AUGUST (E.), 1974, *Traditions orales au Dahomey-Bénin*, Niamey, Centre régional de documentation pour la tradition orale, 420 p.
- KIETHEGA (J.-B.), 1981, "La carte du fer en Haute-Volta", *Recherche, Pédagogie et Culture* 55, sept.-dec., vol. IX, pp. 83-86.
- KIETHEGA (J.-B.), 1985, "Or et fer en Afrique Occidentale" in *Archéologie Les grands atlas universalis*, Paris, Encyclopédia universalis, pp.316-317.
- KIETHEGA (J.-B.), 1993, "Etat des recherches sur la production traditionnelle du fer au Burkina Faso", *Afrika-Zamani*, Nouvelle série N°1,65-92.
- KIETHEGA (J.-B.), 1996, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 802 p.
- KIETHEGA (J.-B.), 2006, (dir.) *Etat des lieux des savoirs locaux au Burkina Faso: ethnobotanique et médecine traditionnelle, pratiques et systèmes culturels, ethnozoologie et santé animale, habitats, matériaux locaux et énergie, artisanat, arts du feu et pratiques funéraires*, Ouagadougou, CAPES- RGC-B, 379 p.
- KI-ZERBO (J.), 1978, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 731 p.
- KI-ZERBO (J.) (dir.), 1980, *Histoire générale de l'Afrique, Volume I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris UNESCO/ Jeune Afrique/ Stock, 893p.
- KI-ZERBO (J.), 2008, *Histoire critique de l'Afrique : l'Afrique au Sud du Sahara*, Dakar, Panafrika / Silex / Nouvelles du Sud, 97 p.

- KOUSSEY (K.N), 1977, *Le peuple Otammari : Essai de synthèse historique (des origines à l'invasion coloniale européenne-1897)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Abomey-Calavi, FLASH, UNB, 244 p.
- KOWALEWSKA-MARSZALEK (H.), 1998, "L'approche territoriale dans les études de l'habitat, quelques remarques", *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie 1*, pp. 6-12
- LEAKEY (R.), 1980, "Les hommes fossiles africains" in Ki-ZERBO (J.) (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, Volume I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO/Jeune Afrique/Stock, pp.471- 487
- LEROI-GOURHAN (A.), 1968, "La terminologie de la pierre et de l'os" in LEROI-GOURHAN (A.), BAILLOUD (G.) et al. (dir.), *La préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 241-271.
- LEROI-GOURHAN, (A.) 1971, *Evolution et Techniques: L'homme et la Matière*. Paris, Albin Michel, 348 p.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1973, *Evolution et Techniques: Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 475 p.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1983, *Le fil du temps*, Paris, Edition Fayard, 384 p.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1985, "L'archéologie de la grotte de Lascaux" in *L'aube de l'humanité*, Paris, Edition pour la science SARL, pp. 103-120.
- LEROI-GOURHAN (A.) et BREZILLON (M.), 1966, "L'habitation magdalénienne n°1 de Pincevent près de Montereau (Seine-et-Marne) ", *Gallia Préhistoire 9*, pp. 263-385.
- LEROI-GOURHAN, (A.) et BREZILLON, M. 1972, *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien*. Paris, éditions du CNRS
- LEROI-GOURHAN (A.) (dir.) et al. 1988, *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, 1222 p.
- LHOMME (J. -P.) et MAURY (S.), 1990, *Tailler le silex*, Périgueux, Association Départementale de Développement Culturel de la Dordogne, 63 p.
- LINGANE (Z.), 1995, *Sites d'anciens villages et organisation de l'espace dans le Yatenga (Nord-Ouest du Burkina Faso)*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 605p.
- MABOGUNJE (A.), 1980, "Géographie historique: aspects économiques" in Ki-ZERBO (J.) (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, Volume I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO/Jeune Afrique/Stock, pp. 365- 382.

- MALEY (J.), 1987, "Fragmentation de la forêt dense humide africaine et extension des biotopes montagnards au Quaternaire récent : nouvelles données polliniques et chronologiques. Implications paléoclimatiques et biogéographiques", *Palaeoecology of Africa* 18, pp. 307-334.
- MANESSY (G.), 1975, *Les langues Oti-Volta, classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, Paris, SELAF, 314 p.
- MANESSY (G.), 1979, *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*, Paris, SELAF, 109 p.
- MARCHESSEAU (J.), 1966, "Sur la découverte d'un gisement à industrie paléolithique dans le Nord-ouest du Dahomey", *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXVIII, Série B, n° 3-4, pp. 575-594.
- MARLIAC (A.) (dir.), 1995, *Milieus, Sociétés et Archéologues*, Paris, Karthala/Orstom 322 p.
- MARCHAL (J.-Y.), 1978, "Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga (Haute-Volta). Une reconnaissance du pays Kibga", *Cahiers de l'ORSTOM. Série Sciences Humaines*, vol. XV, n° 4, pp.449-484
- MAUNY (R.), 1950, "Etat de nos connaissances sur la préhistoire du Dahomey et du Togo", *Etudes Dahoméennes* n° 10, Porto-Novo, IFAN pp. 5-11.
- MAUNY (R.), 1961, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, Mémoire de l'IFAN n° 61, Dakar, IFAN, 531 p.
- MAURICE (A.), 1958, "Vestiges du néolithique et croyances au Nord-Dahomey ", *Notes Africaines* n° 79, Dakar, IFAN, pp. 67-72.
- MAURICE (A.-M.) 1986, *Atakora. Otiau, Otammari, Osuri, Peuples du Nord-Bénin* (1950), Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 482p,ill.
- MACEACHERN (S.), 2005, "Two thousand years of West African History" in STAHL (A. B.) (ed.), *African Archaeology*, Malden, Oxford, Carlton, Blackwell publishing, pp. 441-465 .
- MAGNAVITA (S.), 2003, "The beads of Kissi, Burkina Faso", *Journal of African Archaeology* 1 (1), pp. 127-138.
- MAGNAVITA (S.), 2008, "The oldest textiles from sub-Saharan West Africa: woolen facts from Kissi, Burkina Faso", *Journal of African Archaeology* 6 (2), pp. 243-257.
- McBREARTY (S.), BISHOP (L.) et al., 1998, "Tools underfoot: human trampling as an agent of lithic artefact edge modification", *American Antiquity* Vol. 63, n°1, pp.108-129
- McINTOSH (R.J.), 1997, Agricultural beginnings in sub-Saharan Africa. in VOGEL (J.O.) (ed.), *Encyclopedia of Precolonial Africa*, Walnut Creek, London, New Delhi, Altamira Press, pp. 409-418.

- McINTOSH (S.K.), 1994, Changing perceptions of West Africa's past: archaeological research since 1988, *Journal of Archaeological Research* 2(2) pp.165-198.
- McINTOSH (S.K.) (ed.), 1995, *Excavations at Jenné-Jeno Hambarketolo, and Kaniana (inland Niger delta, Mali), the 1981 season*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 605 p.
- McINTOSH (S.K.), 2001, "West African Late Stone Age" in PEREGRINE (N. P.) et EMBER (M.) (eds.), *Encyclopedia of prehistory, volume 1: Africa*, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow, Kluwer Academic / Plenum Publishers, pp. 319-322
- McINTOSH (S.K.) et McINTOSH (R.J.), 1984, "The early city in West Africa: towards an understanding", *Journal of Archaeological Review* 2, pp. 73-98
- McINTOSH (S.K.) et McINTOSH (R.J.), 1986, "Recent archaeological research and dates from West Africa", *Journal of African History* 27, pp. 413-442.
- McINTOSH (S.K.) et McINTOSH (R.J.), 1988, "From stone to metal: new perspectives on the later prehistory of West Africa" *Journal of World Prehistory* 2(1), pp. 89-133.
- MEDEIROS, (F.) de, 1980, " Les peuples du Soudan : Mouvements de populations " in EL FASI (M.) (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, vol.III : l'Afrique du VII^e au XI^e siècle*, Paris, UNESCO / NEA, pp. 43-16.
- MERCIER (P.), 1968, *Tradition, changement, Histoire. "les SOMBA" du DAHOMEY SEPTENTRIONAL*, Paris, Editions Anthropos, 538 p.
- METINHOUE, G.P. et ADANDE, A.B.A., 1986, "Recherches sur les productions céramiques artisanales d'hier à aujourd'hui en République Populaire du Bénin", in *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquée à l'archéologie, actes du premier symposium international, Bordeaux, Septembre 1983*, Paris, ACCT-CNRS-CRIAA, pp.383-392.
- MEZOP (A. L.), 2002, *Etude préliminaire des poteries anciennes de Welé Maroua (Est-Cameroun)*, Mémoire de maîtrise, Yaoundé, FALSH, Université de Yaoundé I, 142 p.
- MILLOGO (K.A.), 1984, *Contribution à l'étude des industries du paléolithique inférieur de la Caune de l'Arago*, Thèse de doctorat du troisième cycle, Paris VI, Université Pierre et Marie Curie, 220 p.
- MILLOGO (K.A.), 1993-a, "Recherches préhistoriques au Burkina Faso", *L'Anthropologie*, Tome 97, n°1, Paris, pp.97-118.
- MILLOGO (K.A.), 1993-b, "Résultats des premiers sondages dans l'abri de Yobri (Sud-est du Burkina Faso)", *Anthropologie*, Tome 97, n° 1, pp. 119-134.

- MOUTARI (T.), 1992, *Essai d'étude typologique du matériel lithique et céramique du site de Houngbanou* (Sè, département du Mono, République du Bénin, campagnes archéologique d'octobre et décembre 1991), mémoire de maîtrise, Abomey-calavi, FLASH/UNB, 73 p.
- NACANABO (N.D.), 2009, "La problématique de l'existence de l'empire moaga" in HIEN (P. C.) et GOMGNIMBOU (M.) (dir.), *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial*, Ouagadougou, DIST (CNRST), pp. 133-158.
- NADEN (A.J.), 1989, "Gur", in BENDOR-SAMUEL (J.) et HARTELL (R.L.) (eds.), *The Niger-Congo languages. A classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, New York, London, University Press of America, pp. 140-168.
- NAROLL (R.), 1962, "Floor area and settlement population", *American Antiquity* 27 (4), pp. 587-589
- NATTA (K.A.), 2003, *Ecological assessment of riparian forests in Benin phytodiversity, phytosociology and spatial distribution of tree species*, PhD thesis Wageningen University, The Netherlands, 215 p.
- N'DAH (D.), 1999, *Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atakora (secteur de Natitingou-Boukombé-Tanguiéta)*, mémoire de maîtrise, option archéologie, Abomey-Calavi, FLASH/UNB, 107 p.
- N'DAH (D.), 2000, *Essai d'étude typologique du matériel lithique des sites de la Pendjari, de Tanongou et de la Mékrou (Nord-Ouest du Bénin)*, Rapport de DEA, FLASHS, Université de Ouagadougou, 130 P.
- N'DAH (D.), 2006, "Prospection archéologique dans la vallée du Niger et la vallée de la Mékrou en République du Bénin", *Nyame Akuma* n° 65, pp. 2-11.
- NIANE (D.J.) (dir), 2008, *La charte de Kurukan Fuga, aux sources d'une pensée politique en Afrique*, Conakry, Paris, S.A.E.C., l'Harmattan, 162 p.
- N'TIA (R.), 1993, "Géopolitique de l'Atakora précolonial", *Afrika Zamani*, Revue d'histoire africaine, nouvelle série n° 1, pp. 95-106.
- N'TIA (R.), 2008, "Regard sur l'histoire, les traditions et la culture des peuples de l'Atakora", in JOUBERT (H.), VITAL (C.) et al. (dir.) *Dieux rois et peuples du Bénin. Arts anciens du littoral aux savanes*, Paris, Somogy éditions d'art, pp. 88-93.
- ODELL (H.G.), 2003, *Lithic analysis*, New York, Springer, 262 p.
- Organisation Mondiale du Tourisme, 2001, *tourisme : horizon 2020, volume 7 prévisions globales et profils des segments de marché*, Madrid, OMT, 145 pages

- OROU-MORA (I.), 1995, *Essai d'étude de la culture matérielle : contribution à l'histoire du peuplement de la région de Ségbana dans le Borgou précolonial*, mémoire de maîtrise option archéologie, Abomey-Calavi, FLASH/UNB, 197 p.
- OUEDRAOGO (F.), 1993, *L'inventaire et la typologie des pièces lithiques du musée national de Ouagadougou*, mémoire de maîtrise, Ouagadougou, FLASHS/UO, 204 p.
- PARIS (F.), 1996, "Archéologie funéraire et peuplement," in AUMASSIP (G.) (dir), *La préhistoire de l'Afrique de l'Ouest*, Saint-Maur, éditions Sépia, pp.33-40.
- PEREGRINE (N. P.) et EMBER (M.) (ed.), 2001, *Encyclopedia of prehistory, volume 1: Africa*, Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London Moscow, 376 p.
- PERLES (C.), 1974, "Réexamen typologique de l'industrie du Porc-épic (Ethiopie)", *Anthropologie*, Tome 78, n° 3, pp. 529-552
- PETIT (L.P.), 2000, Archaeological reconnaissance in Northwestern Benin : the 1997/1998 and 1999 seasons, *Nyame Akuma* n° 53 . pp 2-5
- PETIT (L.P.), 2005, *Archaeology and history in North-Western Benin*, Cambridge monographs in African archaeology n° 62, BAR international series 1398, 171 P.
- PETIT (L.P.), BAGODO (O.) et alii, 2001, Archaeological sites of the Gourma and Mékrou plains in *Proceedings of the international symposium 1999/ Les communications du symposium international 1999*, *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 14*, Frankfurt am Main, pp. 229-236
- PHILLIPSON (D. W.), 1982, "The Later Stone Age in sub-Saharan Africa" in CLARK (J.D.) (ed.), *The Cambridge history of Africa, volume I, From the earliest times to c. 500 BC*, London, New York, Cambridge University Press, pp. 157- 247
- PHILLIPSON (D. W.), 1993, *African Archaeology*, second edition, Cambridge, University Press, 268 p.
- PIEL-DESRUISSEAU (J-L.), 1984, *L'outil de pierre préhistorique*, Paris, New-York, Barcelone, Milan, Mexico, Sao Paulo, éditions Masson, 150 p.
- POSNANSKY (M.), 1973, "Aspects of early West African trade", *World Archaeology*, Vol. 5, N° 1, pp. 149-162
- POSNANSKY (M.), 1980, "Introduction à la fin de la préhistoire en Afrique subsaharienne" in MOKHTAR (G.) (dir.), *Histoire générale de l'Afrique Tome II, Afrique Ancienne*, Paris, UNESCO/NEA, pp. 575-594.
- POSNANSKY (M.), 1989, "The discovery of Africa's past " in KUEVI (D.A.) et AGUIGAH (A.) (dir.), *Actes de la quinzaine de l'Archéologie Togolaise 10 janvier - 4 février*, Vol. n°1, Lomé, Association Togolaise de la Recherche Scientifique, pp. 19-25.

- POSNANSKY (M.) et McINTOSH (R.), 1976, "New radiocarbon dates for northern and western Africa", *Journal of African History* 17 (2), pp.161-195.
- RENFREW (C.) et BAHN (P.), 2000, *Archaeology theories methods and practice*, third edition, London, Thames & Hudson, 640 p.
- RICE (P. M) 1987. *Pottery analysis. A source book* . Chicago, The university of Chicago press, 559 p. .
- ROBERT (A.) et alii., 2003, "First chrono-cultural reference framework for the West African Paleolithic: nex data from Ounjougou, Dogon Country, Mali" *Journal of African Archaeology*, Vol. 1 (2), Africa Magna Verlag Frankfurt a. M., pp. 151-169
- ROCHE (H.), 1980, *Les premiers outils taillés d'Afrique* , Mayenne, collection Afrique Ancienne, Société d'ethnographie, 263 p.
- ROSSIGNOL-STRICK (M.), DUZER (D.), 1979, "West african vegetation and climate since 22,500 BP from deep-sea cores palynology", *Pollen et Sopres*, Vol. XXI, N° 1-2, pp. 105-134
- SABI- MONRA (S.), 1992, *Tradition orale et archéologie : Enquête sur la métallurgie ancienne du fer dans le Borgou oriental*, mémoire de maîtrise, option archéologie, Abomey-Calavi, FLASH/UNB 205p. + Annexes.
- SACKETT (R.J.), 1973, "Style, function and artifact variability in Paleolithic assemblages" in RENFREW (C.) (ed.), *The Explanation of Culture Change. Models in Prehistory*, Duckworth, Gloucester, pp. 317-25.
- SACKETT (R.J.), 1990, "Style and ethnicity in archaeology: the case for isochretism" in CONKEY (M.W.) et HASTORF (C.A.) (eds.), *The Uses of Style in Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 32-121
- SAGUI (T.), 2004, *Une approche ethnoarchéologique de la poterie dans l'Atakora: étude de cas, Chabi Kouma*, mémoire de maîtrise, option archéologie, Abomey-Calavi, FLASH/UNB, 106 p.
- SALZMANN (U.), 2000, "Are modern savannas degraded forests? –A Holocene pollen record from the Sudanian vegetation zone of NE Nigeria", *Vegetation History and Archaeobotany* 9, pp. 1-15
- SALZMANN (U.), HOELZMANN (P.), MORCZINEK (I.), 2002, "Late Quaternary Climate Vegetation of the Soudanian Zone of Northeast Nigeria", *Quaternary Research* 58, pp. 73-83
- SAMBIENI (C.), 2005, *Le proto-Oti-Volta-Oriental, essai d'application de la méthode historique comparative*, Monographies voltaïques volume 6, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 316 p.

- SAUTTER (G.), 1966, *De l'Atlantique au fleuve Congo. Une géographie du sous-peuplement. République du Congo, République gabonaise*, 2 tomes, Paris, La Haye, Mouton, 1102 p.
- SCHICK, (K.D.) et TOTH, (N.) 1993, *Making Silent Stones Speak. Human Evolution and the Dawn of Technology*. London: Weidenfeld and Nicholson, 352 p.
- SCHMIDER (B.), 1998, "Paléolithique supérieur" in LEROI-GOURHAN (A.) et al. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, p. 801.
- SERONIE-VIVIEN (M.R), 1975, *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux, Mémoire n°1. 103 p.
- SHAW (Th.), 1971, "The prehistory of West Africa" in AJAYI (J. F. A.) and CROWDER (M.) (eds.) *History of West Africa*, Vol. I, London, Longman group, pp. 33-37
- SHAW (Th.), 1980, "Préhistoire de l'Afrique Occidentale" in KI-ZERBO (J.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique, Vol. I, Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Jeune Afrique /Stock/ UNESCO pp. 643-668.
- SHAW (Th.), 1981, "The Late Stone Age in West Africa and the beginnings of african food production" in ROUBET (C.), HUGOT (H.J.), SOUVILLE (G.) (dir.), *Préhistoire africaine*, mélanges offerts au Doyen Lionel Balout, collection Recherches sur les grandes civilisations, synthèse 6, Paris, éditions A.D.P.F., pp. 213-235
- SHEPARD (A.O.), 1957 *Ceramics for the archaeologist*, Washington D.C, Carnegie Institution of Washington, 414 p.
- SIMPORE (L.), 2005, *Eléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdogo (Burkina Faso) : Approche archéologique et historique*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, 742 p.
- SORIANO (S.) et HUYSECOM (E.), 2007 "Un Paléolithique ignoré", *Pour la science Août 2007*, pp. 38-43
- SOWUNMI (M. A.), 1994, "Safeguarding the forest resources of West Africa: the contribution of palynology" in ADANDE (A. B. A.), BALLOUCHE (A.) BAGODO(O. B.) (dir), *Archéologie et sauvetage du patrimoine Actes du VI^e Colloque*, Cotonou (Bénin) 28mars-2 avril 1994, pp.15-18
- SOWUNMI (M. A.), 1998, "Ecological archaeology in west Africa : the state of the discipline" in ANDAH (B.W.) et al., *Africa: the challenge of archaeology*, Ibadan, Heinemann Educational Books , pp 65-100
- SOWUNMI (M. A.), 1999, "The significance of the oil palm (*Elaeis guineensis* Jacq.) in the late Holocene environments of west and west central Africa: a further consideration", *Vegetation History and Archaeobotany* 8, pp. 199-210

- SOWUNMI (M. A.), 2002, "Environmental and Human Responses to Climatic Events in West and West Central Africa During the Late Holocene" in HASSAN (F. A.) (ed.) *Droughts, food and culture : Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow, Kluwer academic/Plenum Publishers, pp. 95-104
- SUTTON (J.E.G.), 1980, "Préhistoire de l'Afrique Orientale" in KI-ZERBO (J.) (dir.) *Histoire générale de l'Afrique, Vol. I, Méthodologie et préhistoire Africaine*, Paris, Jeune Afrique /Stock/ UNESCO pp. 489-524.
- TCHAM (B.K.), 2002, *Le bassin de l'Oti du XVIIIème siècle à 1914*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Lomé, 622 p.
- TCHIBOZO (H.C.F.), 1981, *Structure et dynamique des milieux naturels, contribution à l'étude biogéographique de la région de l'Atakora. Etude typologique des unités de paysage du versant oriental de la chaîne de l'Atakora (à la hauteur de Natitingou*, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Université de Paris 7 - Jussieu , 234 p.
- TENTE (A.B.H.) , 2005, *Recherches sur les facteurs de la diversité floristique des versants du massif de l'Atakora : secteur Perma – Toucountouna (Bénin)*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi , 200 p.
- TIANDO (E.), 1978, *Perspectives d'approche historique des populations de l'Atakora. L'exemple des Waaba-Tangamba-Daataba*, mémoire de maîtrise d'histoire, Abomey-Calavi, FLASH, UNB , 212 p.
- TIANDO (E.), 1993, "L'historiographie du Bénin septentrional: l'état de la question", *Afrika Zamani*, Nouvelle série N° 1, pp. 95-106.
- TIANDO (E.), 1996, "Les sociétés à structures non centralisées de l'Atakora à l'époque précoloniale : étude rétrospective des formes d'occupation et d'exploitation économique de l'espace" *West African Journal of Archaeology*, Revue Ouest africaine d'archéologie Volume 26, n° 1, Ibadan, pp. 38-.68
- TIANDO (E.) (dir.), 1997, *Les technologies métallurgiques dans l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, étude réalisée par une équipe pluridisciplinaire de l'UNB et du CBRST, Campus d'Abomey-Calavi, 78p.
- TIDJANI-SERPOS (N.), 1988, *Recherche scientifique et développement culturel : le rôle des sciences sociales et humaines*, conférence inaugurale, Porto-Novo, Editions du C.N.P.M.S, 50 p.
- TIXIER (J.), 1963, *Typologie de l'épépalléolithique du Maghreb*, mémoires du Centre de recherches anthropologiques et ethnographiques II, Paris, édition Arts et Métiers Graphiques, 211 p.

- TIXIER (J.), 1966, *Fiches typologiques africaines, épipaléolithique du Maghreb*, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, cahier 1 : fiches 1- 32.
- TIXIER (J.) et al., 1976, *Le campement préhistorique de Bordj Mellala Ouargla Algérie*, Paris, Editions du Cercle de recherches et d'étude préhistoriques, 61 p. + plans
- TIXIER (J.), 1978, *Méthodes pour l'étude des outillages lithiques*, Thèse de doctorat, Université de Paris X, 110 p.
- TIXIER (J.), 1991, "Cogitations non conclusives" in *25 Ans d'Etudes Technologiques en Préhistoire*, Juan-les-Pins, Editions APDCA, pp. 391-394.
- TIXIER (J.), INIZAN (M.-L.) et ROCHE (H.), 1980, *Préhistoire de la Pierre Taillée 1: terminologie et technologie*. Antibes: CREP, 199 p.
- TOGNIMASSOU (G.), 1993, *Recherches archéologiques au Bénin et au Togo : un essai d'évaluation*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université Nationale du Bénin, Abomey-Calavi, 273 p.
- TOMKA (S.A.) 1989, "Differentiating lithic reduction techniques: an experimental approach", in AMICK (D.S.) et MAULDIN (R.P.) (eds.), *Experiments in Lithic Technology* Oxford, BAR International Series, pp. 137-161.
- TOSSOU (G. M.), 2002, *Recherches palynologiques sur la végétation holocène du Sud-Bénin (Afrique de l'Ouest)*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé, 136 p.
- TOTH (N.), 1985, "The Oldowan Reassessed: A close Look at Early Stone Artefacts", *Journal of Archaeological Science* 12, pp. 101-120
- VERNET (R.), 1993, "Préhistoire des bassins affluents de la rive gauche du fleuve" in DEVISSE (J.), POLET (J.), SIDIBE (S.) et al. (dir.), *Vallées du Niger*, Paris, Editions de la réunion des musées nationaux, pp. 63-74.
- VERNET (R.), 1996, *Le Sud-Ouest du Niger de la préhistoire au début de l'histoire*, Etudes Nigériennes n° 56, Niamey, Paris, IRSH, éditions SEPIA, 394 p.
- VERNET (R.), 2000, *Du paléolithique au néolithique dans le Nord de l'Afrique*, Cours ronéotypé de DEA à l'Université de Ouagadougou, 185 p.
- VIALETTES (I.), 1980, "Quelques sites préhistoriques du Nord Togo", *Notes Africaines* n° 168, Dakar, IFAN, pp. 87-92.
- VIENNOT (M.) 1978, *Carte pédologique de reconnaissance de la République Populaire du Bénin à 1/200 000*. Feuille de Kandi-Karimama, ORSTOM, Paris, 47 p.

- VOGEL (J. O.) (ed.), 1997, *Encyclopedia of precolonial Africa*, London, New Delhi, Altamira Press, Walnut Creek, 605 p.
- WAI-OGOSU (B.), 1973, "Was there a sangoan industry in West Africa ?", *West African Journal of Archaeology*, Revue Ouest africaine d'archéologie Volume 3, Ibadan, pp. 191-196
- WILLIAMSON (K.), 1989, "Niger-Congo overview." in BENDOR-SAMUEL (J.) and HARTELL (R. L.) (eds.), *The Niger-Congo languages: A classification and description of Africa's largest language family*, Lanham, MD, University Press of America, pp. 1-45.
- WILLIAMSON (K.) et BLENCH (R.), 2000, "Niger-Congo", in BERND (H.) and DEREK (N.) (eds.), *African languages: an introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 11- 42.
- WIESSNER (P.), 1974, "A functional estimator of population from floor area", *American Antiquity*, 39 (2), pp.343-350

III- SOURCES AUDIOVISUELLES

- Film documentaire sur la Guinée papouisie.
- Film documentaire sur le débitage lithique.
- Film documentaire sur les modes de vie au paléolithique supérieur.
- Inagina la maison du fer.

ANNEXE : Tableaux récapitulatifs des sites archéologiques localisés par commune dans la région de l'Atakora précédé des codes proposés

Tableau n° 8 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Banikoara

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
01 BR 1	RB 98-5	Mekrou parc	11°27'6"N 2°18'19"E	Plein air
01 BR 2	RB 98-6	Mekrou parc	11°32'45"N 2°18'54"E	Plein air
01 BR 3	RB 98-7	Mekrou parc	11°34'34"N 2°18'21"E	Plein air
01 BR 4	RB 98-8	Mekrou parc	11°34'55"N 2°18'35"E	Plein air
01 BR 5	RB 98-9	Mekrou parc	11°35'6"N 2°18'44"E	Plein air
01 BR 6	RB 98-11	campement	11°24'4"N 2°11'45"E	Plein air
01 BR 7	MKU-01/1	Près du campement Mékrou	11°24' 03.6"N 2°11'32.9"E	Amphithéâtre
01 BR 8	MKU-01/2	20 km au nord de kérérou	11°24' 06.8"N 2°11'12.6"E	Butte

Tableau n° 9 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Karimama

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
01 KM 1	VNK-01/3 I-X	18 km Guéné Karimama	11°51' 58.5'' N 3° 14' 48.4''E	Buttes
01 KM 2	VNK-01/4 I-V	4 km de Karimama	12° 01' 36.5''N 3° 12' 40.4''E	Buttes
01 KM 3	VNK-01/5 I-VII	Non loin de Birni lafia	11°57' 55.9'' N 3° 13' 20.1''E	Buttes
01 KM 4	VNK-01/6 I-IV	2 km pont alibori	11°57' 35.8'' N 3° 13' 19.2''E	Buttes
01 KM 5	VNK-01/7	Rive droite de l'Alibori	11°55' 21.8'' N 3° 13' 19.3''E	Buttes
01 KM 6	VNK-01/8	Rive droite de l'Alibori	11°55' 27.6'' N 3° 13' 08.6''E	Buttes
01 KM 7	MKU-01/9	Tondikammè parc W	12° 22' 44.2''N 2° 48' 37.1''E	Buttes
01 KM 8	MKU-01/10 I-VII	Tondikammè parc W	12° 22' 40.7''N 2° 48' 15.2''E	Buttes
01 KM 9	MKU-01/11	Broua parcW	12° 22' 31.6''N 2° 46' 58.5''E	Site de plein air
01 KM 10	MKU-01/12	Broua parcW	12° 21' 48.6''N 2° 46' 26.9''E	Amphithéâtre
01 KM 11	MKU-01/13	Intérieur du parc W	12° 20' 56.1''N 2° 45' 30.5''E	Scories et buttes
01 KM 12	MKU-01/14	Broua	12° 22' 10.8''N 2° 47' 02.0''E	Site de plein air
01 KM 13	MKU-01/15	10 km de Pekinga	12° 19' 02.5''N 2° 48' 13.6''E	Site de plein air
01 KM 14	MKU-01/16	Intérieur du parcW	12° 18' 01.1''N 2° 44' 05.1''E	Site de plein air
01 KM 15	MKU-01/17	Intérieur du parcW	12° 17' 48.1''N 2° 43' 37.9''E	Site de plein air
01 KM 16	MKU-01/18	Intérieur du parcW	12° 17' 33.5''N 2° 43' 31.5''E	Site de plein air
01 KM 17	MKU-01/19	Intérieur du parcW	12° 17' 06.2''N 2° 42' 46.1''E	Site de plein air
01 KM 18	MKU-01/20	Intérieur du parcW	12° 17' 04.3''N 2° 41' 47.7''E	Elevation naturelle
01 KM 19	MKU-01/21	Intérieur du parcW	12° 16' 42.3''N 2° 40' 29.5''E	Butte
01 KM 20	MKU-01/22	Intérieur du parcW	12° 16' 44.7''N 2° 41' 23.1''E	Butte

Tableau n° 10 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Copargo

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
07 CG 1	RB 97-1	Taneka koko	9° 50' 59'' N 1°29'54''E	Grotte
07 CG 2	RB 2000-38	Anadana	10°6'40''N 1°26'2''E	Butte
07 CG 3	RB 2000-39	Anadana	10°6'31''N 1°25'41''E	Plein air
07 CG 4	RB 2000-42	Anadana	10°2'21''N 1°21'14''E	Plein air
07 CG 5	RB 2000-44	Anadana	10°2'17''N 1°21'8''E	Butte

Tableau n° 11 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Boukoubé

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 BB 1	RB 97-4	Koumagou près de Kouporgou	10° 9'45'' N 1°8'25'' E	Abris
02 BB 2	RB 97-5	Nata (Boukoubé)	10°13'2'' N 1°7' 5''E	Abris
02 BB 3	RB 97-10	Boukombe vallée	10°9'59''N 1°7'53''E	Plein air
02 BB 4	RB 97-19	Diko	10°23'54''N 1°4'54''E	Butte
02 BB 5	RB 97-20	Manta	10°18'27''N 1°7'1''E	Butte
02 BB 6	RB 98-12	Tatouta	10°22'31''N 1°5'50''E	Butte
02 BB 7	RB 98-13	Tatouta	10°25'50''N 1°3'26''E	Butte
02 BB 8	RB 98-14	Koukouatougou	10°25'43''N 1°3'8''E	Butte
02 BB 9	RB 98-15	Tatouta	10°25'38''N 1°2'17''E	Butte
02 BB 10	RB 98-16	Tatouta	10°25'51''N 1°1'54''E	Butte
02 BB 11	RB 2000-54	Koussou	10°9'4''N 1°14'37''E	Plein air
02 BB 12	RB 2000-55	Boukoubé	10°10'10''N 1°15'39''E	Butte
02 BB 13	RB 2000-56	Boukoubé	10°11'12''N 1°17'8''E	Plein air
02 BB 14	RB 2000-57	Boukoubé	10°11'13''N 1°17'18''E	Plein air
02 BB 15	RB 2000-59	Boukoubé	10°14'45''N 1°19'44''E	Butte
02 BB 16	RB 2000-62	Boukoubé	10°11'44''N 1°5'4''E	Plein air
02 BB 17	RB 2000-63	Boukoubé	10°11'52''N 1°4'34''E	Plein air
02 BB 18	RB 2000-64	Boukoubé	10°12'40''N 1°3'45''E	Plein air
02 BB 19	RB 2000-65	Boukoubé	10°13'1''N 1°2'55''E	Butte
02 BB 20	RB 2000-66	Boukoubé	10°14'23''N 1°0'53''E	Plein air
02 BB 21	RB 2000-67	Korontiere	10°14'28''N 1°0'31''E	Plein air
02 BB 22	RB 2000-72	Korontiere	10°14'35''N 1°1'18''E	Plein air
02 BB 23	RB 2000-73	Koussou	10°8'21''N 1°14'16''E	Butte
02 BB 24	RB 2001-7	Koussou	10°8'48''N 1°10'19''E	Plein air
02 BB 25	ATA 98-32	Koussokouangou	Boukoubé	Abri-sous-roche
02 BB 26	ATA 98-51	Tèduotè Manta	Boukoubé	Abri-sous-roche
02 BB 27	ATA 98-18 I à II	Koubongou	Boukoubé	Tertre
02 BB 28	A TA 98-19 I à IV	Koubongou	Boukoubé	Tertres
02 BB 29	ATA 98-20 I à VI	Koubongou	Boukoubé	Tertres
02 BB 30	ATA 98-21 I à II	Manta	Boukoubé	Tertre
02 BB 31	ATA 98-22 I à V	Manta	Boukoubé	Tertre
02 BB 32	ATA 98-25 I à II	Koukouangou à Manta	Boukoubé	Tertre
02 BB 33	ATA 98-26	Kèténkè	Boukoubé	Plein air
02 BB 34	ATA 98-27 I à V	Kèténkè	Boukoubé	Plein air
02 BB 35	ATA 98-29	Kouporgou	Boukoubé	Plein air
02 BB 36	ATA 98-35	Kougnannontiékou	Boukoubé	Plein air
02 BB 37	ATA 06-1	Korontière	10°16'06.1'' N 0°59'46.5''E	Site de surface
02 BB 38	ATA 06-2	Korontière	10° 16' 05.5''N 0°59' 42.6'' E	Butte
02 BB 39	ATA 06-3	Korontière	10° 16' 10.3''N 0°59' 40.8'' E	Site de surface
02 BB 40	ATA 06-4	Korontière	10° 16' 15.5''N 0°59' 42.6'' E	Site surface
02 BB 41	ATA 06-5	Korontière	10° 16' 11.6''N 0°59' 46.4'' E	Site surface
02 BB 42	ATA 06-9	Tabota	10° 23' 56.3''N 1°03' 12.5'' E	Site de surface
02 BB 43	ATA 06-10	Kubétyékou	10° 23' 35.3''N 1° 03' 35.1'' E	Butte
02 BB 44	ATA 06-11	Kubétyékou	10°23' 41.9''N 1° 03' 39.4'' E	Butte
02 BB 45	ATA 06-12	Kubétyékou	10° 23' 26.5''N 1°03' 55.4'' E	Butte
02 BB 46	ATA 06-13	Kubétyékou	10° 23'31.5'' N 1°04' 03.9'' E	Butte
02 BB 47	ATA 06-14	Kubétyékou	10° 23' 22.0''N 1°03' 44.1'' E	Métallurgique

Tableau n° 12 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Cobly

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 CY 1	RB 99-7	Kobli	10°25'12''N 0°57'7''E	Butte
02 CY 2	RB 99-9	Kobli	10°26'50''N 0°59'55''E	Grotte
02 CY 3	RB 99-10	Kobli	10°26'38''N 1°0'0''E	Plein air
02 CY 4	RB 99-11	Koukogou	10°24'39''N 0°59'35''E	Plein air
02 CY 5	RB 99-19	Kobli	10°28'55''N 1°1'4''E	Butte
02 CY 6	RB 2000-1	Tokibi	10°29'41''N 0°58'20''E	Butte
02 CY 7	RB 2000-2	Tokibi	10°29'19''N 0°57'57''E	Butte
02 CY 8	RB 2000-3	Tokibi	10°29'12''N 0°57'34''E	Butte
02 CY 9	RB 2000-4	Kadeke	10°28'50''N 0°55'36''E	Plein air
02 CY 10	RB 2000-5	Kadeke	10°28'46''N 0°55'11''E	Butte
02 CY 11	RB 2000-6	Akongeshwa	10°29'15''N 0°52'48''E	Butte
02 CY 12	RB 2000-8	Tokibi	10°30'34''N 0°50'37''E	Butte

Tableau n° 13 : tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Matéri

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 MT 1	RB 99-21	Dassari	10°50'46''N 1°6'16''E	Plein air
02 MT 2	RB 99-22	Dassari	10°51'24''N 1°5'50''E	Butte
02 MT 3	RB 99-24	Pendjari	10°59'41''N 0°58'38''E	Plein air
02 MT 4	RB 2000-9	Nanagade	10°29'48''N 0°52'20''E	Plein air
02 MT 5	RB 2000-10	Materi	10°42'13''N 1°2'50''E	Butte
02 MT 6	RB 2000-11	Materi	10°42'20''N 1°2'39''E	Butte
02 MT 7	RB 2000-12	Materi	10°42'32''N 1°2'34''E	Butte
02 MT 8	RB 2000-13	Materi	10°43'23''N 1°0'39''E	Plein air
02 MT 9	RB 2000-14	Materi	10°46'3''N 0°55'35''E	Butte
02 MT 10	RB 2000-15	Gouande	10°46'41''N 0°55'24''E	Butte
02 MT 11	RB 2000-16	Pendjari	10°59'54''N 0°58'34''E	Plein air
02 MT 12	RB 2000-17	Pendjari	11°0'9''N 0°58'26''E	Plein air
02 MT 13	RB 2000-18	Porga	11°2'24''N 0°58'9''E	Butte
02 MT 14	RB 2000-19	Porga	11°1'10''N 0°59'14''E	Plein air
02 MT 15	RB 2000-20	Porga	11°0'55''N 0°59'24''E	Butte
02 MT 16	RB 2000-21	Porga	10°59'36''N 0°59'47''E	Plein air
02 MT 17	ATA 98-9	Matéri	Matéri	Tertre
02 MT 18	ATA 06-15	Dassari (Matéri)	10° 46' 25.0'' N 1° 05' 03.5'' E	Butte

Tableau n° 14: tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Tocountouna

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 TN 1	RB 2000-36	Tampegre	10°25'38''N 1°20'22''E	Butte
02 TN 2	RB 2000-69	Tampegre	10°25'6''N 1°20'17''E	Plein air
02 TN 3	RB 2001-1	Kouarfa	10°21'41''N 1°23'39''E	Butte
02 TN 4	RB 2001-2	Wabou	10°23'8''N 1°24'49''E	Butte
02 TN 5	RB 2001-3	Toucountouna	10°27'27''N 1°27'11''E	Plein air
02 TN 6	RB 2001-4	Toucountouna	10°27'58''N 1°27'8''E	Plein air
02 TN 7	RB 2001-5	Wabou	10°28'22''N 1°27'2''E	Plein air
02 TN 8	RB 2001-6	Toucountouna	10°29'14''N 1°25'21''E	Plein air
02 TN 9	ATA 98-43	Bognanyindi voie de Kouarfa	Toucountouna	Plein air
02 TN 10	ATA 07-6	Tectibayaou	10° 29' 14.9'' N 1° 25' 18.7'' E	Métallurgie

Tableau n° 15: tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Natitingou

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 NG 1	RB 97-2	Moukokotamou à Natitingou	10°17'35'' N 1°19'38'' E	Abris
02 NG 2	RB 97-3	Koukonesin à Kouaba	10°13'11'' N 1°14'30'' E	Grotte
02 NG 3	RB 2000-22	Sinaissire	10°3'22'' N 1°29'22'' E	Plein air
02 NG 4	RB 2000-24	Sinaissire	10°5'32'' N 1°32'49'' E	Plein air
02 NG 5	RB 2000-25	Sinaissire	10°7'19'' N 1°34'5'' E	Plein air
02 NG 6	RB 2000-26	Sinaissire	10°7'48'' N 1°34'10'' E	Plein air
02 NG 7	RB 2000-27	Sinaissire	10°8'50'' N 1°34'20'' E	Plein air
02 NG 8	RB 2000-28	Sinaissire	10°3'8'' N 1°29'13'' E	Plein air
02 NG 9	RB 2000-37	Perma	10°6'46'' N 1°26'7'' E	Butte
02 NG 10	RB 2000-45	Tchoumi-tchoumi	10°4'36'' N 1°23'11'' E	Butte
02 NG 11	RB 2000-46	Tchoumi-tchoumi	10°5'17'' N 1°21'59'' E	Butte
02 NG 12	RB 2000-48	Kouandata	10°9'14'' N 1°12'54'' E	Butte
02 NG 13	RB 2000-49	Kouandata	10°9'8'' N 1°13'6'' E	Plein air
02 NG 14	RB 2000-50	Kouandata	10°8'56'' N 1°13'31'' E	Plein air
02 NG 15	RB 2000-52	Kouandata	10°8'44'' N 1°14'52'' E	Butte
02 NG 16	RB 2000-53	Kouandata	10°9'1'' N 1°14'33'' E	Butte
02 NG 17	RB 2000-60	Kouaba	10°14'14'' N 1°13'42'' E	Butte
02 NG 18	RB 2000-68	Kouandata	10°8'41'' N 1°14'37'' E	Plein air
02 NG 19	ATA 98-33	Kouaba (Natitingou)	Natitingou	Abri-sous-roche
02 NG 20	ATA 98-44	Moutassimou -Pam-Pam	Natitingou	Abri-sous-roche
02 NG 21	ATA 98-47	Sotchirantikou	Natitingou	Abri-sous-roche
02 NG 22	ATA 98-48	Bérécingou	Natitingou	Grotte
02 NG 23	ATA 98-50	Koussansorikou	Natitingou	Abri-sous-roche
02 NG 24	ATA 98 -1 I à IV	Tépoutè	Natitingou	Tertre
02 NG 25	ATA 98-36 I à IV	Diwanou-Perma	Natitingou	Tertres
02 NG 26	ATA 98-38 I à II	Diwanou-Perma	Natitingou	Tertres
02 NG 27	ATA 98-41	Tiyinti	Natitingou	Tertre
02 NG 28	ATA 98-45 I à III	Tepentè-Perma	Natitingou	Tertre
02 NG 29	ATA 98-50	Tènoukotè-Perma	Natitingou	Tertre
02 NG 30	ATA 98-33	Tèkouantè et Koukouabirigou	Natitingou	Plein air
02 NG 31	ATA 98-34	Tèkouantè et Koukouabirigou	Natitingou	Plein air
02 NG 32	ATA 98-39	bord affluent Perma	Natitingou	Plein air
02 NG 33	ATA 98-40	Tiyinti	Natitingou	Plein air
02 NG 34	ATA 98-46	Tépèntè Pam-pam	Natitingou	Plein air
02 NG 35	ATA 98-52	Pèporiyakou et Kotamongou	Natitingou	Plein air
02 NG 36	ATA 06-6	Dikouantèni (Natitingou)	10° 17' 42.1'' N 1° 13' 07.8'' E	Métallurgique
02 NG 37	ATA 06-7	Dikouantèni (Natitingou)	10° 16' 51.5'' N 1° 13' 22.1'' E	Butte
02 NG 38	ATA 06-8	Dikouantèni (Natitingou)	10° 16' 51.5'' N 1° 13' 22.1'' E	Butte
02 NG 39	ATA 07-1	Dikouantèni (Natitingou)	10° 16' 42.3'' N 1° 12' 36.7'' E	Butte
02 NG 40	ATA 07-2	Dikouantèni (Natitingou)	10° 16' 42.5'' N 1° 12' 35.0'' E	Butte
02 NG 41	ATA 07-3	Dikouantèni (Natitingou)	10° 16' 48.0'' N 1° 12' 37.9'' E	Métallurgique
02 NG 42	ATA 07-4	Dikouantèni (Natitingou)	10° 17' 13.6'' N 1° 13' 31.7'' E	Butte Métallurgie
02 NG 43	ATA 07-5	Kumawanriku (Natitingou)	10° 17' 04.4'' N 1° 16' 32.8'' E	Butte Métallurgie

Tableau n° 16: tableau récapitulatif des sites localisés dans la commune de Tanguiéta

Code proposé	Ancien code	Situation	Coordonnées	Nature du site
02 TA 1	RB 97-21	Près Tanguiéta	10°35'52''N 1°14'35''E	Plein air
02 TA 2	RB 97-24	Yohongou	10°31'54''N 1°10'41''E	Butte
02 TA 3	RB 97-25	Yohongou	10°32'27''N 1°11'26''E	Butte
02 TA 4	RB 97-26	Yohongou	10°32'49''N 1°11'49''E	Butte
02 TA 5	RB 97-27	Ndahonta	10°31'29''N 1°7'18''E	Butte
02 TA 6	RB 97-28	Ndahonta	10°31'23''N 1°7'17''E	Butte
02 TA 7	RB 97-29	Ndahonta	10°31'26''N 1°7'17''E	Butte
02 TA 8	RB 97-30	Ndahonta	10°31'17''N 1°7'18''E	Butte
02 TA 9	RB 97-31	Ndahonta	10°31'15''N 1°6'20''E	Butte
02 TA 10	RB 97-32	Ndahonta	10°31'5''N 1°6'8''E	Butte
02 TA 11	RB 97-33	Touga	10°29'9''N 1°4'14''E	Butte
02 TA 12	RB 98-1	Batia	10°55'32''N 1°31'8''E	Métallurgique
02 TA 13	RB 98-2	Batia	10°56'15''N 1°31'46''E	Métallurgique
02 TA 14	RB 98-3	Batia	10°57'11''N 1°32'35''E	Plein air
02 TA 15	RB 98-4	Batia	10°58'46''N 1°34'3''E	Métallurgique
02 TA 16	RB 98-17	Tanongou	10°48'14''N 1°26'30''E	Grotte
02 TA 17	RB 99-1	Tanguiéta	10°36'51''N 1°16'57''E	Grotte
02 TA 18	RB 99-2	Biakou Tanguiéta	10°35'25''N 1°14'15''E	Plein air
02 TA 19	RB 99-3	Biakou	10°35'28''N 1°14'17''E	Plein air
02 TA 20	RB 99-4	Biakou	10°34'39''N 1°14'48''E	Plein air
02 TA 21	RB 99-6	Didani	10°28'27''N 0°58'10''E	Butte
02 TA 22	RB 99-13	Tiéélé	10°44'55''N 1°11'41''E	Grotte
02 TA 23	RB 99-14	Tiéélé	10°45'28''N 1°11'28''E	Grotte
02 TA 24	RB 99-15	Tiéélé	10°48'9''N 1°8'43''E	Plein air
02 TA 25	RB 99-16	Tiele	10°43'45''N 1°9'59''E	Plein air
02 TA 26	RB 99-18	Tiele	10°43'14''N 1°5'38''E	Plein air
02 TA 27	RB 2000-29	Manongou	10°39'14''N 1°19'28''E	Plein air
02 TA 28	RB 2000-30	Manongou	10°38'43''N 1°19'10''E	Plein air
02 TA 29	RB 2000-31	Manongou	10°38'37''N 1°19'1''E	Plein air
02 TA 30	RB 2000-32	Manongou	10°37'34''N 1°20'33''E	Butte
02 TA 31	RB 2000-33	Manongou	10°38'10''N 1°20'39''E	Butte
02 TA 32	RB 2000-34	Tora	10°39'13''N 1°20'52''E	Butte
02 TA 33	RB 2000-35	Tora	10°41'27''N 1°23'2''E	Plein air
02 TA 34	ATA 98-10	Tayakou	Tanguiéta	Abri-sous-roche
02 TA 35	ATA 98-2	Wanssouyéri	Tanguiéta	Tertre
02 TA 36	ATA 98-3	Wanssouyéri	Tanguiéta	Tertre
02 TA 37	ATA 98-4	camp peulh à Wanssouyéri	Tanguiéta	Tertre
02 TA 38	ATA 98-7 I à II	Matchouata près de Yohongou	Tanguiéta	Tertre
02 TA 39	ATA 98-8 I à II	Yèkou à Yohongou	Tanguiéta	Tertre
02 TA 40	ATA 98-12	Nafèhèouti près de Tayakou	Tanguiéta	Tertres
02 TA 41	ATA 98-13 I à III	Nafèhèouti près de Tayakou	Tanguiéta	Tertres
02 TA 42	ATA 98-14	Douani	Tanguiéta	Tertre
02 TA 43	ATA 98-15	Douani	Tanguiéta	Tertres

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Cartes

Carte n°1 : Présentation de la zone de recherche.....	20
Carte n° 2 : Carte géologique de la région de l'Atakora	24
Carte n°3 : Réseau hydrographique de la région de l'Atakora.....	41
Carte n°4 : Les sites préhistoriques localisés dans la région de l'Atakora.....	103
Carte n°5 : Carte des grottes et abris localisés.....	109
Carte n°6 : Les buttes anthropiques localisées dans la région de l'Atakora.....	116
Carte n° 7 : Carte des sites archéométrallurgiques et autres sites localisés	119
Carte n°8 : Carte de l'ensemble des sites archéologiques localisés.....	130
Carte n°9 : Situation géographique des sites de l'âge de la pierre étudiés.....	133
Carte n°10 : Situation géographique des sites de la période historique étudiés.....	228
Carte n°11 : Sites supposés avoir été occupés entre 700 000 et 100 000 ans.....	361
Carte n° 12 : Distribution des tertres anthropiques par rapport à l'hydrographie.....	402
Carte n° 13 : Modèle théorique des territoires circulaires de la zone pilote située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora.....	416
Carte n°14 : Modèle théorique des territoires circulaires de la zone pilote située à l'Est de la chaîne de l'Atakora.....	418
Carte n°15 : Délimitation des territoires par les polygones de Thiessen de la zone pilote située à l'Ouest de la chaîne de l'Atakora.....	419
Carte n° 16 : Délimitation des territoires par les polygones de Thiessen de la zone pilote située à l'Est de la chaîne de l'Atakora.....	420
Carte n° 17 : Pistes caravanières.....	454
Carte n°18 : Les langues Oti-volta.....	459

Tableaux

Tableau n° 1 : Code des départements pour l'enregistrement des sites.....	99
Tableau n° 2 : Code des communes pour l'enregistrement des sites.....	100
Tableau n°3 : Nombre de sites localisés par année dans la région de l'Atakora.....	122
Tableau n°4 : Sites répertoriés avec l'équipe bénino-allemande.....	123
Tableau n° 5 : Sites localisés dans la Mékrou et la vallée du Niger.....	127
Tableau n°6 : Sites localisés dans la région de Natitingou-Boukombé-Tanguiéta.....	128
Tableau n° 7 Sites localisés au cours des campagnes de 2006 et de 2007.....	129
Tableau n° 8 : Inventaire du matériel lithique du site de Kumaaku.....	143
Tableau n°9 : Inventaire du matériel lithique du sondage 1 du site de Kumaaku.....	144
Tableau n°10 : Inventaire du matériel lithique du sondage 2 du site de Kumaaku.....	145
Tableau n° 11 : Répartition des matières premières du site de Kumaaku.....	146
Tableau n°12 : Etat de débitage sur l'ensemble du site.....	147
Tableau n°13 : Outillage du site de Kumaaku.....	150
Tableau n° 14 : Répartition du matériel de Tanongou par Strate.....	167
Tableau n° 15 : Répartition du matériel de Tanongou par matières premières.....	169
Tableau n° 16 : Répartition des nucléus du site de Tanongou par type.....	170
Tableau n° 17 : Répartition des éclats du site de Tanongou par rapport au cortex.....	172
Tableau n° 18 : Répartition des éclats du site de Tanongou selon la morphologie.....	174
Tableau n° 19: Longueur des éclats de Tanongou.....	175
Tableau n° 20 : Largeur des éclats de Tanongou.....	177
Tableau n° 21 : Epaisseur des éclats de Tanongou.....	176
Tableau n° 22 : Répartition des lames du site de Tanongou par rapport à l'étendue du cortex.....	178
Tableau n° 23 : Morphologie des lames du site de Tanongou.....	178
Tableau n° 24: Répartition des outils du site de Tanongou par rapport aux supports.....	179

Tableau n° 25 : Répartition des outils du site de Tanongou par strate.....	180
Tableau n° 26: Répartition des racloirs du site de Tanongou par type.....	181
Tableau n°27 : Inventaire du matériel du site de la Pendjari.....	193
Tableau n° 28 : Répartition du matériel de la Pendjari par couche.....	194
Tableau n°29 : Distribution dimensionnelle des artefacts du site de la Pendjari.....	196
Tableau n° 30 : Répartition du matériel de la Pendjari par matières premières.....	196
Tableau n° 31 : Typologie des nucléus du site de la Pendjari.....	198
Tableau n° 32 : Répartition des éclats et lamelles du site de la Pendjari par rapport au Cortex.....	206
Tableau n° 33 : Proportion des éclats et des lamelles du site de la Pendjari.....	207
Tableau n°34 : Proportion des éclats et des lamelles par rapport à la matière première...208	
Tableau n°35: Répartition des éclats et lamelles du site de la Pendjari par rapport à la morphologie.....	208
Tableau n° 36 : Les différentes longueurs des éclats du site de la Pendjari.....	209
Tableau n° 37 : Répartition des types de bulbes du site de la Pendjari.....	210
Tableau n°38 : Talons des éclats et lamelles du site de la Pendjari.....	212
Tableau n°39 : Technique dorsale des éclats et lamelles du site de la Pendjari.....	213
Tableau n° 40 : Répartition des autres artefacts du site de la Pendjari par rapport aux matières premières.....	214
Tableau n° 41 : Etat de débitage des autres artefacts du site de la Pendjari.....	214
Tableau n° 42 : Répartition de l'outillage de la Pendjari par types et par supports.....	214
Tableau n°43 : Types de microlithes identifiés du site de la Pendjari.....	219
Tableau n°44 : Comparaison du matériel lithique étudié par site.....	223
Tableau n°45 : Répartition des matières premières sur les sites étudiés.....	225
Tableau n° 46 : Tableau comparatif des outils identifiés sur l'ensemble des trois sites étudiés.....	227

Tableau n° 47 : Total des tessons exhumés et étudiés sur le site de Dikuanténi.....	234
Tableau n° 48 : Distribution du matériel céramique selon les types de tessons.....	234
Tableau n° 49 : Distribution du matériel céramique de Dikuanténi par niveau.....	235
Tableau n°50 : Etats des surfaces sur le site de Dikouanténi.....	236
Tableau n°51 : Couleurs de la face externe	238
Tableau n°52 : Couleur de la face interne.....	239
Tableau n° 53 : Tableau des épaisseurs par niveau.....	243
Tableau n° 54 : Répartition des types de tessons par épaisseur.....	244
Tableau n° 55 : Répartition des dégraissants.....	244
Tableau n°56 : Distribution des tessons décorés et non décorés par niveau.....	246
Tableau n°57 : Distribution des tessons décorés et non décorés par type de tessons.....	246
Tableau n°58 : Répartition des techniques de décors par niveau.....	248
Tableau n°59 : Répartition des associations de décors composites par niveau.....	251
Tableau n° 60 : Répartition des formes de bords par niveau sur le site de Dikuanténi.....	252
Tableau n°61 : Répartition des bords selon la forme des lèvres.....	252
Tableau n°62 : Total des tessons exhumés et étudiés par niveau sur le site de Korontière.....	263
Tableau n°63 : Répartition des types de tessons sur le site de Korontière.....	264
Tableau n°64 : Etat des surfaces sur le site de Korontière.....	265
Tableau n°65 : Couleurs des surfaces : faces externes.....	266
Tableau n°66 : Couleurs des surfaces : faces internes.....	266
Tableau n°67 : Fréquence des épaisseurs par niveau sur le site de Korontière.....	271
Tableau n°68 : Répartition des dégraissants de la poterie du site de Korontière.....	272
Tableau n°69 : Répartition des tessons décorés et non décoré par niveau.....	273
Tableau n°70 : Répartition des tessons décorés et non décoré par type de tessons.....	274
Tableau n° 71 : Répartition des décors sur le site de Korontière.....	277
Tableau n°72 : Répartition des décors composites du site de Korontière.....	278
Tableau n°73 : Répartition des bords par niveaux du site de Korontière.....	280
Tableau n°74 : Répartition des bords selon les types de lèvres du site de Korontière.....	280

Tableau n°75 : Répartition des tessons étudiés par niveau du site de Yohongou.....	290
Tableau n°76 : Répartition des types de tessons sur le site de Yohongou.....	290
Tableau n°77 : Etat des surfaces des tessons du site de Yohongou.....	292
Tableau n°78 : Couleur des faces externes des tessons du site de Yohongou.....	293
Tableau n° 79 : Couleur des faces internes des tessons du site de Yohongou.....	294
Tableau n°80 : Répartition des épaisseurs par classe du site de Yohongou.....	297
Tableau n° 81 : Proportion des dégraissants de la poterie du site de Yohongou.....	298
Tableau n° 82 : Répartition des décors par type de tessons du site de Yohongou.....	299
Tableau n° 83 : Répartition des types de décors du site de Yohongou.....	300
Tableau n° 84 : Répartition des décors composites du site de Yohongou.....	304
Tableau n° 85: Répartition des types de bords du site de Yohongou.....	305
Tableau n°86 : Répartition des bords selon la forme des lèvres du site de Yohongou.....	305
Tableau n° 87 : Répartition des types de tessons du site de Perma	314
Tableau n° 88 : Etat des faces externes et internes du site de Perma	316
Tableau n° 89 : Couleur des faces externes du site de Perma	318
Tableau n° 90 : Couleur des faces internes du site de Perma.....	318
Tableau n° 91 : Classe des épaisseurs du site de Perma.....	322
Tableau n° 92 : Répartition des dégraissants et du site de Perma	323
Tableau n° 93 : Répartition des tessons décorés/non décorés du site de Perma.....	323
Tableau n° 94 : Répartition des types de décors du site de Perma	327
Tableau n° 95 : Décors composites du site de Perma	327
Tableau n°96: Les types de bords du site de Perma	329
Tableau n°97 : Répartition des bords selon la forme des lèvres du site de Perma.....	330
Tableau n°98 : Répartition des types de tessons sur l'ensemble des quatre sites étudiés..	335
Tableau n°99 : Répartition des dégraissants sur l'ensemble des quatre sites étudiés.....	336
Tableau n°100 : Répartition des types de décors sur l'ensemble des quatre sites étudiés.....	342
Tableau n°101 : Datations radiocarbone obtenues sur l'ensemble des quatre sites étudiés.....	345

Tableau n° 102 : Equivalence de la chronologie et de la terminologie anglo-saxone et française (modifié de Sutton, 1980 :504).....	352
Tableau n° 103 : Datations radiocarbone du site de la Pendjari.....	371
Tableau n° 104 : Datations des tertres anthropiques et de la grotte de Tanongou.....	377
Tableau n° 105 : Phases de peuplement de la région de l'Atakora.....	379
Tableau n° 106 : Tableau synoptique des données chronologiques de la région de l'Atakora.....	395
Tableau n°107 : Les types de sociétés définies en archéologie.....	409

Figures

Figure 1.1 : Données climatologiques de la station météorologique de Natitingou.....	37
Figure 1.2 : Diagramme des espèces végétales du mont Gobnangou.....	47
Figure 1.3 : Diagramme pollinique du lac Tilla.....	50
Figure 2.1 : Photographie d'un abri sans sédimentation à Finta (Tanguiéta).....	106
Figure 2.2: Abris de Mukokotamu (Natitingou)	107
Figure 2.3 : Intérieur de la grotte de Mukokotamu (Natitingou)	107
Figure n°2.4 Entrée de la grotte de Sawète (Natitingou).....	108
Figure 2.5 : Surface de la butte de Wansouyéri à Tanguiéta.....	111
Figure 2.6 : Surface de la butte de Koubongou.....	112
Figure 2.7 : Surface d'une butte de Tèpentè non loin de Perma	114
Figure 2.8 : Fourneaux du site de Bouyanyindi dans la commune de Toucountouna.....	120
Figure 2.9 : Fourneau de Tectibayayou	120
Figure 2.10 : Ruines d'un ancien village dans la montagne à Tanguiéta.....	122
Figure 3.1 : Relevé topographique en trois dimensions et situation du site de Kumaaku..	134

Figure 3.2 : Situation du sondage I de Kumaaku en cours de fouille.....	135
Figure 3.3 : Coupe stratigraphique du sondage I (profil Sud).....	136
Figure 3.4 : Photographie de la coupe stratigraphique du sondage I (profil Sud).....	137
Figure 3.5 : Distribution spatiale des artefacts en cours de fouille (50-60cm).....	137
Figure 3.6 : Relevé de la distribution spatiale des artefacts (levée 6 : 50-60 cm).....	138
Figure 3.7: Schéma montrant les différentes terrasses du site de Kumaaku.....	139
Figure 3.8 : Coupe stratigraphique du sondage II (profil Sud).....	140
Figure 3.9 : Photographie de la coupe stratigraphique du sondage II (profil Sud).....	142
Figure 3.10 : Galets aménagés unifaces.....	151
Figure 3.11 : Galets aménagés bifaces.....	153
Figure 3.12 : Galets aménagés unifaces et bifaces du site de Kumaaku.....	154
Figure 3.13 : Un galet aménagé biface du site de Kumaaku.....	155
Figure 3.14: Le biface et le hachereau du site de Kumaaku.....	157
Figure 3.15 : Outils du site de Kumaaku.....	159
Figure 3.16 : Outils du site de Kumaaku.....	160
Figure 3.17 : Outils du site de Kumaaku.....	161
Figure 3.18 : Intérieur de la grotte de Tanongou.....	165
Figure 3.19 : Situation du site et des sondages de Tanongou.....	166
Figure 3.20 : Un nucléus globuleux du site de Tanongou.....	171
Figure 3.21 : Eclats du site de Tanongou.....	173
Figure 3.22 : Outils lithiques du site de Tanongou.....	183
Figure 3.23 : Outils lithiques du site de Tanongou.....	184
Figure 3.24 : Erosion du site de la Pendjari.....	189
Figure 3.25 : Surface érodée du site de la Pendjari montrant des artefacts.....	189
Figure 3.26 : Photographie du profil Est du site de la Pendjari.....	190
Figure 3.27 : Structure de terre brûlée dans la paroi nord du sondage 1 du site de Pendjari.....	190
Figure 3.28 : Coupe stratigraphique : Paroi Est du sondage du site de la Pendjari.....	191
Figure 3.29 : Nucléus Kombewa ou éclat nucléus du site de la Pendjari.....	200
Figure 3.30 : Nucléus du site de la Pendjari.....	203

Figure 3.31 : Nucléus et éclat nucléus du site de la Pendjari.....	204
Figure n° 3.32 : Microlithes du site de la Pendjari.....	217
Figure n° 3.33 : Microlithes du site de la Pendjari.....	218
Figure n°4.1 : Pose du carroyage du site de Dikuanténi près des pierres dressées.....	230
Figure 4.2 : Sondage du site de Dikuanténi et stratigraphie de la paroi sud.....	231
Figure 4.3 : Petite structure de scorie vitrifiée du quatrième niveau.....	232
Figure 4.4 : Coupe stratigraphique de la paroi sud su site de Dikouanténi.....	233
Figure 4.5 : Morphologie de la poterie du site de Dikuanténi.....	255
Figure 4.6 : Types de décors de la poterie du site de Dikuanténi.....	256
Figure n°4.7 : Pose du carroyage du site de Korontière.....	259
Figure 4.8 : Structure en cours de fouille sur le site de Korontière, sondage I niveau 7.....	260
Figure 4.9 : Base d'une jarre du sondage I niveau 10 du site de Korontière.....	260
Figure 4.10 : Coupe stratigraphique du site de Korontière.....	262
Figure 4.11 : Les types de décors de la poterie du site de Korontière.....	275
Figure 4.12 : Les types de décors de la poterie du site de Korontière.....	276
Figure 4.13 : Les types de bords du site de Korontière.....	281
Figure 4.14 : Morphologie de la poterie du site de Korontière.....	283
Figure 4.15 : Relevé topographique en trois dimensions du site de Yohongou.....	288
Figure 4.16 : Type de décors des poteries de Yohongou.....	301
Figure 4.17 : Type de décors des poteries de Yohongou.....	302
Figure 4.18 : Type de décors des poteries de Yohongou.....	303
Figure 4.19 : Type de bords du site de Yohongou.....	306
Figure n° 4.20 : Restes archéobotaniques identifiés sur le site de Yohongou.....	308
Figure n° 4.21 : Diagramme des charbons de bois identifiés sur le site de Yohongou....	308
Figure 4.22 : Morphologie des poteries de Yohongou.....	310
Figure 4.23 : Type de décors du site de Perma.....	325
Figure 4.24 : Type de décors du site de Perma.....	326
Figure 4.25 : Type de bords du site de Perma.....	328
Figure 4.26 : Morphologie des poteries de Perma.....	329

Figure 4.27 : Comparaison des morphologies de la poterie dans l'Atakora.....	341
Figure 5.1 : Diagramme des datations calibrées du site de la Pendjari.....	371
Figure 5.2 : Distribution des datations des sites de la région de l'Atakora.....	378
Figure 5.3 : Distribution des phases du peuplement.....	380

Graphiques

Graphique n° 1 : Inventaire du matériel lithique du site de kumaaku.....	144
Graphique n° 2 : Répartition des matières premières sur le site de Kumaaku.....	146
Graphique n° 3 : Etat de débitage de l'ensemble des pièces lithiques.....	147
Graphique n° 4 : Répartition des outils du site de Kumaaku.....	150
Graphique n°5 : Répartition du matériel du site de Tanongou.....	168
Graphique n°6 : Répartition du matériel lithique du site de Tanongou par strate.....	168
Graphique n°7 : Répartition du matériel de Tanongou par matières premières.	169
Graphique n°8 : Etat de débitage des éclats de Tanongou.....	172
Graphique n°9: Longueur des éclats de Tanongou.....	175
Graphique n°10: Largeur des éclats de Tanongou.....	176
Graphique n°11: Epaisseur des éclats de Tanongou.....	177
Graphique n°12: Répartition des outils du site de Tanongou.....	180
Graphique n° 13: Inventaire du matériel lithique du site de la Pendjari.....	193
Graphique n° 14: Evolution du matériel par niveau du Sondage 1.....	195
Graphique n° 15: Evolution du matériel par couche du Sondage 2.....	195
Graphique n° 16 : Répartition de la matière première sur le site de Pendjari.....	197
Graphique n° 17: Proportion des éclats et lamelles du site de la Pendjari.....	207
Graphique n° 18: Morphologie des éclats et lamelles de Pendjari	209
Graphique n° 19: Longueur des éclats.....	210

Graphique n° 20: Répartition des bulbes des éclats et lames du site de la Pendjari.....	211
Graphique n° 21: Répartition des talons des éclats et lamelles du site de la Pendjari....	212
Graphique n° 22: Répartition des outils du site de la Pendjari.....	215
Graphique n° 23: Comparaison du matériel lithique par site.....	224
Graphique n° 24: Répartition de l'ensemble du matériel étudié.....	224
Graphique n° 25: Répartition des matières premières sur les sites étudiés.....	225
Graphique n° 26: Distribution du matériel selon les types de tessons.....	235
Graphique n° 27: Etat des surfaces: face externe.....	237
Graphique n° 28: Etat des surfaces: face interne.....	237
Graphique n° 29: Couleurs des surfaces: face externe.....	238
Graphique n° 30: Couleurs des surfaces : face interne.....	239
Graphique n° 31: Répartition des tessons par atmosphère de cuisson.....	241
Graphique n° 32: Fréquences des épaisseurs sur le site de Dikuanténi.....	242
Graphique n° 33: Répartition des épaisseurs par classe.....	243
Graphique n° 34: Répartition des épaisseurs en stratigraphie sur le site de Dikouanténi..	243
Graphique n° 35: Répartition des dégraissants.....	245
Graphique n° 36: Distribution des tessons décorés non décorés sur le site de Dikuanténi.....	246
Graphique n° 37: Répartition des tessons décorés non décorés par type de tessons.....	247
Graphique n° 38: Répartition des décors simples du site de Dikuanténi.....	249
Graphique n° 39: Répartition des décors simples et composites par niveau.....	250
Graphique n° 40: Répartition des associations de décors composites par niveau.....	250
Graphique n° 41: Evolution du nombre de bords par niveau.....	253
Graphique n°42: Répartition des formes de bords par niveau.....	253
Graphique n° 43: Répartition des types de tessons du site de Korontière.....	264

Graphique n° 44: Etat des surfaces: face externe.....	265
Graphique n° 45: Etat des surfaces: face interne.....	265
Graphique n° 46: Couleurs des surfaces : face externe.....	267
Graphique n° 47: Couleur des surfaces: face interne.....	267
Graphique n° 48: Atmosphère de cuisson des récipients du site de Korontière.....	269
Graphique n° 49: Fréquence des épaisseurs sur le site de Korontière.....	269
Graphique n° 50: Répartition des épaisseurs sur le site de Korontière.....	270
Graphique n° 51: Répartition des épaisseurs en stratigraphie sur le site de Korontière...	271
Graphique n° 52: Distribution des tessons non décorés et décorés du site de Korontière.....	273
Graphique n° 53: Distribution des tessons décorés et non décorés par niveau.....	274
Graphique n° 54: Répartition des décors simples du site de Korontière.....	278
Graphique n° 55: Répartition des décors composites du site de Korontière.....	279
Graphique n° 56: Répartition des bords par niveau du site de Korontière.....	280
Graphique n° 57: Evolution stratigraphique des type de bord du site de Korontière.....	282
Graphique n° 58: Répartition des types de tessons du site de Yohongou.....	291
Graphique n° 59: Etat des surfaces externes du site de Yohongou.....	292
Graphique n° 60: Etat des surfaces internes du site de Yohongou.....	292
Graphique n° 61: Couleurs des surfaces externes du site de Yohongou.....	294
Graphique n° 62: Couleurs des surfaces internes du site de Yohongou.....	294
Graphique n° 63: Atmosphère de cuisson des récipients du site de Yohongou.....	296
Graphique n° 64: Fréquence des épaisseurs du site de Yohongou.....	297
Graphique n° 65: Répartition des épaisseurs par classe du site de Yohongou.....	298
Graphique n° 66: Distribution des tessons décorés et non décorés du site de Yohongou.....	299

Graphique n° 67: Répartition des types de bords du site de Yohongou.....	305
Graphique n° 68: Répartition des types de tessons du site de Perma.....	315
Graphique n° 69: Etat des surfaces externes des tessons du site de Perma.....	316
Graphique n° 70: Etat des surfaces internes des tessons du site de Perma.....	317
Graphique n° 71: Couleurs des surfaces externes du site de Perma.....	318
Graphique n° 72: Couleurs des surfaces internes du site de Perma.....	319
Graphique n° 73: Atmosphère de cuisson des poteries du site de Perma.....	320
Graphique n° 74: Fréquence des épaisseurs du site de Perma.....	321
Graphique n° 75: Répartition des épaisseurs par classe du site de Perma.....	322
Graphique n° 76: Distribution des tessons non décorés et décorés du site de Perma.....	324
Graphique n° 77: Comparaison des surfaces externes des sites étudiés.....	337
Graphique n° 78: Comparaison des surfaces internes des sites étudiés.....	337
Graphique n° 79: Comparaison des atmosphères de cuisson.....	338
Graphique n° 80: Comparaison des classes d'épaisseurs par site.....	339
Graphique n° 81: Comparaison des types de bords sur les sites étudiés.....	340

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	I
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1 - Les objectifs et l'intérêt de l'étude.....	1
2- Les problèmes soulevés par l'étude et les hypothèses de travail.....	4
2.1-- La problématique de l'étude.....	4
2.2- Hypothèse des recherches.....	9
3 - Le cadre conceptuel et théorique.....	10
3.1 Définition des concepts de base.....	11
3.2- Le cadre théorique de notre recherche.....	14
PREMIERE PARTIE : Le contexte environnemental et paléoenvironnemental de la région de l'Atakora, l'historique des recherches et la méthodologie générale.....	17
CHAPITRE I : Le cadre environnemental et paléoenvironnemental de la région de l'Atakora.....	19
I.1 – La région de l'Atakora et le rôle du milieu dans l'histoire de la mise en place des populations	19
I.1.1 – Localisation géographique et occupation actuelle de la région de l'Atakora.....	19
I.1.2 – Le rôle et l'importance du cadre environnemental pour l'occupation de la région.....	22
I.2 – La géologie, la géomorphologie et la pédologie de la région de l'Atakora.....	23
I.2.1 La géologie : existence d'une multitude de roches.....	23
I.2.2- La géomorphologie : un relief accidenté.....	27
I.2.3 - Les types de sols de la région d'étude.....	30
I.3 – La climatologie, l'hydrographie, la végétation et la faune du secteur d'étude.....	33

I.3.1- Les données climatologiques.....	33
1.3.1.1- Les caractéristiques générales du climat de l'Atakora.....	33
1.3.1.2- Etude de quelques éléments du climat.....	35
1.3.1.3- Les types de temps.....	36
I.3.2 - Un réseau hydrographique moyennement dense.....	39
I.3.3- La végétation et la faune.....	42
I.4 – Les éléments de paléoclimats et de paléoenvironnements de la région de l'Atakora.....	43
CHAPITRE II : L'évolution de la recherche archéologique au Bénin et surtout dans l'Atakora et les sources de l'étude.....	54
II.1 – Situation des recherches préhistoriques et archéologiques en République du Bénin.....	54
II.1.1 La période des recherches ponctuelles.....	54
II.1.2 La définition de nouveaux axes de recherches à partir de 1970.....	56
II.2 – La recherche archéologique dans la région de l'Atakora.....	60
II.3 – Les sources de l'étude.....	62
II.3.1- Les sources écrites.....	63
II.3.2- Les sources orales.....	64
II.3.3- Les sources archéologiques.....	64
II.3.4- Les documents iconographiques.....	65
II.3.5- Les documents audiovisuels.....	66
CHAPITRE III: La méthodologie de recherche.....	67
III.1 – La recherche sur le terrain.....	67
III.1.1- L'enquête orale.....	67
III.1.2 – La prospection.....	68

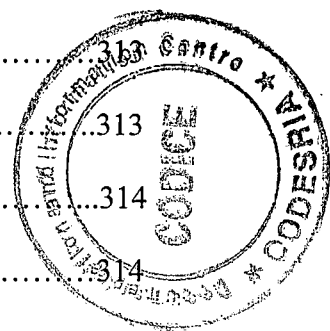
III.1.3 – Les sondages	69
III.2 – L'étude des vestiges archéologiques au laboratoire.....	69
III.2.1 – Etude du matériel lithique.....	70
III.2.1.1 Considérations théoriques.....	70
III.2.1.2 La Méthodologie d'analyse du matériel lithique.....	73
III.2.2 – L'étude de la poterie.....	83
III.2.2.1 - L'analyse technologique.....	85
III.2.2.2 - - L'analyse morphologique.....	89
III.2.2.3 – L'analyse du décor.....	92
III.2.3 – Analyse des autres artefacts.....	93
Conclusion Partielle.....	94
DEUXIEME PARTIE : l'étude des sites archéologiques : fouilles et analyses	
du matériel archéologique.....	95
CHAPITRE IV : l'inventaire thématique, les caractères des sites archéologiques...	97
IV.1 - La prospection régionale de l'Atakora et les problèmes posés.....	97
IV.2 – L'inventaire des sites archéologiques de la région.....	101
IV.2-1 Les sites préhistoriques	101
IV.2-2 Les grottes et abris-sous-roche	104
IV.2-3 Les buttes ou tertres anthropiques.....	110
IV.2-4 Les sites archéométrallurgiques	116
IV.2-5 Les autres types de sites.....	121
IV.3 – L'attribution culturelle des sites.....	131
CHAPITRE V: L'étude des sites de l'âge de la pierre.....	133
V.1 LE SITE DE KUMAAKU.....	134
V.1.1 Situation du site et description des sondages	134

V.1.1.1- La situation du site.....	134
V.1.1.2 - Les travaux de sondage et la stratigraphie.....	135
V.1.2 - L'étude du matériel lithique du site de Kumaaku.....	142
V.1.2.1- L'inventaire du matériel lithique.....	143
V.1.2.2- La nature des matières premières.....	145
V.1.2.3- Analyse technologique du matériel lithique du site de kumaaku.....	146
V.1.2.4- L'outillage du site de Kumaaku.....	150
V.1.2.5 Interprétation.....	162
V.2 LE SITE DE TANONGOU.....	164
V.2.1 situation du site et description des sondages	164
V.2.1.1- La situation du site.....	164
V.2.1.2- Les travaux de sondage.....	164
V.2.2 - L'étude du matériel lithique.....	167
V.2.2.1 - L'inventaire du matériel lithique.....	167
V.2.2.2- Les matières premières.....	168
V.2.2.3- Analyse technologique du matériel lithique du site de Tanongou.....	170
V.2.2.3.1 - Les nucléus.....	170
V.2.2.3.2- Les éclats.....	170
V.2.2.3.3- Les lames.....	177
V.2.2.3.4- Les débris et fragments	178
V.2.2.4- L'outillage du site de Tanongou.....	179
V.2.2.4.1 - Les supports.....	179
V.2.2.4.2 –Les types d'outils.....	180
V.2.3 – Interprétation.....	185

V.3 : LE SITE DE LA PENDJARI.....	188
V.3.1 Situation du site et description des sondages	188
V.3.1.1- La situation du site.....	188
V.3.1.2- Les travaux de sondage.....	188
V.3.2 - L'étude du matériel lithique du site de la Pendjari.....	192
V.3.2.1- L'inventaire du matériel lithique.....	192
V.3.2.2- La nature des matières premières.....	196
V.3.2.3- Analyse technologique du matériel lithique du site de la Pendjari.....	198
V.3.2.4- L'outillage du site de la Pendjari.....	214
V.3.2.5 - La céramique du site de la Pendjari.....	219
V.3.2.6 – Chronologie du site.....	219
V.3.2.7 – Interprétation.....	220
V.4 –Aperçu sur le matériel lithique des sites de l'Age de pierre de la région de l'Atakora.....	222
CHAPITRE VI: Les sites de la période historique.....	228
VI.1 LE SITE DE DIKUANTENI.....	229
VI.1.1 Situation du site et description des sondages.....	229
VI.1.1.1 Localisation du site de Dikuanténi	229
VI.1.1.2 Description du sondage et de la stratigraphie.....	229
VI.1.2 Etude de la poterie du site.....	234
VI.1.2.1- Inventaire du matériel céramique du site.....	234
VI.1.2.2- L'état de surface.....	235
VI.1.2.3- Les couleurs des surfaces.....	237
VI.1.2.4- Les épaisseurs.....	241
VI.1.2.5- Les dégraissants ou les éléments non plastiques.....	244

VI.1.2.6- Les décors.....	245
VI.1.2.7- L'étude des bords.....	251
VI.1.2.8- L'étude des morphologies	254
VI.1.3- Les autres vestiges.....	254
VI.1.4 La chronologie du site.....	254
VI.1.5 Interprétation.....	257
VI.2 LE SITE DE KORONTIERE.....	259
VI.2.1 Situation du site et description des sondages.....	259
VI.2.1.1 Localisation du site de Korontière.....	259
VI.2.1.2 Description du sondage et de la stratigraphie.....	259
VI.2.2 Etude de la poterie du site.....	263
VI.2.2.1- Inventaire du matériel céramique du site.....	263
VI.2.2.2- L'état des surfaces.....	264
VI.2.2.3- Les couleurs des surfaces.....	266
VI.2.2.4- Les épaisseurs.....	269
VI.2.2.5- Les dégraissants ou les éléments non plastiques.....	272
VI.2.2.6- Les décors.....	272
VI.2.2.7- L'étude des bords.....	279
VI.2.2.8- L'étude des morphologies.....	282
VI.2.3 – Les autres artefacts exhumés.....	284
VI.2.4 La chronologie du site.....	284
VI.2.5- Interprétation	285
VI.3 LE SITE DE YOHONGOU.....	287
VI.3.1 Situation du site et description des sondages.....	287
VI.3.1.1 Localisation du site de Yohongou.....	287
VI.3.1.2 Description du sondage et de la stratigraphie.....	287

VI.3.2 Etude de la poterie du site.....	290
VI.3.2.1- Inventaire du matériel céramique du site.....	290
VI.3.2.2- L'état de surface.....	291
VI.3.2.3- Les couleurs des surfaces.....	293
VI.3.2.4- Les épaisseurs.....	296
VI.3.2.5- Les dégraissants ou les éléments non plastiques.....	298
VI.3.2.6- Les décors.....	299
VI.3.2.7- L'étude des bords.....	304
VI.3.2.8- L'étude des morphologies.....	307
VI.3.3 – Les autres vestiges exhumés.....	307
VI.3.4 La chronologie du site.....	309
VI.3.5 Interprétation.....	311
VI.4 LE SITE DE PERMA	313
VI.4.1 Situation du site et description du sondage.....	313
VI.4.1.1 Localisation du site de Perma	313
VI.4.1.2 Description du sondage et de la stratigraphie.....	314
VI.4.2 Etude de la poterie du site.....	314
VI.4.2.1- Inventaire du matériel céramique	314
VI.4.2.2- L'état de surface.....	315
VI.4.2.3- Les couleurs des surfaces.....	317
VI.4.2.4- Les épaisseurs.....	320
VI.4.2.5- Les dégraissants ou les éléments non plastiques.....	322
VI.4.2.6- Les décors.....	323
VI.4.2.7- L'étude des bords.....	327
VI.4.2.8- L'étude des morphologies.....	330



VI.4.3 – Les autres vestiges.....	330
VI.4.4 La chronologie du site.....	331
VI.4.5 Interprétation.....	331
VI.6 – Synthèse des observations sur les sites de la période historique	333

Conclusion Partielle.....	347
---------------------------	-----

TROISIEME PARTIE : Reconstitution de l'occupation et de la séquence

chronoculturelle de la région de l'Atakora et son intégration dans le cadre ouest

africain.....	349
----------------------	------------

CHAPITRE VII: La chronologie de l'occupation de l'Atakora et la reconstitution de la séquence chronoculturelle

VII.1- La chronologie de l'occupation de l'Atakora.....	351
---	-----

VII.1.1- La terminologie et la chronologie des phases d'occupation au cours de la préhistoire en Afrique subsaharienne	351
--	-----

VII.1.2- La chronologie de la transition entre l'âge de la pierre et l'âge du fer.....	372
--	-----

VII.1.3- La chronologie des phases d'occupation au cours de la période historique.....	375
--	-----

VII.2- La séquence chronoculturelle des sites de la région de l'Atakora.....	384
--	-----

VII.2.1- La séquence du matériel lithique.....	385
--	-----

VII.2.1.1- Le Early Stone Age / Paléolithique inférieur et l'apparition des Premiers outils de pierre.....	385
--	-----

VII.2.1.2- Le Middle Stone Age / Paléolithique moyen et l'apparition de nouvelles techniques de taille	386
--	-----

VII.2.1.3- Le Late Stone Age /Paléolithique supérieur microlithisme.....	387
--	-----

VII.2.2- La séquence du matériel céramique..	390
--	-----

VII.2.2.1 – Le Late Stone Age / Paléolithique supérieur / Néolithique et l'apparition de la céramique dans l'Atakora.....	391
---	-----

VII.2.2.2- L'occupation de la plaine du Gourma et le développement de la poterie.....	391
VII.2.2.3- Le peuplement des plateaux situés à l'Est de l'Atakora et la diversification de la poterie.....	393
CHAPITRE VIII: L'organisation des sites dans leur environnement naturel :	
reconstitution du cadre et des modes de vie.....	396
VIII.1- Analyse de la distribution spatiale des sites.....	396
VIII.1.1- Situation des sites par rapport à la topographie et à l'hydrographie.....	399
VIII.1.1.1- Sites et topographie.....	399
VIII.1.1.2- Sites et hydrographie.....	401
VIII.2- Cadre et mode de vie au cours de la préhistoire dans l'Atakora.....	403
VIII.3 – Les buttes anthropiques à travers leur topographie et leur densité	405
CHAPITRE IX: La contribution de l'archéologie à la connaissance de l'histoire du peuplement de l'Atakora dans le cadre ouest africain	
du peuplement de l'Atakora dans le cadre ouest africain	422
X.1- La reconstitution du peuplement de la région de l'Atakora	422
X.1.1- Le peuplement préhistorique	422
X.1.2- Le peuplement historique et la mise en place des populations actuelles	425
X.2- L'intégration de l'Atakora dans l'espace sociopolitique ouest africain au cours de la période historique.....	436
IX.2.1- L'influence des empires et royaumes sur la région de l'Atakora.....	437
X.2.1.1- Les grands empires soudanais.....	437
IX.2.1.2- Les royaumes de la boucle du Niger.....	443
IX.2.2 Le commerce caravanier dans la région de l'Atakora.....	452
IX.3- L'apport de la linguistique à la connaissance de l'histoire du peuplement de l'Atakora.....	455

IX.4- La question de la conservation et de la mise en valeur des sites de l'Atakora.....	464
IX.4.1- Pourquoi valoriser les sites et vestiges archéologiques ?.....	464
IX.4.2- Sites archéologiques : outils pédagogiques et d'éducation.....	466
IX.4.3- Mise en valeur des sites, facteur de développement touristique et socio-économique.....	467
IX.4.4- Création d'une Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC).....	471
Conclusion partielle.....	472
CONCLUSION GENERALE.....	474
SOURCES ORALES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	481
ANNEXES.....	503
Table des illustrations.....	509
Table des matières.....	521

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE